



RACONTE-MOI COMMENT TU DIS

Manon MÉNARD

Sous la direction d'Anthony Masure
et de Raphaël Bétillon

Master Design Transdisciplinaire Culture et Territoire / 2016-2017
Département Arts Plastiques et Design / Université Toulouse - Jean Jaures

RACONTE-MOI COMMENT TU DIS

Manon MÉNARD

*Mémoire d'une étudiante
qui s'apprête à quitter l'école*

Comment le design graphique, à travers
ses perspectives pédagogiques et sociales,
peut contribuer aux ouvertures culturelles ?

Sous la direction d'Anthony Masure
et de Raphaël Bétillon

Master DTCT/ 2016-2017
Département Arts Plastiques et Design
Université Toulouse - Jean Jaures



AVANT-PROPOS



Il me paraît primordial de contextualiser ma réflexion portée sur le design graphique et ses perspectives d'ouvertures socioculturelles afin de rendre compte au mieux mon cheminement de parcours à la fois théorique et pratique.

En effet, mes propos s'appuient à la fois sur la volonté de continuer à porter mon regard sur les champs transdisciplinaires du design, faisant notamment suite à une première réflexion menée en 2016 sur les relations entre le design graphique et la pédagogie, mais également sur des expériences personnelles et professionnelles qui me permettent de rebondir sur les dimensions que je souhaite apporter à mon travail.

L'une des principales expériences qui m'a aidé à construire ma réflexion est celle que je partage avec l'enseignante Diane Larrouy et les enfants de CE1 CE2, CM1 CM2, de l'école de Coupiac située en Aveyron. Cette rencontre m'a été rendue possible grâce à l'appel à projet Création en Cours initié par le ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, du ministère de la Culture et de la Communication ainsi que l'EPCC Médicis-Clichy-Montfermeil qui en assure le pilotage. Le projet Création en Cours propose à de jeunes créatifs un dispositif de résidence dans des écoles primaires ou des collèges éloignés de l'offre culturelle, c'est-à-dire des établissements en zones prioritaires, périurbaines, en outremer ou en zones rurales isolées comme c'est le cas pour Coupiac. Le but du projet est donc de renforcer les pratiques artistiques et créatives à l'école tout en démocratisant la culture et en favorisant son accès.

Le projet, que j'ai proposé pour Coupiac, vise à mettre en avant la vision que les enfants portent sur leur environnement tout en le valorisant. Il s'agit de mettre en commun des savoirs et permettre le dialogue en amenant les enfants à rencontrer ceux qui les entourent.

Ma résidence a débuté en février dernier et se termine en juillet. Nous continuons de travailler sur la réalisation d'une cartographie interactive représentant les communes de Coupiac, Brasc, Solage et Plaisance (les communes où habitent

les enfants de l'école). Celle-ci sera à la fois un support de transmission mais aussi un outil de communication pour les enfants afin de leur permettre d'échanger sur le patrimoine culturel qui les entoure. Nous avons aussi travaillé autour d'un alphabet graphique propre à la ville de Coupiac représentant des symboles d'éléments urbains.

En mai dernier, j'ai également pu réaliser cet exercice avec les enfants de la classe de CE2 de Yella Bystron à l'école des Convalescents de Belsunce. Cette expérience m'a alors permis d'introduire de nouvelles perspectives de réflexion notamment sur l'impact du contexte environnemental sur nos processus identitaires.

Mon stage à la Fabulerie est également une expérience primordiale qui m'a apporté de nouvelles ouvertures de réflexions basées sur des observations de faits concrets.

La Fabulerie est une association marseillaise dont le champ d'action se situe entre créativité, culture et numérique, aux forts enjeux sociaux. L'association créée en 2010 par Axelle Benaïch, se définit elle-même comme un laboratoire itinérant travaillant avec les acteurs culturels et éducatifs du territoire tels que des bibliothèques, des musées ou des institutions scolaires. Ayant comme principale activité de travailler la médiation numérique à travers des projets transdisciplinaires aux résonances sociales, la Fabulerie a à coeur de dynamiser le territoire en valorisant son patrimoine et sa culture par l'intermédiaire de dispositifs numériques innovants et interactifs. Cette expérience de huit semaines m'a également apporté beaucoup de ressources en terme de méthode pédagogique.

Enfin mes rencontres relatées à travers des entretiens, ainsi que mon expérience depuis deux ans à l'AFEV, m'ont permis d'être en contact avec différentes identités qui, à leur manière, m'ont porté et soutenu à la fois. Elles ont confirmé mon intention de tenir un discours sincère en me permettant de faire des liens entre différentes expériences personnelles.



SOMMAIRE

<u>p.11</u>	/	INTRODUCTION
-------------	---	---------------------

<u>p.25</u>	//	UNE IDENTITÉ POUR EXISTER
-------------	----	----------------------------------

p.29	—	INTRODUCTION
p.31	==	LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE
p.36	===	LES TENSIONS IDENTITAIRES
p.39	===	DES PROCESSUS ABSTRAITS IDENTITAIRES
p.46	===	LE DESIGNER GRAPHIQUE, SE DÉFINIR POUR MIEUX AGIR

<u>p.53</u>	///	SE RENCONTRER POUR S'EXTÉRIORISER
-------------	-----	--

p.57	—	INTRODUCTION
p.59	==	LES INTERACTIONS SOCIALES ?
p.64	===	LES DIFFICULTÉS DE PROXIMITÉS ENVIRONNEMENTALES
p.70	===	S'EXTÉRIORISER POUR S'INTÉGRER
p.74	===	ENTRE DESIGN ET SOCIAL

p.81

////

TRANSMETTRE POUR DÉMOCRATISER LA CULTURE

p.85

—

INTRODUCTION

p.89

==

LA TRANSMISSION, COMMENT ?

p.93

≡

LE DESIGN GRAPHIQUE, UNE PERSPECTIVE PÉDAGOGIQUE

p.104

≡

LE CARACTÈRE IMPLICITE DES MOYENS DE TRANSMISSION

p.109

////

CONCLUSION

p.117

/////

CORPUS



/

INTRODUCTION



STRATÉGIES ANALOGIQUES

Les stratégies analogiques sont des structures de pensée et de perception globales qui témoignent de la manière de penser et d'assimiler d'un individu. Ce processus abstrait de raisonnement fait appelle à des systèmes de comparaison afin de construire et d'assimiler de nouveaux concepts. C'est une structure qui préconise l'apprentissage des objets d'études en les comparant point par point selon leur relation pour en déduire de nouvelles. Il s'agit également d'une méthode d'apprentissage où l'assimilation d'un concept ou d'un savoir se fait de manière narrative où la métaphore joue un grand rôle pédagogique et devient un outil mnémotechnique.

CULTURE

«Est-ce que le terrain de foot c'est un lieu culturel ?».

Lorsque Denilson, un enfant de CM2 de l'école de Coupiac m'a posé cette question, j'ai compris combien définir ce qu'est la culture et ce qui relève du culturel pouvait être difficile. Du mot latin cultura qui signifie habiter, la culture est selon les définitions ce qui fait écho à l'acquisition, propre à l'être humain, et qui ne serait donc pas naturel. Dans ma réflexion, j'attache la culture à l'histoire d'un individu, à l'histoire d'un peuple ou bien même d'un lieu. Celle-ci peut être de l'ordre de l'émotionnel et donc rattachée à des traits caractéristiques et personnels, dans lesquelles on reconnaît une origine identitaire ou bien même une origine de style propre à des communautés ou des courants de pensée liés au monde de l'art, de la littérature ou bien même de la sociologie. Par là, je reconnais la culture à la fois dans sa dimension ethnique et sa dimension pédagogique. Selon moi, la culture englobe à la fois nos modes de vie, nos manières de penser et nos manières de transmettre les choses. Elle induit alors nos comportements, témoins de notre identité.

STRATÉGIES ANALYTIQUES

Les stratégies analytiques sont quant à elles des structures de pensée qui témoignent d'un processus de réflexion où l'individu assimile un concept de manière successive et préconise la catégorisation de ces éléments. Ce processus abstrait est un mode de construction de cause à effet. Il s'appuie sur une logique de constante et de variable. Les stratégies analytiques font appel à des degrés d'abstraction élevés en s'appuyant davantage sur des processus de raisonnement théoriques que pratiques.

/

INTRODUCTION

Le design graphique est un champ de réflexion et d'application qui m'enthousiasme autant qu'il a pu me contrarier ces dernières années. Je l'ai d'abord, par mégarde, considéré comme un domaine clos propre à la production d'images n'ayant que seul objectif que d'être informatives et séduisantes. Le design graphique m'est apparu comme un monde de représentations ayant comme inventivité, et donc comme imaginaire, que ce que les images proposaient d'elles-mêmes, une lecture au premier degré. L'erreur, de croire en une créativité à sens unique, m'a développé l'idée d'un monde clôturé où l'image est uniquement objet de consommation, exclue de toute interactivité. Cependant il n'en est rien.

1_ Annick Lantenois, *Le vertige du funambule : Le design graphique entre économie et morale*, Paris, B42, 2010, p. 3

LE DESIGN GRAPHIQUE
NE PEUT ÊTRE ISOLÉ ET NE
S'ATTACHER QU'À DES THÉMATIQUES
QUI LUI SONT PROPRES

Il y a encore quelques années, les intitulés des formations scolaires désignaient le design graphique comme l'enseignement de la communication visuelle. Revenir à l'usage même de ces mots, au degré d'abstraction moins élevé, permet d'établir l'un des premiers enjeux essentiels de la pratique graphique, celle de communiquer. Communiquer renvoie d'ores et déjà à un système d'interaction réciproque exerçant sur l'un et l'autre des interlocuteurs des affects. Par cette perspective, le design graphique s'attache alors à stimuler des émotions et/ou des sensations par l'intermédiaire de supports visuels tout en assu-

mant sa dimension interactive et ainsi lui introduire de nouvelles perspectives affectives. Cependant, il ne s'agit pas, là pour moi, de définir ce qu'est le design graphique. Comme le dit Annick Lantenois dans son ouvrage *Le Vertige du funambule* : « DÉFINIR C'EST PRENDRE LE RISQUE DE CLORE SON OBJET D'ÉTUDE SUR LUI-MÊME »¹. Or je reste convaincue aujourd'hui que le design graphique ne peut être isolé et ne s'attacher qu'à des thématiques qui lui sont propres, c'est-à-dire issues de ses propres

connaissances esthétiques et techniques, et qu'il peut amener de nouvelles possibilités d'interroger et de porter nos regards sur nos environnements.

En introduisant ma réflexion sur des perspectives d'approches expérimentales et théoriques que je souhaite intégrer à ma pratique du design graphique, je voudrais alors affirmer sa dimension inhérente de vivant et sa faculté de transmission. Il s'agit alors de revendiquer à travers le regard que je porte sur ce champ d'action, une forte dimension sociale et pédagogique qu'induisent les outils et supports visuels.

INTRODUCTION

En 2016, j'ai amorcé un travail de réflexion sur la dimension affective et pédagogique du design graphique qui m'a permis d'appréhender l'impact de l'image sur le processus d'apprentissage chez les jeunes enfants. D'abord pensées comme des moyens de rendre compte du cheminement mental et donc d'une activité cognitive, toutes productions ou représentations graphiques opèrent alors comme matérialisation d'un processus abstrait. Ce rapport entre matérialité et immatérialité établi autour du concept même de l'abstraction a animé toute ma recherche à résonances cognitives autour des processus abstraits liés aux mathématiques et de la représentation mentale comme support d'action et de réflexion. Dans son livre *L'apprentissage de l'abstraction*², Britt-Mari Barth nous informe des possibles constructions conscientes de la pensée, à travers la création d'images mentales, propres à des stratégies analogiques ou des stratégies analytiques. L'enjeu du design graphique se trouve alors dans sa capacité de créer des supports d'interactions capables de guider voir d'orienter le choix de la structure stratégique la plus pertinente selon le travail cognitif demandé.

Par cette dimension, il est possible d'observer combien le design graphique devient un outil social et pédagogique à part entière dans sa manière d'orienter les processus mentaux et donc d'influencer les interactions d'un individu et sa manière de s'approprier son environnement. Il paraît alors plausible de considérer le design graphique comme un moyen de réconcilier et d'explicitier l'abstraction avec ses propres dimensions, c'est-à-dire avec la visibilité et la lisibilité. Il s'agit alors de donner à voir hors de nous ce qui se passe en nous à travers l'impact de nos pensées et de nos actes.

C'est par cet attrait pour l'abstraction et le processus mental lié à nos représentations de modes de pensée, à savoir analogiques ou analytiques, que s'oriente ma réflexion à caractère social et pédagogique propre au design et spécifiquement au design graphique. Directement en lien avec l'accessibilité aux savoirs, l'abstraction est l'une des perspectives fondamentales que j'attache au développement de ma recherche autour du design

² Britt-Mari Barth, *L'apprentissage de l'abstraction*, Paris, Retz, Pédagogie, 1999

QUE SE PASSE-T-IL LORSQUE
DEUX MODES DE PENSÉE
QUI DIFFÉRENT SE RENCONTRENT?

graphique comme outil et support de transmission. Cette notion de transmission suppose alors celle de l'expérimentation, de l'éducation et de l'interaction, autant d'un point de vue thématique que pratique. Il est cependant primordial de souligner ce qu'induit l'abstraction pour ses notions propres à la transmission. Selon les structures de pensée divergentes, propres à notre capital culturel et nos capacités d'interagir avec notre environnement, l'accessibilité aux modalités du savoir ne sont pas les mêmes. Cette accessibilité est remise en question par la notion même de culture et de l'environnement social qu'elle suppose. La transmission serait alors un acte culturel et social divergent selon les individus qui y prennent part. Elle suggère également un degré de capacité d'abstraction identique entre chaque interlocuteur assurant alors une bonne assimilation respective.

La question se pose alors de savoir ce qui se passe lorsque se rencontrent un mode de pensée propre à la structure analogique et un autre propre à la structure analytique ? Autrement dit, que se passe-t-il lorsque deux cultures aux modes de pensée qui diffèrent se rencontrent ?

Lors de sa conférence *De la tradition orale à l'écriture ... Un gué pour l'école*³, Clair Michalon, spécialiste des relations interculturelles, énonce une réponse aux problèmes de tensions culturelles. L'incompréhension des uns et des autres résulterait de nos structures de pensée abstraites propres à la construction de notre propre langage cognitif, et donc de nos images mentales. La traduction de ce langage, qu'il soit oral ou écrit, qui est l'abstraction même, est donc à l'origine de l'incompréhension des êtres humains issus de différentes cultures.

Il s'agit alors de considérer les cultures comme des langages à part entière, dont il est important de comprendre la syntaxe avant d'en utiliser les mots.

Il me semble que c'est dans ces perspectives de tensions culturelles et par l'approche de ces dimensions abstraites que le design graphique trouve une dimension éducative, sociale et culturelle. En proposant à la fois des outils et des supports permettant de rendre compte du degré d'abstraction de chaque individu, le designer graphique peut oeuvrer comme accompagnateur intermédiaire d'expressions cognitives. Il est alors question de permettre à quiconque de s'identifier ou de s'exprimer afin de permettre des rencontres et de réduire les tensions socioculturelles.

Il me semble que le rôle du designer graphique peut alors se jouer ici, à l'intersection entre des rencontres composées de structures de pensée et d'environnement qui divergent.

³ Clair Michalon, « De la tradition orale à l'écriture ... Un gué pour l'école », Dammarie les lys, conférence du 13 novembre 2015, [En ligne], www.youtube.com/watch?v=3aqUCUcaY2w

/

INTRODUCTION

IL S'AGIT D'INTERROGER LES MANIÈRES
DONT LE DESIGN GRAPHIQUE, À TRAVERS
SES PERSPECTIVES PÉDAGOGIQUES ET SOCIALES,
PEUT CONTRIBUER AUX OUVERTURES
CULTURELLES.

Par conséquent, il s'agit d'interroger les manières dont le design graphique, à travers ses perspectives pédagogiques et sociales, peut contribuer aux ouvertures culturelles.

En considérant le design graphique comme un moyen engagé de produire de l'interactivité interculturelle, il est question également de porter ma réflexion sur la manière dont il peut encourager ces échanges et donc interroger ses obstacles. Puisqu'il s'agit également de connaître et reconnaître chaque structure de pensée abstraite afin de mieux les identifier et mieux les accompagner, le designer graphique doit pouvoir prendre conscience à travers ces dimensions des états d'être de chacun qui divergent selon les cultures.

Dans un premier temps, la question de l'identité se soulève alors. Elle interroge ce que nous sommes en tant que personne individuelle, dotée de sensibilité et de raison, et ce que nous sommes en tant que personne reconnue dans un ensemble d'individus vivants dans un environnement déterminé par une culture et une éducation, ce que Pierre Bourdieu définit dans son livre *La distinction* ⁴ comme étant l'habitus. Il est important alors de définir comment l'identité se crée, autant d'un point de vue sensible et cognitif que d'un point de vue culturel et politique. Il s'agit de mettre en perspective les tensions influentes entre les identités d'états et les identités d'actions, entre l'être et le paraître. Là encore, le design graphique peut être moyen de rendre visible et lisible l'identification identitaire, qu'elle soit sociale ou culturelle, pour rendre compte de l'existence même des différences socioculturelles, ou ce qu'évoque Pierre Bourdieu par la notion de distinction.

⁴ Pierre Bourdieu, *La distinction*, Paris, les Éditions de Minuit, coll. Le sens commun, 1979

LE DESIGN GRAPHIQUE
PEUT-ÊTRE UN MOYEN
DE RENDRE VISIBLE ET LISIBLE
L'IDENTIFICATION IDENTITAIRE

5_ Ibid

Dans un second temps, par son approche interactive et transmissive, le design graphique suggère, au même titre que les enjeux d'interculturalité, la rencontre des identités. Il peut, par ses possibilités d'approches visuelles, rendre visible les codes culturels de chacun et rendre lisible le dialogue. Ces codes culturels sont directement transposables à nos capacités d'assimilation des processus d'abstraction témoignant de nos pensées analogiques ou analytiques. Pierre Bourdieu, nous fait part également de l'existence des schèmes de perception et d'assimilation déterminant les capacités des individus à s'adapter à de nouvelles situations ⁵. Cette possibilité d'assimilation rend compte des possibilités d'adaptation interculturelle.

Le rôle du designer graphique se situe alors dans sa capacité à offrir un cadre d'extériorisation pour chaque individu afin de les amener à s'extraire d'eux-mêmes tout en favorisant un échange possible avec un tiers. Il s'agit également de rendre possible l'instant où les différentes identités se rencontrent et à partir de quel moment elles peuvent se construire et construire ensemble.

6_ N. Hayles Katherine, *Lire et penser en milieu numérique. Attention, récits, technogenèse*, [2012], trad. de l'anglais par Christophe Degoutin, Grenoble, ELLUG, coll. Savoirs littéraires et imaginaires scientifiques, 2016

Enfin, la dimension démocratique de la culture me semble être un enjeux également primordial pour assurer un dialogue social et une transmission culturelle. Le design graphique est un domaine aux fortes ressources de transmission par l'intermédiaire de ses outils et ses supports. Dès lors qu'on lui attribue un caractère informatif, il convient de lui associer des enjeux pédagogiques. C'est là que se trouve le point déterminant porté sur la réflexion de la transmission, à savoir les moyens mises à disposition pour transmettre, qu'ils soient cognitifs ou physiques, ainsi que leur accessibilité. Il n'est donc pas négligeable d'exclure les nouveaux moyens de transmission, qui portent en eux-mêmes des nouveaux langages d'abstraction, propres au numérique. Il est alors intéressant de constater combien ces nouveaux outils, redéfinissent par eux-mêmes les structures de pensée propres à chaque culture. Il s'agit également de rendre compte combien, par ces nouveaux outils, nos expériences sensorielles, cognitives et corporelles, évoluent et influencent nos manières de penser, de réfléchir, de ressentir et de se comporter. C'est ce qu'explique N. Katherine Hayles lorsqu'elle mentionne *l'embodiment*, relatant des expériences sensorielles, dans son ouvrage *Lire et penser en milieu numérique* ⁶. On peut alors se demander quel rôle le designer graphique doit-il tenir auprès de ce nouveau langage défini par l'environnement numérique au profit de l'ouverture culturelle.

L'ensemble de la réflexion portée sur l'ouverture culturelle et sociale, soulève des questionnements pédagogiques et éducatifs que je souhaite interroger

INTRODUCTION

selon mon point de vue d'étudiante en design graphique. L'éducation, de toute forme qu'elle soit, et à toute âge, me semble être un élément majeur dans le développement de soi par soi et de soi par l'autre. C'est pourquoi, je m'attacherai durant l'ensemble de ma réflexion, à questionner les perspectives pédagogiques, c'est-à-dire les perspectives inspirant un apprentissage et induisant des schèmes, présentes dans chacun des concepts. Il est important d'analyser les cheminements informant de la manière et le comment, plutôt que le résultat isolé, comme l'induit Pierre Bourdieu lorsqu'il précise qu'étudier comment une société s'empare de la culture est bien plus significatif que d'identifier ses objets de cultures ⁷.

⁷_ Pierre Bourdieu, *La distinction*, op. cit.

CRÉATION EN COURS
LA FABULERIE

Ces perspectives éducatives et sociales seront également pour moi le moyen d'introduire le travail effectué en parallèle de ma réflexion avec les enfants de l'école de Coupiac dans le cadre du projet *Création en cours* ⁸ ainsi que mon expérience de stage à la Fabulterie ⁹, une association marseillaise dont le champ d'action se situe entre créativité, culture et numérique, aux forts enjeux sociaux.

⁸_ Création en cours, [En ligne], creationencours.fr

⁹_ La Fabulterie, [En ligne], lafabulterie.com

Travailler avec l'enseignante et les enfants de Coupiac me permet de me confronter au concret, qu'il s'agisse des problèmes rencontrés d'un point de vue organisation et structure pédagogique propre à mon langage, parfois trop vertigineux pour eux, et propre à la mise en place des ateliers, ou qu'il s'agisse de surprises et de nouvelles interactions faisant émerger de nouvelles pistes de recherche. Je souhaite mettre en perspective dans ma réflexion le travail effectué avec les enfants, leur production et leur réceptivité face à la demande, afin de soulever les difficultés ou les solutions trouvées.

23/01/2017

ÉCOLE DE COUPIAC

COULOIR DE L'ÉCOLE

→ 47 ÉLÈVES

⊕ 2 salles de classe

PREMIÈRE RENCONTRE

PRÉSENTATION
DU MÉTIER

DE DESIGNER GRAPHIQUE

ET DU PROJET CRÉATION EN COURS

RACONTE-MOI
CHEZ TOI



T'ES
UNE ARTISTE?



Mon stage à la Fabulterie me permet quant à lui de rencontrer le milieu de la médiation numérique et de faire face à des réactions du public dans l'action et en instantané. Cette expérience me permet de comprendre comment construire de manière pédagogique et intelligente des interventions auprès de personnes parfois très peu initiées à l'usage du numérique et pour qui le concept même du numérique est erroné. Ce stage est un moyen d'appuyer mes propos sur du concret quant aux dimensions sociales et pédagogiques du design, puisqu'il est important de rebondir continuellement sur l'expérience du public pour réfléchir de nouveaux outils à la fois de médiation et de fabrication.

Je reviendrai alors sur ces points tout au long de ma réflexion relatant d'expériences concrètes aux interprétations personnelles.

Il me semble que la place du design graphique dans ses perspectives d'approches interculturelles, se détermine dans sa capacité à accompagner les identités à s'affirmer, se définir, échanger et créer ensemble. L'efficacité de ses actions réside dans leur transparence et par la possibilité qu'il offre de s'exprimer librement à travers des supports d'interactions visibles et lisibles.

C'est ainsi, qu'avec optimisme et simplicité, je souhaite mettre en lumière comment le design graphique, bien loin de prétendre qu'il peut à lui seul renverser les tensions à la fois culturelles, sociales et éducatives, peut à sa façon empêcher les identités de se refermer.



//

**UNE IDENTITÉ
POUR EXISTER**



IDENTITÉ

L'identité d'un être humain possède à la fois des caractéristiques de distinction et à la fois des caractéristiques d'appartenance. Elle prend en compte toute la dimension affective, psychique, culturelle et psychologique des individus, qui interagissent et s'influencent les uns les autres. Elle est ce qui permet à tout individu de se connaître et se reconnaître parmi les autres et par les autres.

MULTICULTURALITÉ ET INTERCULTURALITÉ

La multiculturalité induit la cohabitation au sein d'un même environnement différentes cultures, d'origines sociales et ethniques différentes, tandis que l'interculturalité suggère les interactions d'individus issus de différentes cultures. Pour la première il s'agit donc d'individus qui se croisent, pour la deuxième il s'agit d'individus qui se rencontrent.

//

—
UNE IDENTITÉ POUR EXISTER

INTRODUCTION

//

INTRODUCTION

10 Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, les Éditions de Minuit, coll. Le sens commun, 1980

L'identité relève de forts contrastes symboliques et caractères polysémiques. Une identité suggère la notion d'appartenance, une similitude exacte qui permet de regrouper et d'assimiler. Cependant l'identité révèle aussi nos différences et nos singularités permettant de nous différencier au sein même d'une identité sociale déjà définie. Cette tension paradoxale que suggère l'identité est ce qui nous permet d'exister à la fois comme individu personnel et à la fois comme un membre à part entière d'un groupe social, ce que définit Pierre Bourdieu par l'habitus individuel et l'habitus de classe dans son ouvrage *Le Sens Pratique*¹⁰ (1980).

Cette question d'identité, parfois poussée au cœur des questions existentielles, au détriment de se voir banalisée, amène les débats, notamment dans les champs de l'éducation, du social et de la culture. Trouver son identité, qui nous sommes parmi les autres, comment se connaître et se reconnaître, souligne les tensions présentes dans les enjeux sociaux et éducatifs propres à l'interculturalité. Si l'identité fait office de tension il est possible d'y voir ici un rapport conflictuel entre l'intérieur et l'extérieur, ce que nous sommes en nous et ce que nous sommes hors de nous. Cette relation rejoint l'être et le paraître, de l'individu à lui-même, et de lui-même à la société.

De cette dualité identitaire témoigne une volonté de distinction qui n'échappe cependant guère à une reproduction sociale. Notre identité serait-elle alors déjà prédéfinie par la culture même du groupe social auquel on se reconnaît ? Il est tout d'abord préférable de s'interroger sur la construction même de l'identité, ce qu'elle symbolise, autant d'un point de vue social et culturel que politique. Qui sommes nous et pour qui ? Que signifie donc cette quête d'identité pour le développement individuel mais aussi sociétal ? S'agit-il d'unifier ou de différencier ?

Il est question par la suite de relever les tensions réelles propres aux questions d'identité. Les codes culturels, que les identités suggèrent, entraînent des conflits propres à la stigmatisation et l'ethnocentrisme mais également la marginalisation. Ces codes continuent de nourrir des préjugés. Est-il alors possible de trouver un terrain d'entente entre l'enracinement de l'identité culturelle propre à chaque société et l'ouverture culturelle souhaitée ? Les médias (nous comprenons ici les médias à la fois comme support de diffusion et comme acteur physique de l'information) jouent un rôle qui est bien sûr prédominant dans le développement d'un culte identitaire. Nous trouvons ici un lien direct avec l'impact des nouveaux langages, et de leur manière d'être communiqués et d'être reçus.

Il est également important de souligner comment le design graphique peut

//

UNE IDENTITÉ POUR EXISTER

INTRODUCTION

être pensé comme un moyen de rendre compte des différences entre les cheminement mentaux propres aux différents modes de pensée, qui sont le plus souvent les principales sources d'incompréhensions entre les identités. Les processus abstraits identitaires doivent donc être considérés comme des premières réponses aux enjeux interculturels.

Enfin, la question même de l'identité du designer graphique est une dimension à ne pas négliger lorsqu'il est question de penser des dispositifs graphiques propres à l'ouverture culturelle. Connaître ses champs d'application et ses moteurs d'actions doit pouvoir déterminer les enjeux auxquels il doit s'attacher et les perspectives qu'il doit pointer.

LE DESIGN GRAPHIQUE PEUT ÊTRE
PENSÉ COMME UN MOYEN
DE RENDRE COMPTE DES DIFFÉRENCES
ENTRE LES CHEMINEMENTS MENTAUX

// =

LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE

Nous omettrons ici l'identité sexuelle qui engage un discours sur le genre, qui, bien qu'ayant une forte légitimité dans la construction identitaire, risquerait de brouiller les problématiques conséquentes déjà posées. Le genre est par lui-même un sujet de tension qui ne peut être traité qu'à travers ses perspectives identitaires.

Le premier symbole identitaire, qui semble être un symbole international que l'on attribue à tout être humain, est le prénom. D'ores et déjà le prénom fait appel à un degré d'abstraction et insinue des antécédents culturels. Ce premier acte, lorsque l'on pense au nouveau-né, est un acte qui permet de le différencier à l'autre. On y retrouve pourtant tout le paradoxe de l'identité distinctive et l'identité unitive du prénom, comme en témoigne le dialogue de M et Mme Smith au sujet de Bobby Watson dans *La Cantatrice Chauve*¹¹ de Eugène Ionesco, qu'il est d'ailleurs possible de traduire par une critique de la tradition du fils portant le prénom du père, du grand-père et de l'arrière grand-père. Il est cependant important de différencier dans le principe d'identité distinctive ce qui s'attache au prénom, et dans l'identité unitive, ce qui s'attache au nom de l'individu.

Cependant, outre sa vocation d'identification et de reconnaissance, il est primordial de considérer l'origine du prénom comme le témoin d'un capital culturel propre aux origines sociales, culturelles, voir religieuses du donateur. Le premier symbole identitaire culturel donné, et donc abstrait, se réfère dès le départ à des affects influencés par les propres expériences du donneur. Ce qui est également important de souligner c'est le fait même que l'être porteur du prénom n'est pas, dans la majorité des cas, celui qui l'a choisi, ce qui introduit dès le départ des tensions identitaires possibles. Or le prénom est ce qui semble pourtant nous permettre d'exister en tant qu'être à part entière, et non comme des êtres énumérés dans un espace temps. Le prénom donne alors une première valeur d'identité humaine.

Il est cependant important de souligner l'utilisation, aujourd'hui masquée derrière le prénom et le nom, du chiffrage sous forme de matricule sur tous papiers officiels approuvant une identité et assurant des droits : de la carte d'identité au passeport, de la carte vitale au permis de conduire, etc. Ces données numériques et donc quantitatives tissent et installent les liens qui nous unissent dans les droits communs du citoyen. En effet, elles ne sont pas en elles-mêmes l'essence de la construction de l'identité mais permettent d'assurer un équilibre démocratique et politique entre toute identité appartenant à un groupe commun. Ce système n'est cependant possible que lorsqu'il s'agit de référencer chaque identité à travers des données mises en relation

¹¹ Eugène Ionesco, *La cantatrice chauve*, Paris, Gallimard, 1950

//

=

UNE IDENTITÉ POUR EXISTER

LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE

par un environnement numérique. Critiquable par son système de traçabilité et par l'abstraction même qui est faite de l'identité humaine, il est cependant le moyen le plus efficace pour assurer l'égalité et la liberté de chacun, qui assure une bonne structure identitaire. Rémi Pech ¹², ancien éducateur spécialisé, m'a d'ailleurs rapporté combien l'un de ses premiers objectifs est d'accompagner les jeunes en difficulté vers le droit commun, de les défendre en tant que citoyen afin de les faire valoir et les revaloriser.

Des initiatives voient d'ailleurs peu à peu le jour en cherchant à rendre davantage autonomes les citoyens dans l'acquisition de leur droit, tout en les mettant en valeur. Isabelle Robert, chargée de projet numérique à la bibliothèque départementale de prêt des Bouches-du-Rhône, m'a alors parlé durant notre entretien des activités organisées au sein de la bibliothèque pour initier les citoyens, qui se sentent démunis par leur manque de connaissance, à l'utilisation des plateformes administratives ¹³.

Ces initiatives font écho aux mouvances de la société et aident les identités à se construire, notamment d'un point de vue d'identité citoyenne ayant droit au droit commun. C'est également ce dans quoi s'inscrivent les actions engagées de la 27E Région ¹⁴, une association fondée en 2008 qui se définit comme un laboratoire de transformation publique et qui met en relation le travail de chercheurs, sociologues, designers et anthropologues. L'association oeuvre à changer le visage des politiques publiques en mettant au coeur de ses projets l'expérience des citoyens afin de les aider dans leurs actions sociales et politiques et d'améliorer leur vie citoyenne. C'est le cas par

exemple du projet qu'ils ont mené avec l'association rennaise Bug, une association promouvant des innovations sociales et numériques, qui vise à stimuler la vie de communauté locale en utilisant les réseaux sociaux comme outils d'expression citoyenne et d'instaurer un sentiment d'appartenance à une identité locale à travers des supports de communication et d'expression créés par les citoyens eux-mêmes.

¹²_ Annexe entretien avec Rémi Pech

¹³_ Annexe entretien avec Isabelle Robert

¹⁴_ La 27E Région, [En ligne], www.la27eregion.fr



//

=

UNE IDENTITÉ POUR EXISTER

LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE

Installer un sentiment de confiance permettant de se connaître et de se reconnaître au sein d'un environnement socioculturel s'avère alors primordial.

S'il n'est cependant pas concevable que les supports visuels et officiels peuvent, en eux seuls, être les témoins de notre identité, il convient alors de se questionner sur les éléments à partir desquels celle-ci s'appuie pour se construire.

Ce par quoi l'homme se définit, selon Hannah Arendt dans son ouvrage *La crise de la culture*, est propre à son état d'action, c'est-à-dire son travail : « L'HOMME, POUR AUTANT QU'IL EST HUMAIN, SE CRÉE LUI-MÊME ... SON HUMANITÉ EST LE RÉSULTAT DE SA PROPRE ACTIVITÉ »¹⁵. Selon l'auteure, le travail est alors ce qui différencie l'homme de l'animal, le rendant « humain ». Elle détermine alors l'identité humaine comme une identité active, qui ne subit pas d'influence hiérarchique, mais qui se construit à travers ses actes. Elle valorise ici le savoir-faire propre à l'activité humaine qui résulte alors de savoirs culturels. L'identité serait donc de valeur culturelle traduite par des actes définis.

Lors de sa conférence *La migration, une trajectoire culturelle*¹⁶, Clair Michalon soulève également combien l'identité, certes de valeur culturelle, est tout autant exposée aux influences sociales du milieu dans lequel nous vivons. Il distingue alors les sociétés de précarité aux sociétés de sécurité en soulignant les forts impacts identitaires qui leur sont propres. Au sein des sociétés de précarité, le groupe social domine sur l'individu, le « nous » domine sur le « je ». Un fort système hiérarchique est alors mis en place instaurant un esprit conservateur qui assure la survie et ne laisse pas le droit à l'erreur. Les aïeux deviennent alors l'exemple à suivre, et l'identité est le résultat même de la transmission. On parle alors d'identité d'état qui implique sa propre identification comme étant le fils / la fille de... Tandis que dans les sociétés de sécurité, où est rendu possible la marge d'erreur, l'idée d'un futur mieux que le passé est inculquée, c'est-à-dire l'essence même du progrès. Clair Michalon définit comme identité fonctionnelle les identités propres à ces sociétés qui inculquent la perception de « Je suis ce que je fais », et où à l'instar des sociétés de précarité, l'individu prime sur le groupe. Il est d'ailleurs intéressant de voir combien le travail est l'une des valeurs sociales des plus valorisées dans

¹⁵ Hannah Arendt, *La crise de la culture*, Paris, Gallimard, 1961, p. 34

¹⁶ Clair Michalon, « La migration une trajectoire culturelle », Dammarie les lys, conférence du 12 février 2016, [En ligne], www.youtube.com/watch?v=aw4G4pF5UPM

17_ Pierre Bourdieu, *La distinction*, Paris, les Éditions de Minuit, coll. Le sens commun, 1979

ces sociétés. Pierre Bourdieu en fait même l'un de ses premiers facteurs de distinction et assimile le travail au capital scolaire. Selon lui, l'essence même du goût, facteur de distinction, serait une production sociale et culturelle, qui découlerait d'appartenance de classe propre au niveau d'étude de chaque individu. Cependant les tableaux graphiques de statistiques qu'il présente dans *La Distinction*¹⁷ ouvrent la discussion sur les relations circulaires, de cause à effet, des influences respectives des milieux socioculturels sur les jugements de goût. L'auteur fait là une séparation entre la distinction, résultant du capital culturel acquis par expérience, et de l'identification définie par l'habitus, lui-même influencé par le capital culturel et social. En d'autres termes, il s'agit de comprendre si ce sont les comportements qui définissent le capital culturel, ou si c'est le capital culturel qui induit les comportements.

IL S'AGIT DE COMPRENDRE SI CE SONT
LES COMPORTEMENTS QUI DÉFINISSENT
LE CAPITAL CULTUREL, OU SI C'EST
LE CAPITAL CULTUREL QUI INDUIT
LES COMPORTEMENTS

Il en résulte ici une tension dans la construction d'identité. Celle-ci doit à la fois pouvoir nous distinguer, tout en nous procurant un sentiment d'appartenance. S'il est vrai que l'identité témoigne au départ d'une valeur sociale et culturelle à laquelle s'attache la société dans laquelle nous vivons, elle n'en reste pas moins figée. Puisque comme déjà indiqué, l'identité d'état, je suis, et l'identité d'action, je fais, exercent sur l'une et l'autre des affects propres à l'ouverture socioculturelle. Il est alors important de définir quels sont les obstacles à ces ouvertures et ce qui développe l'altérité radicale.



LES TENSIONS IDENTITAIRES

Il ne s'agit pas ici de porter un regard négatif sur tout ce que suggère la ségrégation, l'ethnocentrisme, l'acculturation ou encore la gentrification et d'en blâmer les conséquences sans avoir réfléchi préalablement aux causes. Bien que suggérant en elles-même et à différents degrés, des tensions socio-culturelles, allant jusqu'à des crises identitaires, ces relations interethniques mettent également en place des perspectives d'échanges culturels, bien qu'établis dans la majorité des cas par des dominants sur des dominés. Dans l'avant-propos de son ouvrage *L'identité culturelle, relations interethniques et problèmes d'acculturation*, Sélim Abou expose avec un recul scrupuleux les points positifs, parfois erronés, de ces relations, qui sont critiquées dans leurs échanges verticaux. Il y reconnaît notamment les apports positifs des mouvements coloniaux, d'un point de vue éducatif, ayant permis le développement et la communication de certaines ethnies vers l'international ¹⁸. Cette introduction nous renseigne sur l'intention de l'auteur de regarder dans leur intégralité, qu'il soit positif ou négatif, tout échange social. Si cette vision des choses est également critiquable, notamment d'un point de vue politique, il faut lui reconnaître des enjeux de transmission, qui est l'essence même de l'ouverture socioculturelle.

Cependant il est question ici de soulever les tensions identitaires propres aux comportements sociaux et culturels qui obscurcissent les échanges et donc toute transmission renforçant alors l'ethnocentrisme, c'est-à-dire le fait même de considérer son groupe d'appartenance social et culturel comme référent à une vision globale du monde où elle seule est (quasiment) impartiale. Cet ethnocentrisme renvoie alors à des codes sociaux et culturels affectés à des comportements qui constituent la norme du groupe, et qui sont acceptés comme norme commune généralisée. Ces codes sont donc l'une des causes directes des renforcements identitaires ou de leur isolement. Ils opèrent comme facteurs conflictuels entre groupes sociaux, ou simple identité individuelle, lorsqu'ils font place à la domination sociale et culturelle de la part d'un groupe à un autre. Cette tension est soulevée dans l'ouvrage *Mixité sociale, et après ?* de Éric Charmes et Marie-Hélène Bacqué lorsque les auteurs distinguent

¹⁸ Sélim Abou, *L'identité culturelle, relations interethniques et problèmes d'acculturation*, Paris, Anthropos, 1986, p.18

19_ Marie-Hélène Bacqué, Éric Charmes, *Mixité sociale, et après ?*, Paris, PUF, La vie des idées, 2016, p.23

le terme communauté de communautarisme : « LA COMMUNAUTÉ DÉCRIT UNE FORME D'APPARTENANCE ALORS QUE LE COMMUNAUTARISME RENVOIE À SA DISQUALIFICATION SOCIALE OU POLITIQUE »¹⁹. Il existerait alors des communautés dans la communauté. Si j'utilise le pronom défini «la» c'est pour indiquer l'existence d'une communauté majoritaire dans un environnement géolocalisé, inculquant des codes socioculturels dominant. Or, chaque communauté, minoritaire soit-elle, possède ses propres codes. C'est de cette cohabitation entre codes socioculturels que naissent des incompréhensions et des tensions, d'identité personnelle ou d'identité sociale.

20_ Ibid, p. 50

Éric Charmes et Marie-Hélène Bacqué s'efforcent, tout au long de leur ouvrage, de présenter les contre-pieds de certaines politiques actuelles prônant l'interculturalité, c'est-à-dire une croyance populaire définissant la mixité sociale comme le remède aux maux des tensions sociales. Il ne s'agit pas de vouloir s'ouvrir à l'autre, il s'agit de savoir comment s'ouvrir à l'autre. Il est question ici de soulever les réels enjeux que l'interculturalité suggère, c'est-à-dire créer des échanges horizontaux, où toutes cultures se valent et s'écoutent. Les auteurs dénoncent l'absence de spontanéité dans la plupart des mouvements politiques de mixité sociale. «TRAVESTIR LA GENTRIFICATION EN "MIXITÉ SOCIALE" EST UN TRÈS BON EXEMPLE DE LA MANIÈRE DONT LA RÉALITÉ DU PROCESSUS S'EST EFFACÉ AU PROFIT D'UNE RHÉTORIQUE DISCURSIVE ... »²⁰.

21_ Anaïs Collet, *Rester Bourgeois. Les quartiers populaires, nouveaux chantiers de la distinction*, Paris, La découverte, 2015, p.198

En citant les propos du géographe britannique Tom Slater, les auteurs exposent leur théorie sur le processus de gentrification, bien souvent défendu par un discours bienveillant, mais qui camoufle un besoin de se donner bonne conscience tout en gardant une forme de contrôle des classes. Ils observent alors les mouvements sociaux urbains, démontrant la mouvance actuelle des déplacements de familles aisées vers des quartiers populaires, qui a pour effet inverse de donner l'impression aux gentrifiés de devoir s'adapter à ces nouvelles populations comme l'explique Anaïs Collet, maître de conférences en sociologie, à propos de Bas-Montreuil dans son ouvrage *Rester Bourgeois*²¹. Ces cohabitations de différents groupes socioculturels n'ont malheureusement pas toujours pour effet d'ouvrir les échanges, mais de renforcer un sentiment de domination sur les dominés.

IL NE S'AGIT PAS DE VOULOIR S'OUVRIR
À L'AUTRE, IL S'AGIT DE SAVOIR
COMMENT S'OUVRIR À L'AUTRE

//

≡

UNE IDENTITÉ POUR EXISTER

LES TENSIONS IDENTITAIRES

Il n'existe pas seulement des tensions culturelles propres à des identités issues de cultures différentes. Édouard Louis le raconte de manière très concrète dans son livre autobiographique *En finir avec Eddy Bellegueule* ²². Son ouvrage témoigne de la manière dont les codes socioculturels parfois très ancrés dans des préjugés, qu'il serait cependant hypocrite d'en ignorer la part de vérité, dessinent les comportements d'appartenance et en discriminent d'autres. Ainsi, être un homme à la sensibilité manifeste dans un milieu social où l'identité masculine est symbolisée par une virilité représentant la force, et où, toute forme de sensibilité est signe de faiblesse, peut s'avérer douloureux. Il s'agit ici de crise identitaire propre à l'incapacité de se reconnaître dans les codes socioculturels propres à notre groupe d'appartenance. Édouard Louis dénonce ici le concept même d'appartenance et cette intention d'aller à l'inverse de ce groupe dans lequel on ne se reconnaît pas, ce qui fait écho aux propos de Pierre Bourdieu lorsque qu'il dénonce la distinction par le jugement esthétique : « LES CHOIX ESTHÉTIQUES EXPLICITES SE CONSTITUENT EN EFFET SOUVENT PAR OPPOSITION AUX CHOIX DES GROUPES LES PLUS PROCHES DANS L'ESPACE SOCIAL AVEC QUI LA CONCURRENCE EST LA PLUS DIRECTE ET LA PLUS IMMÉDIATE ET SANS DOUTE, PLUS PRÉCISÉMENT, PAR RAPPORT À CEUX D'ENTRE CES CHOIX OÙ SE MARQUE LE MIEUX L'INTENTION, PERÇUE COMME PRÉTENTION, DE MARQUER LA DISTINCTION PAR RAPPORT AUX GROUPES INFÉRIEURS ... » ²³.

Ces tensions identitaires illustrent combien les codes culturels nous inculquent des comportements culturels en raison d'un besoin d'appartenance. Ces codes produisent des incompréhensions et des échanges conflictuels où la transmission s'avère difficile. Lors de notre entretien, Rémi Pech m'a précisé combien les jeunes, dont il s'occupait, ignoraient l'existence de ces codes et combien cela les emprisonne dans un seul degré de langage, ce qui leur cause alors un accès difficile à l'emploi ²⁴.

Pourtant ces codes ne naissent pas d'eux-mêmes, ils résultent d'une culture, d'un mode de pensée, propre à un groupe social et de son héritage commun transmis et comment celui-ci a évolué.

Il convient donc de se questionner sur l'origine même de ces modes de pensée et ce qu'ils induisent à propos de l'appartenance identitaire.

²² Édouard Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*, Paris, Points, 2015

²³ Pierre Bourdieu, *La distinction*, op. cit., p. 64

²⁴ Annexe entretien avec Rémi Pech



DES PROCESSUS ABSTRAITS IDENTITAIRES

25 Britt-Mari Barth, *L'apprentissage de l'abstraction*, Paris, Retz, Pédagogie, 1999

Lorsque Clair Michalon mentionne les modes de pensée analogiques propres aux sociétés orales et les modes de pensée analytiques propres aux sociétés écrites, ses paroles font directement écho à mon travail de recherche réalisé l'an passé.

Durant ce processus de recherche, il était question de mettre en évidence les cheminements mentaux propres à des situations d'apprentissage précis. Britt Mari Barth, dans son ouvrage *L'apprentissage de l'abstraction*²⁵, nous fait part de la construction d'un concept, d'une idée (et donc d'une image mentale) par deux stratégies cognitives distinctes : la stratégie globale, propre au mode de pensée analogique, et la stratégie analytique, propre au mode de pensée analytique. Si le premier se réfère à un système de comparaison avec un élément de départ comparé qui reste fixe, l'autre se réfère à des manipulations mentales complexes résultant du principe cause à effet. Cette prise de conscience de cheminements mentaux permet alors d'adapter un discours afin d'orienter lors d'un processus d'apprentissage l'utilisation judicieuse de l'une et l'autre de ces stratégies.

MÉMOTIC

Ainsi, lors de la mise en place d'un dispositif participant à l'apprentissage du concept du nombre, à la fois dans son usage cardinal (une quantité) et son usage ordinal (une position), dans une classe de grande section de l'école Parmentier à Belsunce, j'ai souhaité rendre compte aux enfants, à travers leur action, de leur cheminement cognitif réalisé. En les invitant à reproduire l'image de leur carte physique choisie par rapport à l'image correspondante sur l'écran de l'ordinateur et en ajustant le nombre de cubes présents sur l'interface interactive de la boîte, j'ai voulu illustrer leur processus cognitif témoignant de l'analyse du concept de quantité (propre au nombre de cubes posés sur la surface), et de leur capacité de comparaison d'un support à un autre. C'est par le principe de comparaison et de la mise en situation de recherche que l'ajustement devient possible.

Lors de ce temps d'échange avec les enfants, j'ai pu constater combien les enfants peuvent s'emparer d'un dispositif interactif tout en créant leur propre scénario d'usage notamment dans la façon de s'organiser entre eux pour que chacun puisse avoir sa part d'action. Il est intéressant de constater comment un objet peut être pensé dans un objectif précis et comment cet objectif se transforme malgré lui lorsque l'objet est mis à disposition du public. Les différentes interactions témoignent alors de différents modes d'appropriations

//

≡

UNE IDENTITÉ POUR EXISTER

DES PROCESSUS ABSTRAITS IDENTITAIRES

|||||

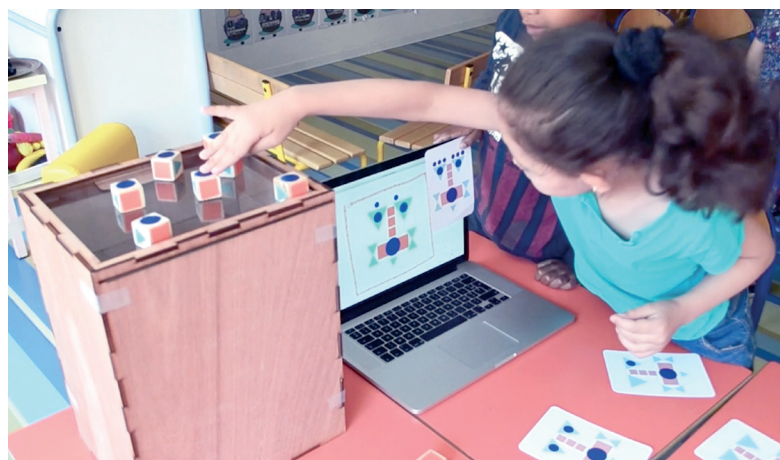
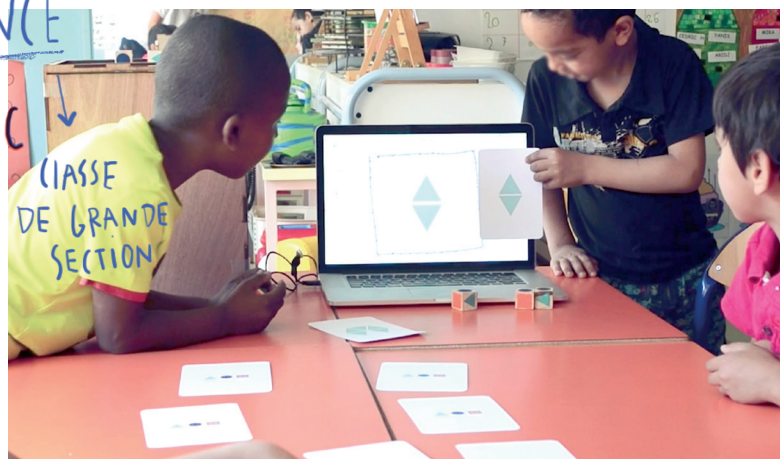
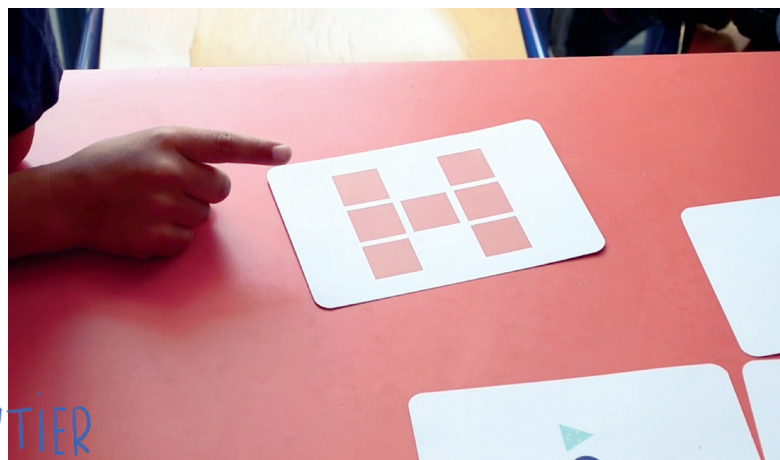
propres à des stratégies cognitives différentes. Ces dernières, qu'elles soient analogiques ou analytiques, nous informent donc sur l'existence de deux principales manières de transmettre un savoir et de mettre en place son cheminement de réflexion.

17/06/2016
ÉCOLE PARMENTIER
BELSUNCE

Atelier Mémotric



JE SAVAIS
QUE T'AURAS
LES CHEVEUX
DORÉS



//

≡

UNE IDENTITÉ POUR EXISTER

DES PROCESSUS ABSTRAITS IDENTITAIRES

Ainsi, ces différents modes de pensée, propres à des sociétés orales ou écrites, induisent des modalités d'accès au savoir différentes. En effet, toujours dans la même conférence déjà évoquée, Claire Michalon nous informe de la manière dont les sociétés orales, qui ne possèdent donc pas d'alphabet graphique permettant l'écriture de leur langage, préconisent le mode de pensée analogique afin de faciliter la mémorisation. L'apprentissage se fait par système de comparaison et de moyens mnémotechniques afin de mémoriser le maximum d'informations avec un minimum de moyens. On comprend alors combien, dans ces sociétés, les interactions sociales sont des obligations. La relation sociale est l'accès même au savoir, puisque chaque individu représente un savoir intériorisé. À l'inverse, dans les sociétés où l'écriture est devenue un outil d'extériorisation du savoir, celle-ci porte en elle l'idée du savoir à la fois diffusé et accessible, mais aussi individualisé par son haut degré d'abstraction que symbolisent les alphabets. L'invention des alphabets est la naissance même de l'abstraction, où petit-à-petit le mode de pensée analytique est préconisé. Lorsque, les langages analogiques favorisent la représentation d'un dessin pour raconter un objet sans perdre sa valeur d'usage, les langages analytiques diminuent davantage les signes pour une augmentation du sens.

BELSUNCE RACONTE-MOI CHEZ TOI

Lors de mon intervention à l'école des Convalescents de Belsunce en mai 2017 avec la classe de CE2 de Yella Bystron, j'ai constaté à quel point les lettres de l'alphabet avaient atteint un haut degré d'abstraction pour les enfants. Durant cet échange nous avons questionné ce qu'était un signe, ce qu'était un symbole afin d'aider les enfants dans la construction d'un alphabet graphique propre à la ville de Marseille. Lorsque nous avons alors demandé aux enfants ce que représentent les lettres de l'alphabet qui leur sont pourtant familières, ces derniers avaient essentiellement des réponses de l'ordre du fonctionnel, à quoi la lettre sert, et aucune de l'ordre de la représentation et du sens, qu'est-ce que la lettre dit. Faisant pourtant parti de leur apprentissage depuis plusieurs années à travers les exercices de phonétique, l'idée qu'une lettre est la représentation graphique d'un son leur échappe.



Ils n'ont plus la conscience de la symbolique des lettres. Ils n'ont conscience que de leur identité fonctionnelle, celle de composer des mots.

L'ACROPHONIE



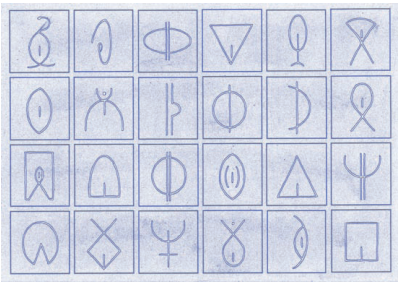
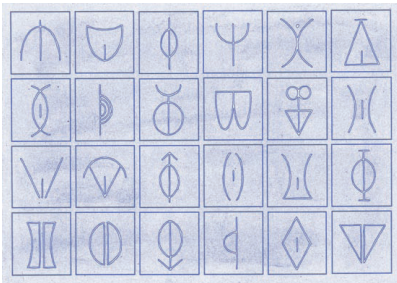
> De Aleph (la vache) à Alpha



> De Beth (la maison) à Beta

Clair Michalon, « De la tradition orale à l'écriture
.. Un gué pour l'école »

Écriture des Mangphus
48 logogrammes vulviformes



//



UNE IDENTITÉ POUR EXISTER

DES PROCESSUS ABSTRAITS IDENTITAIRES

Avec l'utilisation du design graphique pour ce qu'il représente en lui-même, à savoir la transcription d'une idée à travers une image, nous retrouvons dans l'invention des différents alphabets, propres aux stratégies analytiques ou analogiques, toute l'ambiguïté des processus abstraits dans la pratique même du graphisme. Celui-ci devient alors moyen de communiquer mais renseigne également sur le processus mis en place pour cette communication. C'est une première perspective de champ d'action que l'on retrouve ici à travers l'utilisation du design graphique comme moyen de mettre en parallèle deux mêmes concepts issus cependant de deux modes de pensée différents.

Il est donc plausible de déduire que c'est l'abstraction même, exposée à travers des signes graphiques traduisant des modes de pensée distincts, qui représente l'un des premiers facteurs aux échanges socioculturels difficiles et aux incompréhensions sociales.

Il est donc primordial de soulever combien notre manière de communiquer témoigne sur notre manière de penser. C'est là l'un des propos essentiels de l'ouvrage de N. Katherine Hayles, *Lire et penser en milieux numériques*²⁶. Bien qu'il est question dans l'essentiel de ses propos de procéder à l'étude des sciences comparées des humanités littéraires, propres aux supports et aux outils imprimés, et des humanités numériques, propres aux supports et aux outils imprimés, elle indique combien la réception et la consommation même que nous faisons de ces médiums induisent notre capacité d'attention, d'interaction, et donc d'assimilation, qu'elle divise sous trois degrés de lecture : L'hyperlecture (lecture numérique introduisant des hyperliens), la lecture rapprochée (lecture profonde et soutenue), et la lecture machinique (lecture d'algorithme). Il ne s'agit pas pour elle de prôner l'utilisation d'un mode de lecture plutôt qu'un autre, mais de proposer une approche pédagogique propre à chacun afin d'accompagner les identités dans leurs cheminements mentaux. C'est pourquoi il est tout autant important aujourd'hui, alors que l'on parle de *technogenèse*, l'idée que les hommes et les machines cohabitent et évoluent ensemble, et de langage abstrait, de rendre visible et lisible chaque degré

²⁶ N. Hayles Katherine, *Lire et penser en milieu numérique. Attention, récits, technogenèse*, [2012], trad. de l'anglais par Christophe Degoutin, Grenoble, ELLUG, coll. Savoirs littéraires et imaginaires scientifiques, 2016

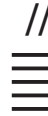
de langage afin de faciliter les rencontres entre différentes identités culturelles, sociales, ou même générationnelles. À la manière dont l'abstraction du langage a culturalisé les modes de pensée, les interfaces graphiques ont développé la visibilité du numérique tout en rendant opaque son langage. En effet, lorsque nous faisons face à notre écran, que nous naviguons sur des plateformes numériques, nous voyons des formes, que nous interprétons comme des boutons, des portes d'entrée vers d'autres directions. Nous nous construisons un chemin à travers de nouvelles fenêtres qui s'ouvrent à nous sans que nous prenons conscience qu'il s'agit d'hyperliens, et que ce chemin construit n'est autre qu'un enchaînement d'algorithmes.

TRANSFAIRE



Lors d'une médiation à la bibliothèque de Meyreuil durant mon stage, j'ai discuté avec une documentaliste qui m'indiquait qu'elle n'avait pas conscience d'utiliser du numérique tous les jours bien qu'elle savait très bien que son smartphone est un outil numérique. Elle m'a indiqué que l'ergonomie de l'objet et son intuitivité lui fait perdre conscience qu'elle manipule le langage algorithmique à travers ses actions.

Il en est de même avec le langage écrit ou oral. Il peut être parfois difficile de prendre conscience qu'à travers ce qu'on dit, ce qu'on écrit, nous témoignons d'un langage culturel qui n'est pas accessible à tout individu. Il est alors question maintenant de réinterroger l'identité même du designer graphique dans sa capacité à proposer de la lisibilité et visibilité à propos de processus abstraits propres à la communication.



LE DESIGNER GRAPHIQUE SE DÉFINIR POUR MIEUX AGIR

En effectuant mon stage à la Fabulogie j'ai pris conscience du rôle que peut avoir un designer graphique au sein d'un groupe proposant diverses actions éducatives et médiations culturelles pour sensibiliser et donner accès à un certain public aux possibilités des outils et supports numériques. Il peut en effet accompagner, à travers ses savoir-faire pratiques et sa structure de pensée, et orienter le public en terme de réflexion ergonomique et de scénario d'usage. Dans un contexte de médiation, le designer graphique ne peut faire l'impasse sur un mode de communication pédagogique à la fois orale et graphique. Il doit pouvoir comprendre la barrière des cheminements abstraits que procurent à la fois les pratiques du numérique mais aussi la couverture visuelle que produisent les conceptions design sur les objets numériques.

CRÉATION EN COURS LA FABULOGIE

C'est ainsi que durant différentes rencontres entre la Fabulogie et des structures culturelles, comme le musée de Salagon de Mane ou la bibliothèque municipale de Meyreuil, différents retours ont été faits sur la difficulté de comprendre un langage relevant de concept totalement abstrait que suggèrent à la fois le numérique et à la fois le type d'action engagée en terme de codesign et design participatif.

Cette difficulté de degré d'abstraction du langage est également une réalité dans mon échange avec l'enseignante de Coupiac, Diane. Celle-ci me relate souvent que la projection dans notre projet avec les enfants lui est parfois floue car il lui est difficile de se représenter les outils et les moyens mises en oeuvre pour arriver à la production finale. Il s'agit ici pour moi d'être le plus explicite possible, d'adapter les termes techniques et de les imaginer. Il est d'ailleurs très révélateur de voir combien tout est apparu plus net et compréhensible à Diane lorsque je lui ai transmis des croquis des productions que j'imaginai pour et par les enfants. Elle m'a indiqué qu'avoir un support visuel sur lequel s'appuyer lui permettait également de mieux expliquer à des personnes externes ce que nous faisions ensemble.

Cependant, lors de mon échange à Meyreuil avec la documentaliste affirmant qu'elle n'avait aucune connaissance en terme de numérique, bien qu'elle en faisait pourtant usage tous les jours via son téléphone, j'ai compris également combien le design même de ces outils numériques devenus familiers pour le grand public, rend totalement opaque l'environnement numérique même. Il fait office d'interface permettant la consommation brut d'un langage abstrait, inconsciemment invisible pour certain individu.

LE DESIGNER EST ALORS CHARGÉ
DE METTRE EN VALEUR UN CONCEPT,
TOUT EN TRAVAILLANT AVEC UNE TECHNIQUE DONNÉE,
ET FAISANT DE SES CONTRAINTES
UNE NOUVELLE FORCE DE CRÉATION.

En faisant prendre conscience de ce phénomène au public, il est alors plus plausible de leur rendre lisible et visible le rôle du design. Le designer est alors chargé de mettre en valeur un concept, tout en travaillant avec une technique donnée, et faisant de ses contraintes une nouvelle force de création.

C'est par cet accompagnement pédagogique qu'il contribue au développement d'action culturelle et éducative.

27_ Annexe entretien avec Marion Bataille

28_ Annick Lantenois, *Le vertige du funambule : Le design graphique entre économie et morale*, Paris, B42, 2010, p. 3

Il n'est pas question ici de penser le designer graphique comme médiateur culturel, puisque comme me l'a dit la graphiste française Marion Bataille lors de notre entretien²⁷, il ne s'agit pas du même métier. Elle s'accorde cependant à dire que le designer graphique n'a pas de rôle fixé, et qu'il doit être capable de se réinventer à chaque nouveau projet, tout en gardant son identité. Son travail, porté sur la dimension éducative à travers la réalisation d'outils pédagogiques, témoigne d'une forte dimension interactive qui suppose le rôle du designer graphique comme un accompagnateur dans le processus d'apprentissage. À travers ses réalisations graphiques aux vertues pédagogiques, Marion Bataille expose combien penser les signes en terme de sens permet de favoriser la communication à la fois entre l'outil et son utilisateur mais également entre chaque utilisateur. Elle recoupe alors les propos d'Annick Lantenois lorsque cette dernière définit les champs d'action du designer graphique comme « LES ENJEUX AUXQUELS DOIT SE CONFRONTER LE DESIGNER GRAPHIQUE SONT CEUX PORTANT SUR LES CONDITIONS DE LA CONSTRUCTION DE LA PAROLE ET DU REGARD DES INDIVIDUS EN INTERACTION AVEC LES COLLECTIFS »²⁸.

//



UNE IDENTITÉ POUR EXISTER
LE DESIGNER GRAPHIQUE
SE DÉFINIR POUR MIEUX AGIR

RACONTE-MOI
CHEZ TOI

C'est ainsi que j'envisage mon rôle auprès des enfants de Coupiac dans la réalisation d'une cartographie collective et interactive, ainsi que notre réflexion autour d'un alphabet graphique propre à leur environnement rural. Je les accompagne dans leur appropriation d'outil et les aide à concevoir des langages graphiques restituant de leur propre vision des choses et de leur concept. Élargir ce travail avec des enfants issus d'environnements socioculturels différents, comme j'ai eu l'occasion avec les enfants de Belsunce, me permet de mettre en relation des appropriations de consigne et de mise en forme d'exercice qui diffèrent. Je soulève ces différences dans la suite de ma réflexion.

Il me semble que c'est dans cette dimension de recherche, de mises en lien et de mises en commun que se trouve la part inhérente de vivant du design graphique. Il doit avant tout être considéré comme un outil qui peut parler de lui même par lui-même.

Lors de mon entretien avec Axelle Benaïch ²⁹, la fondatrice de la Fabulerie, elle m'a soutenu combien pour elle le design est un outil et une méthode permettant de questionner nos besoins et d'y répondre par des solutions faisant progresser nos services et nos modes de vie. Elle définit le design comme un facilitateur. J'accompagne sa pensée en appuyant le fait que le design peut accompagner et mettre en forme de manière accessible des solutions pour transmettre et créer un dialogue collectif. Un designer doit alors s'attacher à parler pour l'ensemble des identités.

C'est pourquoi, à la manière dont les modes de pensée propres au sociétés parlent d'elles-mêmes, le travail d'un designer graphique doit pouvoir parler de lui tout en affirmant la grande singularité du travail du designer graphique et son identité elle-même.

²⁹ Annexe entretien avec Axelle Benaïch

LE DESIGN EST UN OUTIL
ET UNE MÉTHODE
PERMETTANT DE QUESTIONNER
NOS BESOINS

Ainsi, après avoir identifié la construction d'une identité, et ce que son comportement dit d'elle-même, après avoir discerné certaines tensions culturelles, leurs causes et leurs effets, et après avoir éclairci mes propres intentions d'orientation de réflexion, il convient de s'interroger sur la rencontre même de ces identités entre elles et en elles, ce que cela implique et ce que cela engendre.



///

**SE RENCONTRER
POUR S'EXTÉRIORISER**



SOCIÉTÉ

La société désigne un rassemblement d'êtres humains vivants dans un même environnement où la structure s'organise autour de règles et de droits communs. Elle peut s'établir notamment sur des valeurs communes qui sont cependant souvent initiées par des systèmes politiques à travers des lois établissant des droits et des devoirs.

COMMUNAUTÉ

La communauté désigne des individus interagissants dans un environnement commun. À l'instar d'une société, les bases de construction d'une structure de communauté ne s'établissent pas sur des règles et des lois mais davantage sur le partage d'un contexte environnemental proche et d'un patrimoine commun.



INTRODUCTION

30_ Pierre-Damien Huyghe, « Design, moeurs et morale, Entretien avec Emmanuel Tibloux », Azimuts, n°30, 2008, p.37

Tout en prenant conscience petit à petit des perspectives d'interaction qu'un support ou qu'un outil peuvent produire, que celles-ci soient introduites par le processus de création du designer ou par ce qu'il propose comme production, j'ai pu saisir la dimension de rencontre qu'induit le design graphique. J'aime le définir comme une matière à penser et concevoir qui n'est pas figée, mais qui ne cesse de mouvoir par des influences externes liées à des interactions émotionnelles et affectives. En effet, le design graphique, par sa dimension artistique et culturelle induit d'emblée une part de subjectivité propre au designer. « SI LES DESIGNERS SONT RESPONSABLES DU MONDE, ILS NE LE SONT PAS EN TANT QUE DESIGNERS MAIS EN TANT QU'HUMAINS »³⁰, cette phrase de Pierre-Damien Huyghe lors de son entretien avec Emmanuel Tibloux publié dans un article intitulé « Design, moeurs et morale » résonne comme une constatation rationnelle sur l'engagement politique et social auquel le designer s'engage. Elle met en avant l'influence de l'identité d'état sur l'identité fonctionnelle du designer et comment ces dernières redessinent leur impact sur l'environnement socioculturel et politique. En effet, je pense que le designer, au même titre qu'un individu oeuvrant dans les champs de la création, introduit dans son travail une part d'engagement, consciente ou inconsciente, propre aux reflets de son expérience personnelle construite d'affect et d'acquisition de connaissance.

LE DESIGN GRAPHIQUE
PAR SES DIMENSIONS ARTISTIQUES ET CULTURELLES
INDUIT D'EMBLÉE UNE PART DE SUBJECTIVITÉ
PROPRE AU DESIGNER.

Je pense alors qu'un designer graphique oeuvrant dans le domaine des services destinés à la communauté ne peut mener à bien son action que si celle-ci prend source d'un engagement de valeur.

Cependant, à cause de la complexité des définitions de nos identités, les rencontres (à la fois humaines, environnementales, ou transdisciplinaires) s'avèrent parfois difficiles. Il semble alors primordial de réfléchir sur l'état même de ces rencontres et leurs conséquences. Par quoi et pourquoi les interactions sociales sont-elles nées ? Quels outils y prennent part ? Comment le designer peut y prendre part ?

Il existe de grands obstacles à la mise en place de ces rencontres entre culture et éducation, environnement et génération. Il me semble important de regarder les limites démontrées par les dispositifs déjà mis en place, qui prouvent la difficulté de rendre possible certaines rencontres. Il s'agit ensuite de déceler les enjeux des interactions sociales auprès des sociétés actuelles et ce qu'elles induisent à propos de la mixité sociale.

///

SE RENCONTRER POUR S'EXTÉRIORISER

INTRODUCTION

Il est également question d'appréhender les interactions sociales comme moyen de révéler nos identités et ce qu'elles en disent.

Enfin, puisque le design est amené à rencontrer et faire rencontrer, il est important de souligner ce qu'induisent les rencontres dans les processus de création et de souligner l'impact de la transdisciplinarité sur nos environnements, sur nos comportements culturels et sociaux, et sur ses perspectives éducatives.



LES INTERACTIONS SOCIALES ?

31 Clair Michalon, « De la tradition orale à l'écriture ... Un gué pour l'école », Dammarie les lys, conférence du 13 novembre 2015, [En ligne], www.youtube.com/watch?v=3aqUCUcaY2w

32 Michel Serres, *Petite poucette*, Paris, Le pommier, 2012, p.18

Il est difficile de concevoir un monde sans interactions sociales, quelle que soit leur forme. Il est vrai également que ces interactions ne puisent pas leur état d'être par et dans les mêmes desseins selon les sociétés, que celles-ci soient orales ou écrites. Si aujourd'hui cet écart d'intérêt d'échanges sociaux se creuse, hier il puisait cependant sa source autour d'une motivation commune, celle de transmettre. Clair Michalon nous explique dans sa conférence *De la tradition orale à l'écriture... Un gué vers l'école* ³¹ que les interactions sociales se sont développées par la nécessité de transmettre à son prochain le savoir nécessaire à sa survie. Elles se sont petit-à-petit transformées dans leur forme par la création de politiques économiques propres aux échanges commerciaux et par les modalités d'accès au savoir. L'apparition de l'écriture et donc de l'abstraction a également contribué à la division et la complication de leurs échanges. On comprend alors combien, dans les sociétés orales, souvent précaires, les interactions sont primordiales afin de garantir la survie du groupe, et combien l'individu représente, par son corps et son esprit, l'accès à l'information. Il est possible de voir alors l'écriture comme une rupture de l'ordre social, où les modalités d'accès au savoir sont les mêmes pour tous, et où l'individu n'opère plus comme un ascenseur social du savoir.

Cependant, de l'oral à l'écrit, de la démonstration à l'abstraction, les interactions sociales ne se sont pas amoindries. Certes, leurs mouvances induisent de nouveaux moyens de communication ainsi que de nouveaux outils, et peuvent diviser le concept même de communiquer entre toutes sociétés, ce qui affecte l'idée même du lien social.

La question qui se pose alors est : que disent nos interactions sociales sur nos liens sociaux ? Si les sociétés au capital socioculturel différent ont parfois du mal à se rencontrer, c'est peut-être parce que, bien que les interactions sociales ont pris des formes nouvelles, les liens sociaux qu'elles veulent traduire en sont restés les mêmes. « NOUS, ADULTES, N'AVONS INVENTÉ AUCUN LIEN SOCIAL NOUVEAU », Michelle Serres, dans son ouvrage *Petite Poucette* ³², en déduit ici une des raisons aux problèmes d'identité d'appartenance et aux rencontres socioculturelles difficiles. Il émet l'idée que, malgré l'émergence des réseaux sociaux et autres outils de communication ainsi que la multiplicité des interactions sociales, qu'elles soient physiques ou numériques, les individus n'ont pas su se rassembler autrement que par un ordre social défini il y a bien longtemps par des systèmes d'interactions sociales inadaptées au monde d'aujourd'hui. Il voit ici l'une des problématiques à l'incapacité pour l'homme de réorganiser son système politique et social, créant des frustrations qui sont les causes mêmes de certains conflits culturels ou générationnels.

///

==

SE RENCONTRER POUR S'EXTÉRIORISER

LES INTERACTIONS SOCIALES ?

Or comme me l'a indiqué Axelle Benaïch lors de notre entretien ³³, ce serait une erreur d'accuser le numérique de fracture générationnelle. Certes les fractures existent mais les nouveaux moyens de communication qu'induit le numérique permettent de faire des liens entre les individus et à la fois entre un monde qui est de l'ordre des humanités littéraires, davantage considéré comme un univers du passé, et de l'ordre des humanités numériques, tourné vers le futur, comme le préconise N.Katherine Hayles ³⁴.

Il permet alors d'inverser les tendances, ce ne sont plus uniquement les plus âgés qui transmettre le savoir aux plus jeunes, mais c'est l'ensemble des individus à part égale. Axelle Benaïch parle de dimension heuristique de l'accès au savoir.

Il est donc possible de proposer une ouverture au propos de Michelle Serres lorsqu'on voit combien la démocratisation des interactions sociales par les médias numériques (à la fois support et outil) a entraîné la démocratisation même du savoir et des relations hiérarchiques. En effet, l'émergence des wikis ou l'installation de fablabs dans de nombreuses villes, ont permis la décentralisation des modalités d'accès aux savoirs vers un système de pair à pair, *peer to peer*, en offrant à chacun la possibilité de transmettre mais aussi d'acquérir du savoir. Les interactions sociales, dans leurs perspectives pédagogiques, se voient alors transformées dans un système favorisant le libre échange et l'ouverture de données.

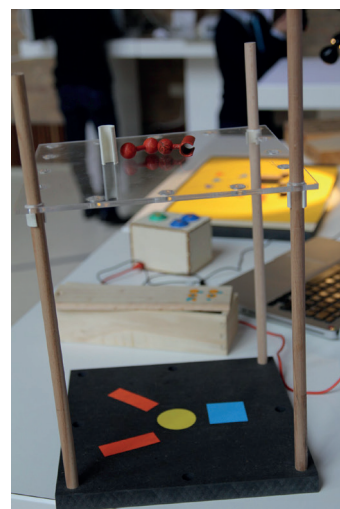
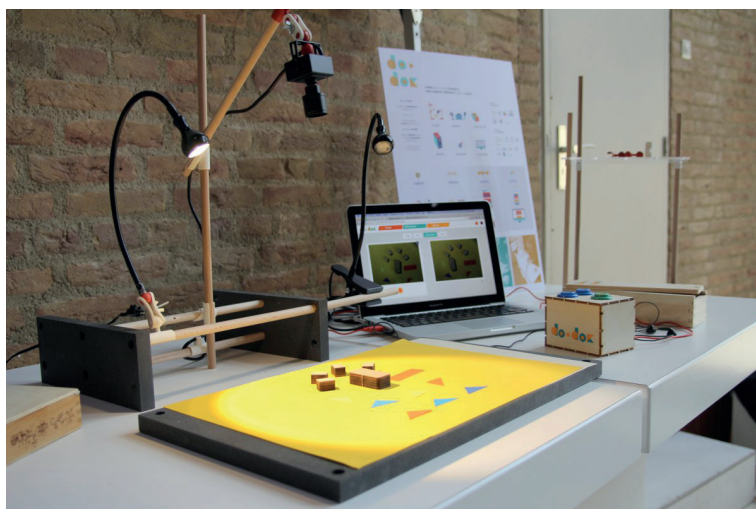
C'est d'ailleurs ce que met en place le collectif L'Atelier des Chercheurs ³⁵, créé en 2013 par trois designers, Sarah Garcin, Pauline Gourlet et Louis Eveillard, à travers leurs dispositifs numériques au sein même des institutions scolaires. En pensant de nouveaux scénarios à la fois d'apprentissage et de partage du savoir, le collectif redessine l'apprentissage à l'ère du numérique en imaginant et réalisant des outils de partage et de documentation de contenu par une

mise en oeuvre intuitive et accessible comme leur plateforme *Opendoc* ou leur outil de captation et publication *Do.Doc*. Ainsi, les institutions voient arriver de nouveaux outils supposant de nouvelles manières d'apprendre et de nouvelles modalités d'accès au savoir.

³⁵ L'atelier des chercheurs, [En ligne], www.latelier-des-chercheurs.fr

³³ Annexe entretien avec Axelle Benaïch

³⁴ N. Hayles Katherine, *Lire et penser en milieu numérique. Attention, récits, technogenèse*, [2012], trad. de l'anglais par Christophe Degoutin, Grenoble, ELLUG, coll. Savoirs littéraires et imaginaires scientifiques, 2016





SE RENCONTRER POUR S'EXTÉRIORISER

LES INTERACTIONS SOCIALES ?

N. Katherine Hayles, par ces mêmes possibilités d'échanges sociaux, nous indique combien le sentiment d'un monde à disposition nous pousse à repenser notre place dans le monde ³⁶. Elle soumet l'idée que l'environnement connecté que nous suscitent les médias numériques, nous donne l'impression de ne jamais être isolés bien qu'habitant un endroit reclus.

Cependant, définir les médias numériques comme la possibilité immédiate d'accès au savoir et à l'information serait bien trop optimiste. Leur accessibilité, alors même que pour certaines sociétés celle-ci est limitée, ne remplace pas la spontanéité, qui induit la volonté de chacun individu à aller chercher l'information, sans quoi elle ne viendrait à nous. Et même si les réseaux sociaux tendent à multiplier l'affluence informative au milieu de leur flux, encore reste-il à éduquer à la réceptivité de celle-ci. Il ne s'agit pas de donner, il s'agit de transmettre.

Ainsi en témoigne Michel Serres lorsqu'il émet l'idée que transmettre du savoir, dans une ère où celui-ci est stocké en dehors du corps, relève aujourd'hui d'abord et avant tout d'inventivité ³⁷.

IL NE S'AGIT PAS DE DONNER,
IL S'AGIT DE TRANSMETTRE

Cependant, les interactions sociales se basent sur une hiérarchie parfois établie par un ordre vertical, lorsque chaque individu est responsable de la transmission d'un savoir précis et donc d'une culture précise, ou bien disparate, lorsque l'individu n'est plus considéré comme un corps de savoir. Nous trouvons ici une première tension aux rencontres entre sociétés. La rencontre entre des individus d'identités culturelles différentes qui ne partagent pas les mêmes valeurs d'interactions sociales devient difficile puisque les liens sociaux qu'elles définissent ne traduisent pas la même hiérarchie sociale.

Or il reste un point commun que l'on peut attribuer aux interactions sociales selon les différentes cultures que j'évoquerais par les propos de Marion Bataille

³⁶_ N. Hayles Katherine, *Lire et penser en milieu numérique. Attention, récits, technogénèse*, op. cit.

³⁷_ Michel Serres, *Petite poucette*, op. cit., p.38

38_ Annexe entretien avec Marion Bataille

39_ Annick Lantenois, *Le vertige du funambule : Le design graphique entre économie et morale*, Paris, B42, 2010, p.67

tenu durant notre entretien, lorsqu'elle m'a indiqué que « LA CRÉATIVITÉ PERMET DE S'OUVRIRE À L'AUTRE. DÈS LORS QUE L'ON PARTAGE CE QU'ON FAIT, ON S'OUVRE À L'AUTRE » **38**. Ces propos ont une forte résonance avec les perspectives pédagogiques des interactions sociales que je conçois dans un travail de design graphique. Permettre à travers l'expression de soi et des affects aussi inconscients soient-ils, l'ouverture à l'autre et l'ouverture au dialogue, souligne combien les rencontres culturelles peuvent être riches par ce qu'elles disent d'elles-mêmes et ce qu'elles disent ensemble. Il est alors nécessaire de créer un cadre possible pour ces rencontres, en ayant conscience du dessein de chacune propre à une culture identitaire d'une société orale ou d'une société écrite. Si, à l'heure actuelle, la principale difficulté de rencontres entre les cultures se situe à travers les différents degrés d'abstraction des interactions sociales qui leur sont propres, le design graphique peut être considéré comme le moyen de transférer et de traduire ces différents modes de penser et donc de communiquer. Transfert et traduction. En définissant ainsi le design graphique, Annick Lantenois nous informe sur « LA CAPACITÉ D'APPROPRIATION DU POTENTIEL D'ACTION CONTENU DANS CES DEUX TERMES (TRANSFERT ET TRADUCTION) EST L'INDICE DE LA VOLONTÉ D'IMAGINER LES CONDITIONS NÉCESSAIRES POUR VIVRE AVEC ET PARMI LES AUTRES » **39**.

LE DESIGN GRAPHIQUE PEUT ÊTRE
CONSIDÉRÉ COMME LE MOYEN DE
TRANSFÉRER ET DE TRADUIRE
CES DIFFÉRENTS MODES DE PENSER
ET DONC DE COMMUNIQUER

Néanmoins, si le design graphique tend à faciliter les interactions sociales à travers ses supports et ses outils, il ne peut le faire sans avoir considéré les obstacles extérieurs aux identités culturelles, orales ou écrites, et bien que liés, qui reposent sur l'influence des milieux environnementaux socioculturels.



LES DIFFICULTÉS DE PROXIMITÉS ENVIRONNEMENTALES

KHALIL

Les rencontres entre différentes identités culturelles sont parfois rendues difficiles par l'environnement même dans lequel cohabitent les individus. Le premier évènement qui m'a mis face à ces difficultés de proximité se rapporte à l'an passé lors de mon accompagnement à l'AFEV (Association de la Fondation Étudiante pour la Ville) de Khalil, un petit garçon de 5 ans habitant le quartier de Bougainville de Marseille. Cette expérience, qui consiste à accompagner une fois par semaine un jeune dans une activité sortant de son cadre culturel familial, m'a permis de me confronter à des réalités sortant du cadre théorique et m'a obligé à prendre un recul objectif sur des situations vécues. En effet, bien que très dynamique et avenant, Khalil était assez réticent à l'idée de découvrir un nouveau lieu. L'idée même de prendre le métro pour se déplacer en centre-ville lui donnait un sentiment d'effort considérable et pénible. Le centre-ville de Marseille, à 10 minutes à peine de chez lui, lui paraissait l'autre bout du monde. Il me relatait cependant souvent ses voyages à Paris, effectués parfois, et sûrement dans son imaginaire, à vélo, synonyme alors de grandes aventures.



BIBLIOTHÈQUE
DE L'ALCAZAR
2016



ON PEUT PARTIR!
C'EST ennuyant
les livres ...

40 _ Annexe entretien avec Rémi Pech

41 _ Marie-Hélène Bacqué, Éric Charmes, *Mixité sociale, et après ?*, Paris, PUF, La vie des idées, 2016, p.63

Ce paradoxe entre un sentiment de mobilité plausible et réelle mais pénible et une mobilité ponctuelle fantasmée comme une aventure, m'a souligné combien la distance géographique n'est pas le facteur dominant d'une possible mobilité réduite, et donc de rencontres culturelles difficiles. Ainsi, vivant pourtant dans l'agglomération de Marseille, Khalil témoignait, par ses refus, de sa forte séparation mentale du territoire, cloisonnant son quartier du reste de la ville. Ce phénomène, Rémi Pech me l'a également relaté lors de notre entretien lorsqu'il parle des jeunes des quartiers : « ILS SE SENTENT MAL À L'AISE EN VILLE, ILS N'ONT PAS LEUR UNIVERS CULTUREL COMMUN » ⁴⁰. Il s'agit ici de comprendre une réelle rupture entre un centre ville, et ses zones périurbaines, mais également au sein même des quartiers, où les codes et langages culturels ne sont pas les mêmes et où l'on retrouve une relation entre dominant et dominé. En effet, comme l'indique Éric Charmes et Marie-Hélène Bacqué « LA MIXITÉ COMME PRINCIPE IDÉOLOGIQUE ET ORGANISATEUR DE LA VILLE NE CONDUIT CERTAINEMENT PAS À RÉSORBER LES INÉGALITÉS LIÉES AUX RAPPORTS SOCIAUX » ⁴¹.

42 _ Annexe entretien avec Rémi Pech

Par-là, nous pouvons voir une critique certaine entre le principe de vivre à côté et celui de vivre avec. Il est alors intéressant de constater combien il peut être davantage spontané de demander un renseignement à un inconnu dans un environnement éloigné du nôtre, et bien plus contrôlé lorsque la proximité environnementale est présente. Il peut s'agir d'un rapport à soi et d'un regard tourné vers sa propre identité lorsque celle-ci ressent une quelconque compétitivité. C'est d'ailleurs ce qu'indique également Remi Pech lorsqu'il explique que c'est important de ne pas instaurer de phénomène de concurrence pour gagner la confiance de quelqu'un. Il incite même à la rencontre des codes culturels pour briser des barrières sociales : « JE M'AUTORISE À LEUR DIRE QUE J'AIME CES CHOSSES, ET QUE C'EST POSSIBLE DE LES ASSUMER ... MOI, JE SUIS AILLEURS, ET CET AILLEURS REND POSSIBLE NOTRE MANIÈRE D'ÊTRE » ⁴².

Cela explique alors peut-être une plus grande facilité à assumer notre identité d'état lorsque nous sommes confrontés à une culture éloignée de nos codes culturels qui instaure davantage des comportements de tolérance envers l'autre plutôt que de jugement.

43 _ Yamina Benguigui, *Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin*, 1997

Ainsi, l'avocate Soraya Guezlane témoigne dans le film documentaire *Mémoire d'un d'immigrés l'héritage Maghrébin* ⁴³ combien son identité culturelle a été affectée entre différents codes sociaux assignés à deux cultures divergentes, l'une d'un héritage enraciné, l'autre d'un quotidien vécu. Elle explique que ces deux identités culturelles témoignant d'environnements sociaux différents, l'ont propulsé dans une phase de démonstration d'elle-même, où, au lieu d'être en état d'existence, d'être, elle était toujours en phase de démonstration.

///

≡

SE RENCONTRER POUR S'EXTÉRIORISER

LES DIFFICULTÉS DE PROXIMITÉS

ENVIRONNEMENTALES

Encore une fois, la proximité environnementale entre des identités culturelles différentes amène à se projeter hors de soi et est induite par la recherche d'appartenance ou bien, comme me l'a indiqué Rémi Pech, par l'intention pour tous d'accéder à la norme sociale ⁴⁴. Une norme sociale définie par l'INSEE (Institut National de la Statistique et des Études Économiques) qui concerne le fait d'avoir un travail stable, un mariage, des enfants...

⁴⁴_ Annexe entretien avec Rémi Pech

C'est ainsi que les rencontres culturelles peuvent devenir très conflictuelles. Soumises à l'influence d'une culture dominante dans laquelle des identités ne retrouvent pas leur propre code, elles peuvent alors se regrouper sous forme de communauté, phénomène que l'on retrouve beaucoup dans les cités, et ne vivre qu'entre et parmi elles. Manon Peralta, gestionnaire de projet dans des centres culturels et sociaux dans les quartiers nord de Marseille, m'a souligné combien le sentiment d'infériorité et de malaise que ressentent certains individus au contact d'une culture de proximité différente peut alors favoriser un replis sur soi d'un groupe social ⁴⁵. Ainsi leur propre environnement devient très contrôlé et contrôlant, et la rupture entre l'école et la maison pour les jeunes est quasi nulle. Ils côtoient et fréquentent les mêmes personnes, ce qui amplifie l'effet de communautarisme présent dans les zones périurbaines et alors leur peur de l'inconnu.

⁴⁵_ Annexe entretien avec Manon Peralta

Il est alors primordial de considérer l'impact de l'environnement sur la construction elle-même des identités, et sur celle du groupe social d'appartenance. Il s'agit donc avant tout de penser un cadre de rencontres possibles, en prenant compte de ce qu'induisent les proximités environnementales des communautés culturelles.

LA PROXIMITÉ ENVIRONNEMENTALE
ENTRE DES IDENTITÉS CULTURELLES DIFFÉRENTES
AMÈNE À SE PROJETER HORS DE SOI

L'association Yes We Camp propose avec son projet, qui a pris place en plein centre de Paris, Les Grands Voisins ⁴⁶, de réhabiliter un lieu en permettant la rencontre d'un public large que ce soit des sans-abris ou des touristes, des associations ou des entreprises, des artistes ou de simples curieux. C'est un lieu qui revendique le partage entre à la fois des cultures de proximités, propre à l'environnement social, mais aussi des cultures étrangères, induites par les différentes vagues migratoires. Ces rencontres sont accompagnées sous fond d'échange et de transmission à la fois pédagogique et culturelle ou bien même sportive. Elles sont donc construites dans un système

de participation et collaboration commune pour un projet commun. La création devient donc prétexte à la rencontre.

Si l'émergence de tels lieux laisse encore des sceptiques quant à l'origine des individus qui les fréquentent, c'est-à-dire des gens déjà préalablement ouverts aux rencontres socioculturelles, il est vrai qu'ils participent à une dynamique de société amenant des individus à réfléchir ensemble sur de nouveaux systèmes démocratiques pour mieux vivre ensemble.

⁴⁶ Les Grands Voisins, [En ligne], lesgrandsvoisins.org

Le site des Grands Voisins à Paris
Yes We Camp / lesgrandsvoisins.org



RACONTE-MOI CHEZ TOI

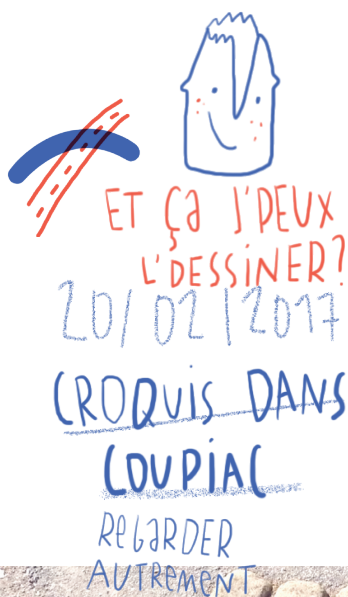
C'est dans cette même lignée qu'a été lancé le projet *Création en cours* auquel je participe. Il m'est apparu d'ailleurs, lors d'une sortie avec les enfants de Coupiac, que certains parmi eux n'avaient jamais mis les pieds dans les villages environnants que nous visitions ce jour là. Au même titre qu'ils avaient connaissance des statues-menhirs présentes dans la campagne environnante, reconnues comme oeuvre historique, mais ils ne les avaient jamais vu de leurs propres yeux. On peut alors penser que l'environnement considéré comme zone rurale isolée dans lequel ils vivent ne leur apporte pas la conscience d'un fort potentiel culturel local, bien qu'il peut être connu mais pas valorisé.



SE RENCONTRER POUR S'EXTÉRIORISER

LES DIFFICULTÉS DE PROXIMITÉS

ENVIRONNEMENTALES



Lors de notre entretien ⁴⁷, leur enseignante Diane Larrouy m'a elle-même rapporté combien l'éloignement géographique de Coupiac était un obstacle pour l'accès à l'offre culturelle.

⁴⁷ Annexe entretien avec Diane Larrouy

Ce phénomène, que l'on a pourtant tendance à stigmatiser auprès des cités, est aussi valable pour des habitants de milieux ruraux. Rencontrer ce qui nous est proche n'est pas quelque chose de spontanée ni de systématique. Il est donc important de ne pas sous-estimer les difficultés propres aux rencontres de proximité, qui peuvent être l'une des premières fractures sociales au sein même d'une société. Il est donc primordial de repenser le vivre avec autrement que le vivre à côté.

C'est pourquoi travailler avec les enfants autour d'un alphabet graphique de l'environnement dans lequel ils vivent est une façon d'ouvrir leur regard à leur milieu de vie et aux personnes qui les entourent.

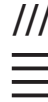




Pour créer alors la discussion entre eux et permettre à chacun de s'exprimer, je leur ai demandé personnellement de représenter par un symbole ou une forme des éléments que l'on retrouve dans un paysage urbain tels que des habitations, des moyens de transport, de la végétation, des lieux culturels et historiques, etc. Ces éléments, ne relevant pas tous du même niveau d'abstraction d'un point de vu de représentation, ont aussi été sujets de discussion et ont démontré que certains enfants ne savaient pas ce qu'était un lieu administratif ou un monument historique par exemple, que ce soit les enfants de Coupiac ou de Belsunce. Certains enfants ont même une vision erronée de leur environnement. Les enfants du quartier de Belsunce sont pour la majorité issus de milieux sociaux très populaires. Comme me l'a indiqué Yella Bystron ⁴⁸ très peu de ses élèves vont en bibliothèque, encore moins au musée puisque la culture est déjà considérée comme inaccessible par leurs parents. Ils vivent donc pour la plupart dans une ville à forte dynamique culturelle dont ils ignorent la richesse. En effet, lorsque j'ai expliqué à une des élèves ce qu'était un lieu symbolique propre à une ville, et dont Marseille regorge, elle m'a alors proclamé : "Ah oui, comme Carrefour !".

Il devient alors clair qu'il est primordial de revaloriser les individus à travers leur environnement et leur culture, qu'ils soient issus d'un milieu précaire, urbain ou rural. C'est d'ailleurs ce que préconise les nouveaux programmes scolaires en instaurant dès l'enseignement primaire l'apprentissage de l'histoire de l'endroit où ils vivent.

⁴⁸ _ Annexe entretien avec Yella Bystron



S'EXTÉRIORISER POUR S'INTÉGRER

« OR, LES IDENTITÉS, COMME LES COMMUNAUTÉS, SONT CONSTRUITES DANS LE TEMPS ET EN INTERACTION AVEC LA SOCIÉTÉ » ⁴⁹. À travers les propos d'Éric Charmes et de Marie-Hélène Bacqué, il est possible d'interpréter les interactions sociales comme la construction même de notre état d'être. Notre identité n'est pas alors chose figée. Elle est le résultat de mouvances, à la fois culturelles, sociales et éducatives, propres à nos interactions avec et dans la société. Ainsi, Pierre Bourdieu définit les schèmes de perception et d'action comme des structures d'actions cognitives ou mécaniques, qui par perceptions et représentations puis répétitions, permettent aux individus de s'adapter à différentes situations ⁵⁰. L'application ou l'adaptation dans différentes situations par généralisation des schèmes sont rendues possible par la mémorisation d'images mentales. Charlotte Gouet, une psychologue pour enfant, m'a expliqué, l'an passé lors d'un entretien ⁵¹, qu'une image mentale n'est pas à proprement parlé une image, elle peut être un son, un objet, un ressenti. Une image mentale correspond à un élément qui permet de construire un concept. Les images nous aident donc à comprendre et mémoriser des concepts.

NOTRE IDENTITÉ N'EST PAS
ALORS CHOSE FIGÉE

Ainsi, pour Bourdieu, le concept de schèmes de perception et d'action en sociologie correspond à la capacité d'un individu de s'adapter et d'adopter des pratiques et des compétences liées à une autre culture que la sienne. Les schèmes permettent ainsi aux habitus d'évoluer et aux individus de s'intégrer à des milieux sociaux différents. Par la formation de ces schèmes, nous voyons bien comment notre identité est amenée à évoluer. Ils seraient donc ce qui nous permettrait d'assimiler, de manière consciente ou inconsciente, les processus abstraits propres aux modes de pensée d'une autre culture.

Or, nous trouvons dans les schèmes des subtilités propres à l'adaptation ou l'adoption qui résultent de nos capacités d'intégration à une culture autre que

⁴⁹ Marie-Hélène Bacqué, Éric Charmes, *Mixité sociale, et après ?*, op. cit., p.25

⁵⁰ Pierre Bourdieu, *La distinction*, Paris, les Éditions de Minuit, coll. Le sens commun, 1979

⁵¹ Entretien avec Charlotte Gouet en annexe de mon mémoire *Apprends-moi à apprendre*, Marseille, 2016

52_ Wikipédia, [En ligne], fr.wikipedia.org/wiki/Acculturation_psychologie

la nôtre. Cette subtilité s'illustre à travers le schéma d'acculturation (1) de John W.Berry, un professeur de psychologie canadien, qui démontre alors le contraste entre multiculturalité et interculturalité : Vivre à côté n'est pas la même chose que vivre avec. John W.Berry parle ainsi de stratégie d'acculturation, qui détermine la capacité ou la volonté d'un individu de s'intégrer à la culture environnante qui n'est pas la sienne. Ainsi, lorsqu'un individu conserve les caractéristiques de sa culture d'origine tout en développant ceux de la culture d'accueil, on parle d'intégration. Lorsque celui-ci adopte uniquement les caractéristiques de la culture d'accueil en oubliant ceux de sa culture d'origine, on parle d'assimilation. Enfin, lorsqu'il y a refus de la culture d'accueil, on parle de séparation, et le refus de l'ensemble des caractéristiques des cultures donne lieu à une marginalisation de l'individu 52.

(1)

		MAINTIEN DE LA CULTURE D'ORIGINE	
		OUI	NON
ADOPTION DE LA CULTURE D'ACCEUIL	OUI	Intégration	Assimilation
	NON	Séparation	Marginalisation

53_ Yamina Benguigui, *Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin*, 1997

Nous observons cependant que le schéma de John W.Berry s'oriente davantage vers des mouvements d'intégrations propres aux identités culturelles migrantes en plaçant comme culture dominante la culture d'accueil. Il est cependant important de remarquer combien une culture dominée subit plus d'influences culturelles de la part de la culture dominante que l'inverse. C'est d'ailleurs ce que retranscrit dans son documentaire Yasmine Benguigui 53, à travers ses témoignages récoltés, lorsqu'elle démontre combien les travailleurs maghrébins immigrés ont cherché à s'intégrer en reproduisant les codes des français et combien cela a pu amener des crises identitaires des générations suivantes ne se sentant ni véritablement français, ni véritablement maghrébin.

54_ Édouard Louis, *En finir avec Eddy Bellegueule*, Paris, Points, 2015

Mais dans cette quête d'intégration à tout prix, la question de l'identité se soulève alors. Si nous repensons au cas d'Édouard Louis, s'intégrer à son milieu d'origine était synonyme pour lui de repli identitaire 54. La question qui se pose alors s'attarde sur les relations qu'entretiennent les identités individuelles face aux identités sociales. La mise en valeur de l'une ne se fait-elle pas au détriment de l'autre ?



SE RENCONTRER POUR S'EXTÉRIORISER S'EXTÉRIORISER POUR S'INTÉGRER

On trouve ici de grandes perspectives d'action pour le designer graphique. Il peut aider les identités individuelles à s'exprimer tout en démontrant des valeurs d'appartenance ou bien une volonté de s'intégrer à une autre culture que celle d'origine.

Le projet *Noailles tous ici* ⁵⁵, à l'initiative de quatre associations marseillaises, Urban Prod, Art'up 13, Destinations familles et Les petits débrouillards, démontre combien il est possible de s'exprimer et d'exister de manière visible et lisible au sein d'un même quartier réunissant différentes cultures. Né de l'intention de faire participer les habitants du quartier Noailles à la réalisation de l'identité visuelle de son environnement, le projet met en place une signalétique permettant à la fois d'affirmer et d'identifier chaque

lieu environnant. En permettant une unité graphique entre chaque symbole signalétique, le design graphique prouve, par ses qualités à la fois esthétiques mais aussi par son rapport à l'abstraction, combien il est possible d'unifier tout en diversifiant les identités à travers un langage graphique commun.

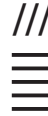
⁵⁵ *Noailles tous ici*, [En ligne],
www.noaillestousici.fr

Noailles tous ici
Signalétique / www.noaillestousici.fr



Par son impact, à la fois conscient propre à un esthétique séducteur, et inconscient, propre à un mode de pensée abstrait suggéré, le design graphique illustre à travers sa visibilité et sa lisibilité combien il est possible à la fois de permettre l'expression de soi tout en dessinant une identité commune permettant de reconnaître une identité à un groupe. Autrement dit, le design graphique, par ses valeurs de représentation, permet par exemple de ne pas confondre les lettres de l'alphabet latin avec les lettres de l'alphabet mandarin. Ces signes abstraits font résonance à des processus de pensée, qui certes nous permettent de nous exprimer, mais tant à renforcer les difficultés d'intégration.

Il est alors primordial de penser à comment créer ensemble plutôt que comment créer pour. Ainsi, à différents degrés d'abstraction du langage, résulte différents degrés d'interprétation, d'assimilation et donc d'intégration.



ENTRE DESIGN ET SOCIAL

« IL FAUT FAIRE EN SORTE DÉSORMAIS QUE LA NOTION DE DESIGN ET LA PROFESSION DE DESIGNER NE SOIENT PLUS ASSOCIÉES À UNE SPÉCIALITÉ, MAIS À UN CERTAIN ESPRIT D'INGÉNOSITÉ ET D'INVENTIVITÉ, GLOBALEMENT VALABLE, PERMETTANT DE CONSIDÉRER DES PROJETS NON PLUS ISOLÉMENT MAIS EN RELATION AVEC LES BESOINS DE L'INDIVIDU ET DE LA COMMUNAUTÉ » ⁵⁶.

À travers les propos de László Moholy-Nagy, Annick Lantenois détermine la qualité de réflexion auquel doit s'attacher un designer aujourd'hui. À la manière dont nos identités évoluent en relation avec la société, le travail d'un designer est en éternelle mouvance face aux différents climats socioculturels dans lesquels il installe son champ d'action.

La plateforme Social Design ⁵⁷, fondée en 2015 par Nawal Bakouri, Ruedi Baur, Malte Martin et Matthias Tronqual, et dont Chloé Bodart est présidente ⁵⁸, illustre bien ces nouvelles formes de conception en intégrant la démarche du designer dans une réflexion à résonance sociale, culturelle et éducative. Pour cela, l'association met en relation divers acteurs, designers, architectes, médiateurs, éducateurs ... souhaitant développer des projets autour de grandes thématiques aux fortes perspectives d'innovations sociales et environnementales. Cette intention d'inventivité transdisciplinaire est une manière de penser le design pour l'Homme par l'Homme. Pour les identités, par les identités. Cette notion de design social, qui peut inter-

peller par son association de concept abstrait et qui offre une grande ouverture de champ d'action, semble porter comme principal enjeu le souhait de se faire rencontrer, à la fois dans le processus de création, et dans la production finale, des identités culturelles et sociales différentes.

⁵⁷_ Social Design, [En ligne], www.plateforme-socialdesign.net

⁵⁸_ Respectivement : théoricienne du design / designer graphique / designer graphique et d'espace / responsable culturel / architecte

Permettre la rencontre lors du processus de création semble également être un des meilleurs moyens pour mettre en lumière la richesse de l'interculturalité. Clair Michalon, lors de sa conférence *La migration, une trajectoire culturelle* ⁵⁹, indique combien la diversité des cultures au sein d'un groupe est signe de grande richesse créative. Il prend alors l'exemple d'une situation

⁵⁶_ Annick Lantenois, *Le vertige du funambule : Le design graphique entre économie et morale*, op. cit., p.33

⁵⁹_ Clair Michalon, « La migration une trajectoire culturelle », Dammarié les lys, conférence du 12 février 2016, [En ligne], www.youtube.com/watch?v=aw4G4pF5UPM

60_ Annexe entretien avec Isabelle Robert

vécue où il raconte sa rencontre avec le directeur des ressources humaines d'une société où les salariés étaient issus de milieux sociaux et de cultures différentes. Ces différences de culture, et donc de mode de pensée, pousse chaque identité à expliciter ses idées, les rendre donc lisibles et visibles pour tous, sans y laisser des sous-entendus dont la subtilité ne pourrait être comprise par tous. Claire Michalon explique que par cet absence de non-dit, la créativité augmente, et la peur de s'exprimer mais également de l'autre diminue. Il est alors primordial, lorsque l'on parle de design social, de proposer des projets collaboratifs laissant à chacun la place de s'exprimer.

C'est d'ailleurs ce que m'a rapporté Isabelle Robert ⁶⁰ à propos des journées *Transfaire* (voir présentation page 75) lorsqu'elle m'a indiqué que le principal enjeux de ces journées était d'amener des personnes issues de domaine d'activité différent et ne se connaissant pas à travailler ensemble. Cette initiative permet de sortir les bibliothécaires de leur zone de confort et d'initier de nouveaux partenariats entre acteurs du territoire.

TRANSFAIRE CRÉATION EN COURS

La première session de projet *Transfaire* en 2016 a d'ailleurs donné lieu à la création de projets innovants au sein du territoire local notamment à Cuges-Les-Pins. La bibliothèque ainsi que le Secteur Jeune a pu organisé cette année pour la deuxième fois leur journée annuelle du numérique. Animé par l'équipe de la bibliothèque, celle du nouveau fablab, des jeunes et avec la participation de la Fabulogie et des Petits Débrouillards, la journée a permis de faire découvrir à un public non averti de zone rurale, les possibilités des outils numériques autour de différents ateliers et jeux de programmation, de réalité augmentée, de stop motion, ou encore de création interactive. L'émergence de telles prises d'initiatives prouve combien la création de projet commun avec des acteurs de territoires différents amène une plus grande visibilité de l'action commune et de l'expression de chacun.

Le projet que je mène avec les enfants de Coupiac et leur enseignante s'inscrit dans ces champs d'actions qu'induit le processus de création porté vers l'ouverture socioculturelle et sur l'éducation. C'est pourquoi, en leur partageant mon savoir faire propre à mes pratiques de design graphique, et en ouvrant le dialogue sur l'environnement qui les entoure, j'espère amener les enfants à s'exprimer par des moyens et des outils qui leur sont nouveaux, tout en leur créant également de nouvelles possibilités d'interactions engendrant de nouvelles idées de création. Ainsi je souhaite développer leur vision

///



SE RENCONTRER POUR S'EXTÉRIORISER

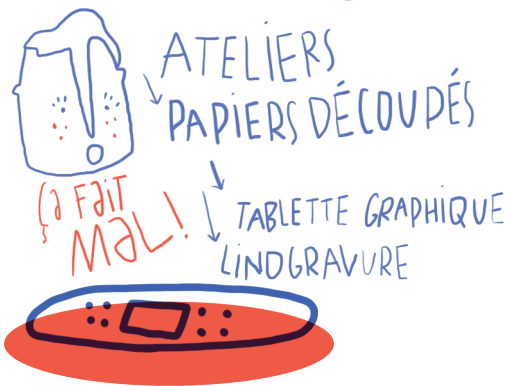
ENTRE DESIGN ET SOCIAL



et leur ouverture à ce qui leur est extérieur à la fois par l'immersion dans le monde technique et esthétique du design graphique, mais aussi à travers les résonances de leur propre vision des choses et de leur capacité d'assimilation et d'intégration au sein d'un processus de réflexion auquel ils ne sont pas habitués.



FÉVRIER ET MARS
2017 COUP D'AC



///



SE RENCONTRER POUR S'EXTÉRIORISER
ENTRE DESIGN ET SOCIAL

Nous voyons alors combien l'expression de soi est importante lors d'un processus de création et combien partager des affects peut être porteur de nouveaux projets. Il est nécessaire de penser la création collective comme un moyen de décroiser les cultures et de leur proposer de nouveaux moyens de communication par et pour leur environnement commun. Ainsi la transmission interculturelle qui sous entend l'ouverture serait plausible et ainsi comme le dit Clair Michalon : « ALORS CHACUN COMPRENDRA QU'AU LIEU DE SUBIR LA PEUR DE L'AUTRE, LES HOMMES DOIVENT REPRENDRE L'INITIATIVE, QU'AU LIEU DE CRAINDRE LA DIFFÉRENCE LES HOMMES DOIVENT APPRENDRE À EN FAIRE DES OUTILS DE DIALOGUE POUR LE PLUS GRAND BÉNÉFICE DE TOUS » ⁶¹.

Après la rencontre, il reste alors la transmission.

61_ Clair Michalon, *Différences culturelles mode d'emploi*, Paris, Sépia, 2001, p.114



////

**TRANSMETTRE
POUR DÉMOCRATISER
LA CULTURE**



MÉDIATION

La médiation est un mot de plus en plus utilisé notamment dans le milieu culturel, bien qu'il soit encore obscur auprès du public dans l'explication et le sens des actions concrètes qu'il induit. La médiation est une discipline qui met en oeuvre la transmission d'information, de savoir et de connaissance, d'un concept, d'une représentation ou d'une action, à un public, à travers l'intervention d'une tierce personne. Il s'agit pour celle-ci de donner accès au savoir et à l'information de manière pédagogique à des individus non avertis participant à l'action menée.

SYMBOLE

Un symbole est une représentation, qui peut être graphique et figurative et qui stimule nos images mentales. Par l'assimilation de processus abstraits, il nous permet de reconnaître des idées et des concepts. Plus un symbole relate la réalité sans valeur ajoutée, plus celui-ci peut être reconnaissable par différentes identités issues de cultures et de contextes sociaux différents.

////
—

INTRODUCTION

24/103/2017

ALLAUCH



→ STOP MOTION



TRANSFAIRE

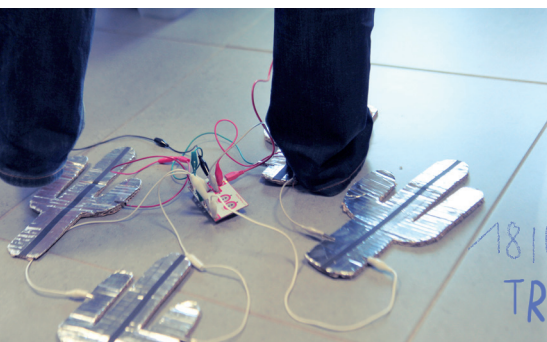
Le projet *Transfaire*, porté principalement par La Fabulterie et La Bibliothèque départementale des Bouches-du-Rhône, est né dans l'idée d'accompagner les acteurs culturels du territoire dans la transition induite par l'émergence des médias numériques. Réfléchi comme un laboratoire itinérant, *Transfaire* prend place au sein des bibliothèques situées en zones rurales ou en zones urbaines sensibles du département. L'accompagnement proposé durant ces ateliers, proposant des initiations à l'impression 3D, à la création de supports interactifs ou au stop motion, s'installe dans une démarche pédagogique afin de permettre une appropriation des outils de la part des professionnels. L'objectif est qu'ils puissent à leur tour les utiliser et transmettre leur apprentissage au sein même de leur bibliothèque ou à travers des ateliers collaboratifs entre différentes structures locales. En participant à ces journées d'échange, j'ai pu constater l'importance d'utiliser un discours accessible et construit dans une logique de présentation à démonstration puis reproduction afin de favoriser une bonne transmission. En effet, les journées *Transfaire* se déroulent en trois temps, une phase de présentation à la fois identitaire mais aussi technique, une phase de découverte et d'expérimentation, et enfin une phase de restitution par retransmission du savoir acquis par les participants auprès d'un nouveau public.

////

TRANSMETTRE POUR DÉMOCRATISER LA CULTURE

INTRODUCTION

Ce cheminement aux vertus pédagogiques m'a permis de confirmer combien la transmission est un flux de relations horizontales et combien les supports et les outils graphiques deviennent des éléments à la fois mnémotechniques sur lesquels s'appuyer, et à la fois des éléments parlant d'eux-mêmes en induisant la transmission par le faire. C'est d'ailleurs ce qu'a démontré une participante d'une journée *Transfaire* par l'introduction de la présentation du projet auprès du public en expliquant : « *TRANSFAIRE*, PAR SON ORTHOGRAPHE PARTICULIER, NOUS EXPLIQUE COMBIEN FAIRE EST PRIMORDIAL POUR TRANSMETTRE ».



62_ Jean Piaget, *Où va l'éducation*, Paris, Gallimard, folio, 1988

IL NE SUFFIT DONC PAS
DE DONNER UN SAVOIR
MAIS DE PERMETTRE
L'ASSIMILATION D'UN SAVOIR

63_ Annick Lantenois, *Le vertige du funambule : Le design graphique entre économie et morale*, Paris, B42, 2010, p.7

Si nous considérons alors la transmission d'un savoir et d'une culture, en considérant que l'un ne va pas sans l'autre, comme une action qui est conduite par des échanges sociaux, il est indispensable cependant de penser à ce qui est transmis, comment et pourquoi. Il s'agit en effet, de réfléchir au processus de transmission en relation avec la matière à transmettre. Il est alors indéniable de prendre compte des perspectives pédagogiques dans l'action de transmettre. Comme l'indiquait Jean Piaget : « CE NE SONT PAS LES MATIÈRES QU'ON LEUR ENSEIGNE QUE LES ÉLÈVES NE COMPRENNENT PAS, MAIS LES LEÇONS QU'ON LEUR DONNE »⁶². Il ne suffit donc pas de donner un savoir mais de permettre l'assimilation d'un savoir, la manière de l'acquérir, de le comprendre et de l'interpréter, ce qui est en lien direct avec les schèmes de perception et d'action.

Ainsi, lorsque l'on parle de transmission interculturelle il est primordial donc de réfléchir à la manière de transmettre et de prendre alors en compte les points déjà soulevés concernant les identités propres aux sociétés orales et aux sociétés écrites et leur manière d'interagir entre et parmi elles.

Il est alors question de comprendre les impacts socioculturels et politiques d'une transmission interculturelle et comment celle-ci peut contribuer à la démocratisation de la culture à l'inverse du philistinisme, fermé à la diffusion de l'art et de la culture.

Il s'agit également d'interroger le rôle du design graphique dans ce processus de démocratisation culturelle, à travers les dimensions pédagogiques de ses supports et de ses outils. Celui-ci, comme déjà évoqué doit pouvoir transférer et traduire. Il doit pouvoir accompagner chaque transmission que celle-ci soit issue d'un langage abstrait propre aux structures analogiques, ou aux structures analytiques. Il s'agit, comme l'indique Annick Lantenois de : « CONCEVOIR UNE SYNTAXE SCRIPTO-VISUELLE DONT LES PARTIS PRIS GRAPHIQUES ORIENTENT LES REGARDS, LES LECTURES »⁶³.

Enfin, il est essentiel également de considérer l'impact des supports et des outils de transmission, notamment ceux issus de la révolution numérique, par les interactions et la réception qu'ils induisent. Puisque la transmission est favorisée par le faire, qu'en est-il des objets de transmission dont, dans la plupart des cas, l'interface graphique a rendu opaque le processus technique de la même manière que l'écriture a rendu opaque le processus cognitif ? L'un habille une structure algorithmique, l'autre témoigne d'une structure analytique. Il est alors primordial de penser des supports et des outils aux capacités de transmission interculturelles en ayant conscience du caractère implicite

////

TRANSMETTRE POUR DÉMOCRATISER LA CULTURE

INTRODUCTION

des interactions qu'ils produisent. Comme l'indique une nouvelle fois Annick Lantenois : « TOUT TEXTE ET TOUTE IMAGE SONT INDISSOCIABLES DU DISPOSITIF TECHNIQUE QUI LES DONNE À VOIR ET À LIRE. » ⁶⁴. Il s'agit alors de rendre compte combien la technique et le processus de transmission se répondent l'un à l'autre.

⁶⁴_ Ibid



LA TRANSMISSION COMMENT ?

65 Clair Michalon, « De la tradition orale à l'écriture ... Un gué pour l'école », Dammarie les lys, conférence du 13 novembre 2015, [En ligne], www.youtube.com/watch?v=3aqUCaY2w

66 Michel Serres, *Petite poucette*, Paris, Le pommier, 2012, p.30

Nous avons pu constater combien, notamment dans les sociétés orales, les interactions sociales étaient à l'origine même de la transmission. Comme l'indique Clair Michalon, l'information réside alors dans la mémoire de l'individu, à l'intérieur de lui ⁶⁵. Les relations deviennent des obligations sociales pour pouvoir acquérir du savoir et s'élever. Dans ce système de société, les individus sont amenés à intérioriser une quantité de savoir. Ils développent alors différents moyens mnémotechniques pour le retenir, l'organiser, et le transmettre. À la manière des *Palais de la mémoire*, connus aussi sous le nom de méthode de Loci, une méthode mnémotechnique consistant à associer une image à une idée, à un souvenir ou à un savoir, les sociétés orales développent des dictons et des proverbes pour un maximum d'informations avec un minimum de mots. La transmission s'effectue par des méthodes narratives relatant de systèmes de comparaison propres à la pensée analogique. Par cette intériorisation du savoir chaque personne devient acteur de transmission. La société s'organise de telle façon que chaque individu est spécialisé dans un savoir spécifique pour ne pas à avoir à retenir trop d'information. Chacun à son propre rôle et les relations s'organisent de manière que le savoir se partage par statut social.

Or, la naissance de l'écriture a permis l'extériorisation du savoir sur des supports externes à la mémoire humaine. L'écriture n'induit plus l'interaction sociale pour accéder au savoir. Elle suppose l'autonomie, mais également un degré d'abstraction supérieur quant au processus d'assimilation du savoir. Cette extériorisation, qui elle-même s'est vu transformée par l'arrivée de nouveaux outils et supports de transmission, donne le sentiment d'un savoir stocké hors de nous, et donc d'une transmission à sens unique. Comme l'indique Michel Serres dans *Petite poucette* : « ELLE TIENT LÀ, HORS D'ELLE, SA COGNITION JADIS INTERNE » ⁶⁶. Il suggère ici l'image de l'individu devant son ordinateur. C'est l'idée d'un savoir accessible ailleurs que par l'interaction social. Une transmission induite alors par la propre volonté de l'individu à vouloir recevoir. Les supports, qu'ils soient imprimés ou numériques ont donc transformé la manière de transmettre et l'acquisition même du savoir. Là où encore hier on se perfectionnait dans un savoir-faire spécifique dans le moindre de ses détails afin d'en devenir un spécialiste pour mieux le transmettre, aujourd'hui nous acquérons, pour la plupart, des savoirs et des savoir-faire moins spécialisés, mais nous aspirons à davantage de connaissances où d'initiations dans des domaines totalement divers. Cette acquisition alimente le sentiment que ce ne sont plus les individus eux-mêmes les responsables de la transmission notamment culturelle aux générations nouvelles. Cela inculque la rupture de l'ordre

////

==

TRANSMETTRE POUR DÉMOCRATISER LA CULTURE

LA TRANSMISSION COMMENT ?

social déjà évoquée où les anciens apprennaient aux plus jeunes.

Pour Hannah Arendt, les enjeux étaient déjà ailleurs. Pour l'auteure, ils se situent dans la difficulté de recevoir la culture à travers de nouveaux outils de communication qui semblent parfois la vulgariser. En effet, l'accessibilité par tous et pour tous (en considérant davantage le monde occidental ayant davantage de moyens) à la culture et au savoir, via des supports et des outils innovants, a rompu le fil de la tradition, créant alors une culture de masse qui d'après l'auteure consiste à consommer les objets culturels plutôt que de les apprécier. Elle distingue alors par là la société qui évalue et dévalue la culture et la société de masse qui consomme la culture à travers des loisirs ⁶⁷, propre au mouvement philistinisme.

La transmission même en est alors affectée : « ... LE FIL DE LA TRADITION EST ROMPU, ET NOUS DEVONS DÉCOUVRIR LE PASSÉ PAR NOTRE PROPRE COMPTE, C'EST-À-DIRE SES AUTEURS COMME SI PERSONNE NE LES AVAIT JAMAIS LUS AVANT NOUS. » ⁶⁸. Nous retrouvons à travers les propos de l'auteure une réelle tension propre au processus de transmission incluant ou non des interactions sociales.

Or la mouvance des processus de transmission a également influencé les liens sociaux, notamment interculturels, et vice versa. Clair Michalon soumet l'idée que, l'extériorisation du savoir en dehors de l'individu et la disponibilité quasi immédiate de l'information ont contribué au développement de la peur de l'autre du fait qu'aucune interaction sociale ne soit induite par une volonté de transmission ⁶⁸.

Il s'avère alors primordial de rétablir une transmission horizontale par interaction sociale pour développer des échanges interculturels, tout en conservant une assimilation du savoir accessible, visible et lisible par tous selon les différents degrés d'abstraction propres aux modes d'acquisition.

IL S'AVÈRE ALORS PRIMORDIAL
DE RÉTABLIR UNE TRANSMISSION HORIZONTALE
PAR INTERACTION SOCIALE POUR DÉVELOPPER
DES ÉCHANGES INTERCULTURELS

⁶⁷_ Hannah Arendt, «La crise de la culture, sa portée sociale et politique», dans : La crise de la culture, Paris, Gallimard, 1961

⁶⁷_ Ibid, p.263

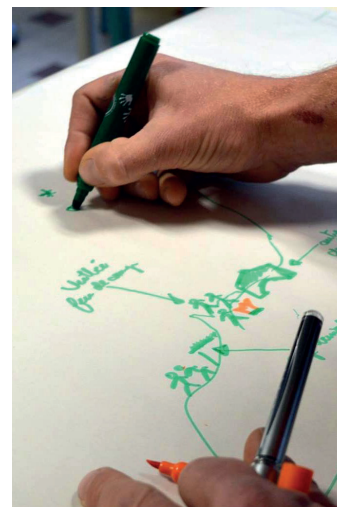
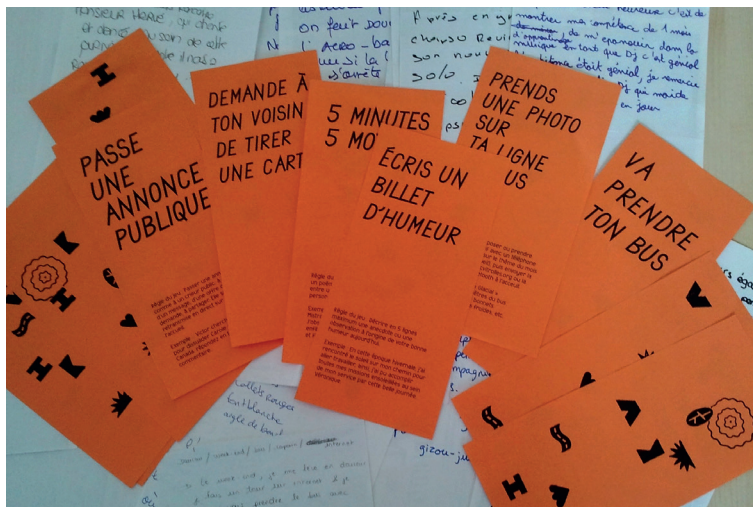
⁶⁸_ Clair Michalon, « De la tradition orale à l'écriture ... Un gué pour l'école », Dammarie les lys, conférence du 13 novembre 2015, [En ligne], www.youtube.com/watch?v=3aqUCUcaY2w

« FAIRE LES CHOSES POUR APPRENDRE À LES FAIRE » résonne comme la traduction des actions menées par l'Office⁶⁹. L'Office, fondé en 2014 par Emmanuel Vergès, ingénieur et informaticien, est une structure qui propose d'accompagner les acteurs culturels ou institutionnels de manière locale dans des nouvelles formes de travail et de transmission mettant en avant les nouvelles formes de partage de savoir et savoir-faire pour contribuer à un système de pair à pair. Il développe alors et met en place des outils simples et accessibles pour faire et apprendre autrement en favorisant les échanges sociaux.

Cette nouvelle forme de structure dont le champ d'action se situe entre culture, éducation, économie et politique à échelle locale, contribue à accompagner les professionnels et les citoyens afin de les amener à regarder et comprendre le monde autrement pour réfléchir ensemble à de nouvelles façons de penser, de faire et donc de transmettre.

⁶⁹ L'office, [En ligne], www.loffice.coop/accueil/co/

L'Office
Outil de Médiation / www.loffice.coop/accueil/co/



⁷⁰ Cyril Dion, Mélanie Laurent, *Demain*, DVD, 2015

Ces nouveaux systèmes de société qui émergent petit à petit de manière locale sont au cœur même du film documentaire *Demain*⁷⁰ de Cyril Dion et Mélanie Laurent. Abordant à la fois des questions écologiques, économiques, politiques et éducatives, le documentaire relate de l'ingéniosité des individus à mettre en place des micro systèmes permettant de répondre à leurs besoins sans utiliser plus de ressources qu'ils n'en produisent. Il ne s'agit alors pas de moraliser en prônant une fin du monde imminente, mais plutôt d'inculquer la possibilité de construire autrement. Cela induit donc de faire autrement, cela induit donc

////

==

TRANSMETTRE POUR DÉMOCRATISER LA CULTURE

LA TRANSMISSION COMMENT ?

de transmettre autrement.

Le designer graphique doit alors s'attacher à transmettre autrement en mettant à profit ses vertus pédagogiques, techniques et pratiques. Il s'agit de penser une transmission qui produit de l'interaction autant sociale qu'affective mais également de l'implication de la part des individus. Comme me l'a soulevé Marion Bataille lors de notre entretien ⁷¹, il est important de s'impliquer physiquement lors d'un processus d'apprentissage. C'est par nos expériences physiques et nos affects qui alimentent nos images mentales que l'on va garder en mémoire. Propre aux pédagogies actives, cette manière de transmettre permet d'expérimenter et d'assimiler.

Ainsi le design graphique peut accompagner la transmission à travers ses capacités esthétiques, techniques et pédagogiques, et organiser le contenu dans sa mise en forme afin de le rendre plus accessible.

⁷¹ Annexe Entretien avec Marion Bataille



LE DESIGN GRAPHIQUE, UNE PERSPECTIVE PÉDAGOGIQUE

72_ Annick Lantenois, *Le vertige du funambule : Le design graphique entre économie et morale*, op. cit., p.36

73_ Frédéric Bardeau, Nicolas Danet, *Lire écrire compter coder*, Limoges, FYP, 2014

« L'HISTOIRE EST UN RÉCIT DE CONNAISSANCE DONT LE RÔLE EST DE TRANSMETTRE ET FAIRE COMPRENDRE LES CONDITIONS OÙ S'EXERCENT LES ACTIONS, L'EXPÉRIENCE DES HOMMES. LE DESIGN GRAPHIQUE, QUANT À LUI, EST UN ENSEMBLE DE COMPÉTENCES À LA FOIS INTELLECTUELLES (CONCEPTION) ET PLASTIQUES (MISE EN FORME DE CONTENU) DONT SE DOTENT LES SOCIÉTÉS POUR CONTRIBUER À RENDRE AU MONDE UNE LISIBILITÉ QUE L'INDUSTRIALISATION, LA MÉCANISATION ET L'URBANISATION AVAIENT OPACIFIÉ. » **72**. Annick Lantenois nous propose à travers ces propos de regarder le design graphique comme un traducteur d'histoire. Il nous permet de comprendre par nos yeux ce que pourtant ils ne peuvent voir. Ainsi en prenant l'exemple des interfaces de nos smartphones nous voyons combien celles-ci nous permettent une navigation intuitive tout en nous rendant inconscient le poids de nos actions sur l'ingéniosité du système technique qui se cache derrière. Un toucher, une action. Une interface graphique, un langage algorithmique.

Frédéric Bardeau et Nicolas Danet cherchent également à démontrer dans leur ouvrage *Lire Écrire Compter Coder* **73** combien tous les jours nous sollicitons des actions menées par un langage informatique sans même s'en rendre compte. Les interfaces graphiques ont alors figé toute imagination. Nous reconnaissons un bouton, nous ne voyons pas d'hyperlien. C'est pourquoi les auteurs proclament la démocratisation du code qui permettrait de comprendre plutôt que consommer. Cette démocratisation commencerait alors ainsi, par la recherche de solutions et l'apprentissage d'un système de fonctionnement. Il s'agit en somme d'une démocratisation du code par l'assimilation de son langage abstrait.

S'il en est ainsi pour le code, il en est de même pour toutes perspectives d'actions et de productions relevant de langages abstraits dont la structure nous échappe par cause de son enveloppe visuelle. Nous trouvons ici un paradoxe aux enjeux même du design graphique. En effet, le design graphique nous permet à la fois de décoder, tout en codant. Il joue avec la conscience des choses et l'inconscience de leurs impacts. C'est pourquoi lorsque nous parlons de démocratiser la culture à travers les moyens de transmission, il est primordial de penser le design graphique comme un acteur lisible et visible en tant que tel, pour ce qu'il est. Il s'agit ici de rendre l'inconscient conscient.

LE DESIGN GRAPHIQUE
NOUS PERMET À LA FOIS DE DÉCODER,
TOUT EN CODANT

////

≡

TRANSMETTRE POUR DÉMOCRATISER LA CULTURE

LE DESIGN GRAPHIQUE,

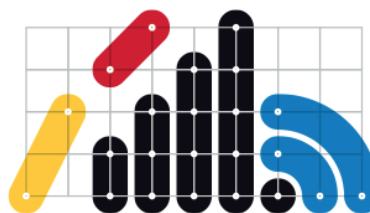
UNE PERSPECTIVE PÉDAGOGIQUE

Le projet *Jacques* de Marion Bataille illustre combien un objet graphique peut en lui-même être un objet de transmission sans en rendre opaque le processus à la fois de conception et à la fois d'utilisation. Il reflète combien la structure même d'un objet parle de sa fonction et de ce qu'il souhaite transmettre. Ces formes modulables, avec lesquelles il est possible de construire les lettres de multiples alphabets, utilisent des codes visuels, composés de formes et de couleurs, permettant de penser un principe de construction

utilisable par et pour différentes cultures manuscrites. L'objet en lui-même est la représentation des structures abstraites établies lorsqu'on dessine une lettre. Le kit de forme donne donc à voir l'aspect pédagogique de la transmission. Le design s'associe ici aux sciences cognitives à travers l'utilisation des sens et de la structure de la pensée pour proposer un objet à la fois didactique, graphique et interculturel. À l'intention de ses perspectives de transmission, le design graphique doit rendre visible et lisible.



1 point
4 droites
2 obliques
2 courbes



Alphabet latin avec les modules du Jacques
Marion Bataille



Exposition Lettre à Bâtir / Marion Bataille
Bibliothèque de l'Alcazar, Marseille



////

≡

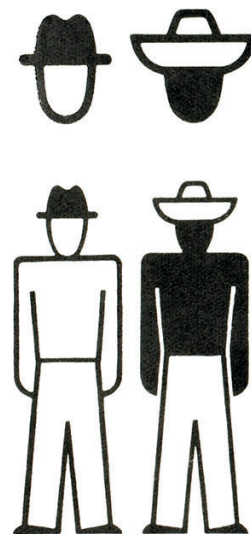
TRANSMETTRE POUR DÉMOCRATISER LA CULTURE

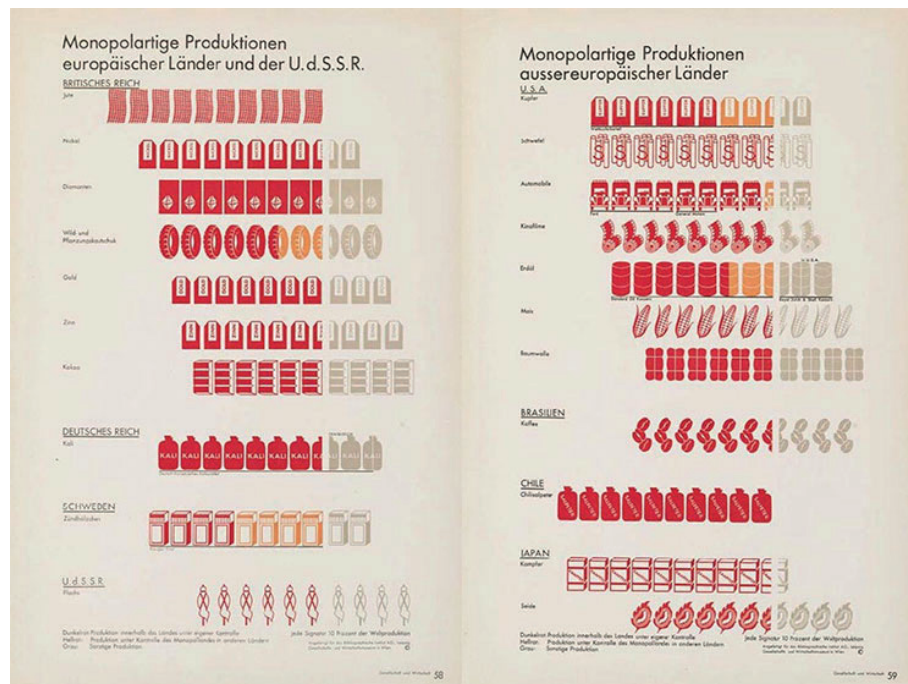
LE DESIGN GRAPHIQUE,

UNE PERSPECTIVE PÉDAGOGIQUE

« LES MOTS DIVISENT, LES IMAGES UNISSENT ». Cette devise de Otto Neurath, considéré comme le grand-père du pictogramme et créateur de l'ISO TYPE, illustre combien l'écriture relève d'un degré d'abstrait qui ne rend pas égales les identités culturelles face à l'accessibilité du savoir. À travers des signes graphiques dessinés pour la plupart par le designer graphique allemand Gerd Arntz, Otto Neurath permet la contextualisation d'un contenu et facilite la transmission de concept

abstrait. Il parle d'un langage universel qui s'attache à la représentation d'objet ou d'une idée sans perdre sa valeur d'usage.





////

==

TRANSMETTRE POUR DÉMOCRATISER LA CULTURE

LE DESIGN GRAPHIQUE,

UNE PERSPECTIVE PÉDAGOGIQUE

Clair Michalon parle également de langage universel lorsqu'il raconte la naissance de l'écriture à travers des graphismes représentant par eux-même la réalité dont ils témoignent ⁷⁴. Nous pouvons rattacher cette forme de langage analogique aux rébus que nous connaissons aujourd'hui. Or, il est intéressant de voir combien les symboles issus d'un langage analogique sont la transcription non pas d'une langue ni d'un son, mais du monde qui nous entoure. Ainsi nous retrouvons les mêmes pictogrammes d'un aéroport à un autre, les seuls éléments graphiques capables d'être connus et reconnus d'une société à une autre.

74_ Clair Michalon, « De la tradition orale à l'écriture ... Un gué pour l'école », Dammarie les lys, conférence du 13 novembre 2015, [En ligne], www.youtube.com/watch?v=3aqUCUcaY2w

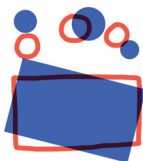
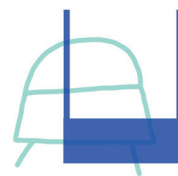
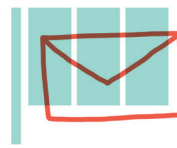
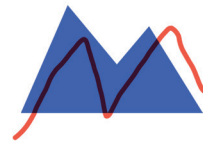
RACONTE-MOI CHEZ TOI

C'est pourquoi, lors de mes ateliers avec les enfants de Coupiac, j'ai souhaité mettre l'accent sur l'aspect interculturel du design graphique dans sa manière de représenter les choses. En effectuant l'exercice consistant à penser des lieux ou éléments urbains par une seule forme définie, j'ai souhaité travailler avec eux sur la fonction même du symbole et sur la symbolique des formes. Ces formes devaient être à la fois propres à la commune de Coupiac, mais également être les plus démonstratives possible de concepts abstraits propres à l'urbanisme. Si certaine forme ne pose aucun soucis, il est intéressant de voir combien, dès lors que les lieux ou les éléments urbains ne possèdent pas une forme visuelle qui leur est commune, les formes s'avèrent davantage déconstruites et divisées, ce qui est le cas pour la forme traduisant les lieux de travail. J'ai pu relever également combien la représentation graphique peut traduire une interprétation propre aux identités culturelles et contextes environnementaux. Ainsi plusieurs enfants ont représenté une croix lorsque je leur ai demandé des lieux culturels, mettant en évidence leur difficulté à distinguer lieux religieux et lieux culturels, ou bien objets religieux et objets de cultures.

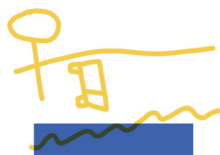
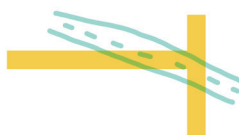
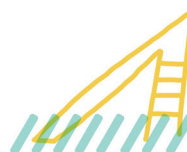
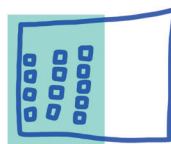
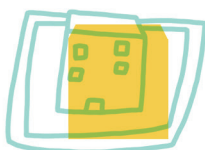
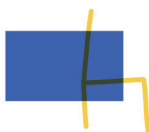
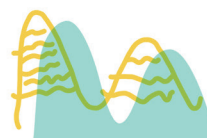
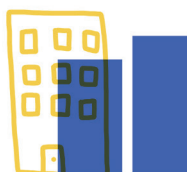
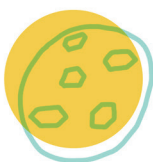
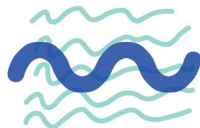
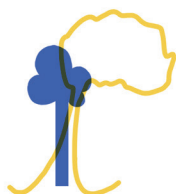
Cette alphabet graphique représentatif de Coupiac va être mis en relation avec la cartographie illustrative et interactive que nous allons créer afin de mettre en avant la mobilité des enfants à travers leurs rencontres culturelles,

sociales et générationnelles, ainsi que leur propre vision de Coupiac et des villages aux alentours permettant la valorisation de leur environnement. En effectuant le même exercice avec les enfants de Belsunce, je souhaite mettre en relation ces deux alphabets qui j'espère ne resteront pas au nombre de deux, afin d'effectuer des comparaisons et de créer la discussion, à la fois entre les enfants d'une même classe, mais aussi dans l'intention de créer des échanges interclasses.





COUPIAC
RACONTE-MOI
CHEZ TOI



MARSEILLE
RACONTE-MOI
CHEZ TOI



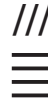
TRANSMETTRE POUR DÉMOCRATISER LA CULTURE

LE DESIGN GRAPHIQUE,

UNE PERSPECTIVE PÉDAGOGIQUE

Ces comparaisons entre les différents alphabets peuvent également permettre de comprendre visuellement, par les représentations graphiques des éléments urbains, les différentes conceptions abstraites qui en sont faites selon les divers contextes et identités socioculturels. Ainsi on peut observer des différences majeures et à la fois très représentatives entre les deux alphabets, l'un représentant un environnement rural isolé, l'autre un environnement urbain. Par l'intermédiaire de leurs signes, on comprend que la majorité des enfants de Belsunce vivent dans des appartements, qu'ils ont sûrement déjà pris l'avion au point qu'ils l'illustrent comme le transport numéro un marseillais, et que très peu sont de religion catholique. À l'instar des enfants de Coupiac pour qui la croix chrétienne a été une évidence, de même que pour la maison au toit pointu ou encore la rivière pour la source d'eau. Bien que la mise en place de ces deux ateliers ont été légèrement différente par le temps en amont d'explication (quasiment 3 heures avec les enfants de Coupiac, pour 1 heure et 30 minutes avec les enfants de Belsunce), les productions finales des enfants, composées avec les symboles revenus majoritairement pour chacun des mots, parlent d'elles-mêmes. Elles affirment certains clichés, notamment à propos des différences entre zones rurales et zones urbaines, tout en affichant la difficulté d'imaginer des formes explicites pour des concepts abstraits quel que soit l'environnement ou l'origine socioculturelle. Ces difficultés ont permis de créer le dialogue entre les enfants, avec leur enseignante et avec moi-même lors des deux ateliers. Si j'ai pu constater que l'assimilation de ce qu'est un symbole ou un signe est très compliquée pour les enfants, notamment pour les enfants de Belsunce pour qui le temps de réflexion a été plus court, j'ai pu observer combien ils se prêtent facilement au jeu de la représentation à travers la création personnelle et combien celle-ci traduit de leur vécu. Ainsi un fils d'agriculteur dans la classe de Coupiac m'a représenté un tracteur pour le symbole des transports, et un grand supporter dans la classe de Belsunce m'a décoré son ballon de football du sigle "OM".

Enfin, si les signes graphiques peuvent alors témoigner d'une représentation proche de la réalité permettant une meilleure transmission et accessibilité au savoir tout en participant à la démocratisation de la culture, il est indéniable de penser à la manière dont ce savoir et cette culture se diffusent, à savoir, d'interroger les supports et les outils de transmission eux-mêmes et ce qu'ils induisent.



LE CARACTÈRE IMPLICITE DES MOYENS DE TRANSMISSION

Selon N. Katherine Hayles les outils et les hommes se modifient les uns les autres ⁷⁵. Elle articule alors sa réflexion autour des influences mutuelles qu'exercent les humanités littéraires et les humanités numériques sur nos manières de lire et donc sur nos propres modes de pensées. D'après elle, les différents supports et outils de transmission induisent alors de nouvelles modalités d'accès au savoir.

Ces propos reflètent ce qui a déjà été évoqué précédemment à propos de la transmission propre aux sociétés orales et aux sociétés écrites. Les moyens de transmission induisent alors la manière dont nous recevons et dont nous mémorisons l'information.

Clair Michalon l'explique à travers le savoir extériorisé par l'écriture et les nouveaux médias ⁷⁶. Il démontre combien le savoir n'est plus distribué de manière hiérarchique, mais qu'il est soumis à une diffusion désorganisée. Ce n'est plus le savoir qui va à l'individu par l'intermédiaire d'interaction sociale, c'est l'individu qui va au savoir par l'intermédiaire d'interface graphique. Les médias, notamment numériques, induisent alors une nouvelle accessibilité au savoir et à la connaissance qui résulte de la volonté même de l'individu à aller jusqu'à lui.

Ces nouvelles modalités d'accès déterminent alors la manière dont un outil ou un support de transmission doivent être réfléchis. Alors que la transmission s'est effectuée par interaction sociale avant l'ère de l'imprimé, aujourd'hui il est devenu possible d'obtenir un diplôme tout en restant chez soi comme le proposent les MOOCs (Massive Open Online Course), des cours universitaires en ligne. C'est alors tout un ordre social et démocratique qui est transformé. Or d'après Michel Serres, les individus n'ont pas été capables de repenser leur organisation et leur modalité d'accès au savoir induites par l'écriture et l'imprimerie : « COMME SI LA RÉVOLUTION, AUSSI PUISSANTE AU MOINS QUE CELLES DE L'IMPRIMERIE ET L'ÉCRITURE, NE CHANGEAIT RIEN AU SAVOIR, À LA PÉDAGOGIE, NI À L'ESPACE UNIVERSITAIRE LUI-MÊME, INVENTÉ JADIS PAR ET POUR LE LIVRE. » ⁷⁷. Il ne s'agit pas

⁷⁵ N. Hayles Katherine, *Lire et penser en milieu numérique. Attention, récits, technogenèse*, [2012], trad. de l'anglais par Christophe Degoutin, Grenoble, ELLUG, coll. Savoirs littéraires et imaginaires scientifiques, 2016,

⁷⁶ Clair Michalon, « De la tradition orale à l'écriture ... Un gué pour l'école », Dammarie les lys, conférence du 13 novembre 2015, [En ligne], www.youtube.com/watch?v=3aqUCUcaY2w

⁷⁷ Michel Serres, *Petite poucette*, op. cit., p.35

LES MÉDIAS, NOTAMMENT NUMÉRIQUES,
INDUISENT ALORS UNE NOUVELLE
ACCESSIBILITÉ AU SAVOIR

pour l'auteur de mettre en opposition les humanités littéraires et les humanités numériques, mais comprendre pourquoi et comment les individus peuvent penser différemment la transmission par leurs outils et leurs supports attirés.

78_ John Meada, «Comment l'art, la technologie et le design guident les dirigeants créatifs», Edinburgh, conférence de juin 2012, [En ligne], www.ted.com/talks/john_maeda_how_art_technology_and_design_inform_creative_leaders?language=fr

79_ Michel Serres, *Petite poucette*, op. cit., p.15

En effet, John Maeda nous explique lors de sa conférence *Comment l'art, la technologie et le design guident les dirigeants créatifs* ⁷⁸ qu'il ne s'agit pas de parler d'ancien ou de nouveau en mettant en opposition des pratiques ou des objets issus du monde antérieur au numérique et ceux nés du numérique. Il compare alors l'ancien sous forme de semence venue de poussière, germant de la terre, et le nouveau comme des idées issues des nuages, du *Cloud*, à la manière dont l'imaginaire collectif parle à tort d'état gazeux et d'immatérialité lorsqu'il suggère l'environnement numérique.

Par cette métaphore, nous comprenons combien les humanités littéraires nous ramènent à quelque chose de rationnelle, de palpable et rassurant, à la manière du sol et de la terre qui ont toujours été là, et combien les humanités numériques sont interprétées par quelque chose d'immatérielle, flottant au dessus de nous sans pouvoir s'en saisir et pouvant circuler librement en traversant les frontières. La terre nous ramène à quelque chose d'ancrée, le nuage à quelque chose de mobile. Michelle Serres évoque ce parallèle par leur propre perception spatiale lorsqu'il évoque l'accessibilité à l'information des petites poucettes et des petits poucets : « ... ILS HANTENT DONC UN ESPACE TOPOLOGIQUE DE VOISINAGE, ALORS QUE NOUS VIVONS DANS UN ESPACE MÉTRIQUE, RÉFÉRÉ PAR DES DISTANCES. » ⁷⁹.

80_ Annexe entretien avec Axelle Benaïch

Il ne s'agit alors pas de mettre en confrontation la terre et les nuages, puisqu'ils se nourrissent de l'un et de l'autre, mais d'assimiler le caractère implicite de leur propre moyen de transmission. C'est également ce que m'a relaté Axelle Benaïch lorsqu'elle évoque l'idée de créer des passerelles entre l'univers numérique et l'univers physique ⁸⁰.

LA FABULERIE

La Fabulterie répond à cette mission en imaginant des procédés techniques et des dispositifs interactifs intégrant le numérique à des objets anciens tel que le phonorisateur qui n'est autre qu'un téléphone des années 60 qui, lorsqu'on le décroche, enclenche aléatoirement un son.

Le MiniMix, initié par la Fabulterie et le Pôle Industries Culturelles et Patrimoniales de la région PACA, mis en place au musée de Salagon de Mane, est une belle démonstration de la manière dont le numérique peut dynamiser du contenu traditionnel à travers des dispositifs interactifs et des scénarios d'usages innovants. Nous sommes allés inaugurer le 7 avril dernier

///

≡

TRANSMETTRE POUR DÉMOCRATISER LA CULTURE
LE CARACTÈRE IMPLICITE DES MOYENS DE TRANSMISSION



l'ensemble des dispositifs proposés par la Fabulogie (le phonorisateur, le bureau interactif, la borne vidéomaton, les portraits animés...) dont le musée de Salagon s'est emparé, en y intégrant leur contenu, pour leur cabinet de curiosité relatant l'histoire des collections d'objets du conservateur du musée. Ces objets anachroniques que développe la Fabulogie démontrent combien à travers des procédés créatifs, il est possible de créer des liens pour mettre en valeur du contenu.

Ainsi les supports et outils se voient augmenter à travers les nouveaux moyens techniques propres à l'ère du numérique. Ces champs d'actions permettent alors l'augmentation des niveaux d'accès au savoir par leur capacité à stimuler différents affects propres à différents degrés d'abstraction. Nous parlons alors de « réalité augmentée » où la transmission est introduite par des interactions à la fois sensorielles et relationnelles.

7104/2017



81_ Michel Serres, *Petite poucette*, op. cit., p.84

Ces nouveaux usages, ces nouvelles manières de réceptionner mais aussi de faire, redéfinissent les champs de la transmission qui n'opèrent plus par une pyramide où le savoir provient d'en haut, mais sur un nuage de donnée, d'échange et de partage, circulant librement dans l'air, s'alimentant et alimentant la terre à l'image que nous donne John Maeda.

De la même façon que Michelle Serres nous conte son histoire métaphorique de la tour de Babel qui ne vit jamais le jour pensée par une société orale, de la tour Eiffel qui reste figée dans le temps imaginée dans une société écrite, et de l'arbre en flamme qui ne cesse de se mouvoir né d'une société numérique ⁸¹, il m'apparaît comme primordial de considérer l'acte de transmission comme un acte engagé qui s'adapte à son environnement, ses outils et ses supports, au degré d'abstraction des individus, et à l'importance de vivre l'expérience pour «apprendre par corps». Puisqu'en effet, les affects se reflètent en nous à la fois comme des caractéristiques identitaires, comme des outils d'assimilation et comme des acteurs de la transmission.

Il semble donc important de penser la transmission à travers ses outils et ses supports, comme un moyen de réunir sur les mêmes champs d'action des identités différentes, afin qu'elles puissent interagir entre elles, penser ensemble et faire ensemble. Il ne s'agit plus de transmettre pour recevoir, mais de transmettre pour réfléchir et transformer la manière de recevoir. Nous trouvons donc ici l'enjeu majeur des perspectives pédagogiques du design graphique dans lesquelles je souhaite prendre part à la fois d'un point de vue théorique et pratique. Il résulte selon moi dans ce champ d'action propre à la transmission, une des meilleures manières de faire et penser le design pour et par l'être humain.



////

CONCLUSION

////

CONCLUSION

82_ Michel Serres, *Petite poucette*, op. cit., p.60

«POUR LA PREMIÈRE FOIS DE L'HISTOIRE, ON PEUT ENTENDRE LA VOIX DE TOUS. LA PAROLE HUMAINE BRUIT DANS L'ESPACE ET PAR LE TEMPS» **82**. Dans cette nouvelle ère que nous raconte Michelle Serres, la parole humaine a pris toute la place, et son echo appelle à de nombreuses mouvances, sociales, éducatives et politiques. Le numérique nous ouvre au débat public auquel chacun peut prendre part à sa manière. Il nous amène à repenser notre place comme acteur de la société puisqu'il nous donne la possibilité de s'exprimer, et partout nous nous exprimons.

De la même façon, le design graphique avec ses outils et ses supports, nous amène à re-questionner nos besoins et nos usages dans un environnement où les identités culturelles se croisent et se rencontrent. En interrogeant ces perspectives d'ouvertures socioculturelles, j'ai souhaité mettre en évidence son caractère transdisciplinaire et ses capacités de transmission.

Ainsi, étudier la construction même d'une identité m'a permis de prendre conscience combien celle-ci se construit sur des modes de pensée qui diffèrent et induisent alors des tensions culturelles. Au même titre que les acteurs éducatifs ne peuvent ignorer les nouvelles modalités d'accès au savoir qu'introduisent les nouveaux outils de transmission, et qui transforment également la manière dont le cerveau réceptionne et stocke l'information les acteurs culturels ne peuvent ignorer l'impact des processus abstraits d'assimilation de concept et de la construction de la pensée qui rend les dialogues sociaux parfois difficiles. Il ne s'agit donc pas de créer des outils s'adressant à tous de la même manière, mais de créer des outils permettant à tous, de s'adresser à tous, afin d'établir la communication et permettre la transmission.

83_ Clair Michalon, « De la tradition orale à l'écriture ... Un gué pour l'école », Dammarie les lys, conférence du 13 novembre 2015, [En ligne], www.youtube.com/watch?v=3aqUCUcaY2w

Or, il est important de ne pas oublier combien le dialogue social se construit également sur des dimensions culturelles différentes selon les sociétés. Les individus, selon qu'ils soient issus d'une société orale ou d'une société écrite, ne s'oriente pas vers le même schéma identitaire. En prenant conscience que les sociétés orales accèdent à la connaissance à travers les interactions sociales, j'ai compris combien l'extériorisation du savoir induit la perte pour les individus, qui en sont issus, de leur identité à la fois d'état et à la fois fonctionnelle. Clair Michalon l'explique d'ailleurs lorsqu'il indique que certaines identités sont réticentes face à l'école imaginant qu'avec celle-ci leurs enfants n'auront plus besoin d'eux **83**.

Il s'avère alors qu'il y a une rupture réelle entre les sociétés au savoir oralisé et celle au savoir écrit. Je pense cependant que le design graphique ainsi que le numérique, offrent de nouvelles possibilités de transmission n'excluant pas

////

CONCLUSION

l'interaction sociale, mais en l'incluant même comme son premier moteur d'action. En effet, comme me l'a raconté Axelle Benaïch ⁸⁴ lorsqu'elle indique que le numérique horizontalise l'accès au savoir, celui-ci place l'individu au centre de la dynamique de transmission, notamment à travers les wikis ou autres plateformes de partage de communs. Nous trouvons ici une possibilité d'ouverture aux connaissances et au savoir propre à un individu ou à une communauté, à travers un dialogue social qui se met en forme par différents moyens techniques, graphiques et pédagogiques.

Ainsi, à travers ma démarche de réflexion dans laquelle j'ai d'abord relevé les problématiques d'identités culturelles, puis leur possibilité de rencontre induisant donc des possibilités de transmission, j'ai souhaité démontrer qu'il est primordial de connaître et reconnaître les enjeux auxquels nous faisons face pour pouvoir y apporter de meilleure solution.

Il n'est donc pas question à travers mes propos de considérer le design graphique comme un outil et une fin en soi à l'ouverture socioculturelle, mais plutôt comme un outil permettant de questionner les modalités à l'ouverture socioculturelle.

En effet, en réalisant les alphabets graphiques auprès d'enfant issus d'environnements différents, j'ai compris combien ce n'était pas tant la production en elle-même qui permet l'assimilation, mais l'ensemble du travail en amont et du travail de restitution qui amène alors les enfants à se questionner, s'interpeller, constater et faire des liens. Cette prise de conscience met en avant combien le design graphique, et le design en général, peut à travers ses perspectives de création, mettre en action et apporter des réponses avant même que les questions soient posées tout en permettant l'échange d'expression.

J'espère continuer à développer ce travail de réalisation d'alphabet graphique propre à des environnements précis en poursuivant ma démarche vers

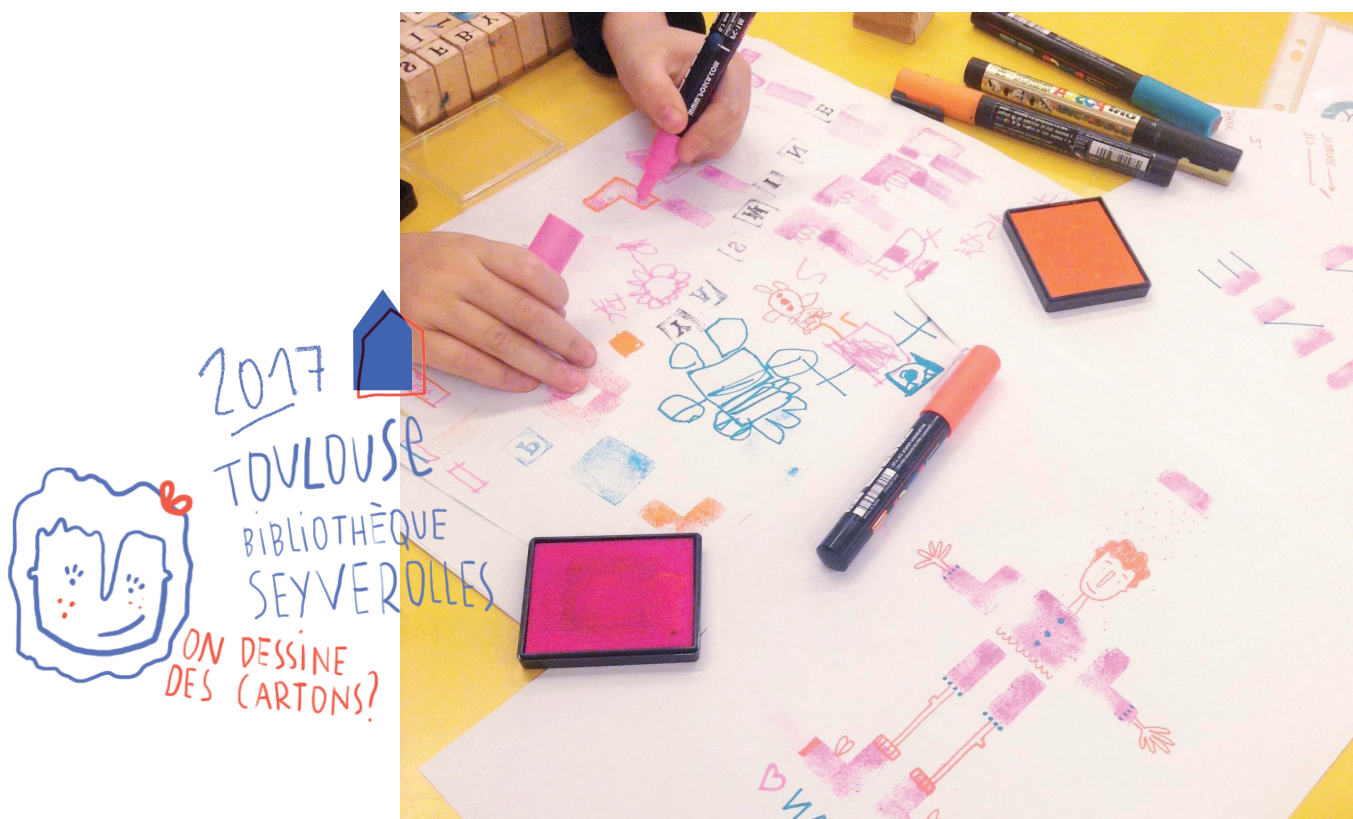
⁸⁴ _ Annexe entretien avec Axelle Benaïch

LE DESIGN GRAPHIQUE, ET LE DESIGN EN GÉNÉRAL,
PEUT À TRAVERS SES PERSPECTIVES
DE CRÉATION, METTRE EN ACTION

de nouvelles rencontres, notamment à l'international, qui offrirait de nouvelles perspectives de comparaisons propres à de nouvelles identités socioculturelles.

YASMINE

J'ai également pu constater cette dimension d'extériorisation qu'apporte une pratique graphique lors de mes rencontres avec Yasmine, une petite fille de cinq ans que j'accompagne cette année à l'AFEV. Yasmine est une petite fille extrêmement timide qui ne me parlait pas lors de nos premières rencontres. Peu à peu, à travers les histoires qu'elle racontait avec son crayon, elle s'est mise à me parler en relatant les récits de ses dessins. Si nos discussions au départ ne s'appuyaient que sur l'imaginaire de son expression graphique, peu à peu le dialogue s'est construit de manière plus rationnel. Par cette expérience, ce sont les vertus même de l'extériorisation graphique pour l'expression de soi qui me sont apparues.



////

CONCLUSION

LE DESIGN GRAPHIQUE
OPÈRE COMME UN OUTIL
ET UN SUPPORT D'EXTÉRIORISATION

Je pense alors que le design graphique opère comme un outil et un support d'extériorisation, conscient ou inconscient, de soi par soi, et de soi par l'autre. En effet, il permet également de mettre en perspective les identités et crée des interactions au fond culturel et social. Par là, il contribue à l'ouverture socio-culturelle des individus en les questionnant sur la volonté de leurs expressions. C'est ce que j'ai souhaité stimuler chez les enfants à travers la production de leurs symboles identitaires propres à leur environnement. Ces réalisations témoignent des problématiques propres à la représentation, parfois erronée, que les enfants ont du monde qui les entoure.

Les dimensions d'ouvertures socioculturelles propres au design graphique soulevées lors de ma réflexion font donc écho à des mouvances actuelles questionnant la place du citoyen au sein de la société et l'action même qu'il peut mener. Le design graphique ne peut pas à lui seul prétendre pouvoir organiser une société installée par des valeurs de partage de pair à pair ou chaque identité culturelle s'exprime d'égal à égal sans influence dominante. Mais il peut y participer à sa manière en permettant de bousculer le quotidien, et le rendre meilleur, au même titre que toutes formes d'innovations sociales. C'est d'ailleurs ce que nous a rapporté une participante de l'atelier stop motion, organisé à la bibliothèque de l'Alcazar par la Fabulogie, sur son retour d'expérience : « EN TOUT CAS ÇA REND HEUREUX », de même que Yella Bystron m'a confié que j'ai contribué au bonheur des enfants lors de mes interventions à l'école.

C'est ainsi, qu'au delà de ces vertus pédagogiques et sociales je pense qu'il est primordial de transmettre l'idée que le design graphique, et le design en général, peut contribuer à rendre le monde plus vivant et plus vivable, tout comme l'art, la culture, et la créativité sous toutes ses formes.



/////

CORPUS

////

CORPUS

OUVRAGES

_ Abou Sélim , *L'identité culturelle, relations interéthniques et problèmes d'acculturation*, Paris, Anthropos, 1986

> Soulever les tensions des rencontres interculturelles dues à la nature des identités.

_ Arendt Hannah, *La crise de la culture*, Paris, Gallimard, 1961

> Comprendre l'impact de nos modes de pensée sur notre propre accès à la culture et au savoir.

_ Bacqué Marie-Hélène, Charmes Éric, *Mixité sociale, et après ?*, Paris, PUF, La vie des idées, 2016

> Interroger les problèmes sociaux et économiques que supposent la multiculturalité et l'interculturalité.

_ Bardeau Frédéric, Danet Nicolas, *Lire écrire compter coder*, Limoges, FYP, 2014

> Appréhender l'influence de l'apprentissage du code comme moyen d'agir et nouveau langage culturel.

_ Barth Britt-Mari, *L'apprentissage de l'abstraction*, Paris, Retz, Pédagogie, 1999

> Interroger les structures cognitives permettant l'assimilation de concept abstrait et l'utilité des schèmes.

_ Bourdieu Pierre, *La distinction*, Paris, les Éditions de Minuit, coll. Le sens commun, 1979

> Définir les identités par leur jugement et leur comportement et questionner le design comme instrument de distinction.

_ Bourdieu Pierre, *Le sens pratique*, Paris, les Éditions de Minuit, coll. Le sens commun, 1980

> Interroger la notion d'identité à travers l'acquisition de schèmes et des interactions avec la société.

_ Collet Anaïs, Rester Bourgeois. *Les quartiers populaires, nouveaux chantiers de la distinction*, Paris, La découverte, 2015, p.198

> Appréhender l'environnement social comme un territoire d'acquisition de capital culturel.

_ Ionesco Eugène, *La cantatrice chauve*, Paris, Gallimard, 1950

> Relever à travers des dialogues grotesques des problématiques sociales.



CORPUS

_ Lantenois Annick, ***Le vertige du funambule : Le design graphique entre économie et morale***, Paris, B42, 2010

> Redéfinir l'identité du designer graphique à travers des enjeux économiques et culturels.

_ Louis Édouard, ***En finir avec Eddy Bellegueule***, Paris, Points, 2015

> S'appuyer sur une expérience personnelle relatant de conflits socioculturels dans un environnement rural.

_ N. Hayles Katherine, ***Lire et penser en milieu numérique. Attention, récits, technogenèse***, [2012], trad. de l'anglais par Christophe Degoutin, Grenoble, ELLUG, coll. Savoirs littéraires et imaginaires scientifiques, 2016.

> Montrer l'impact des humanités de l'imprimé et du numérique sur nos manières de consommer et penser.

_ Michalon Clair, ***Différences culturelles mode d'emploi***, Paris, Sépia, 2001

> Soulever les problèmes d'incompréhension sociale à travers des études sociologiques, psychologiques et cognitives.

_ Jean Piaget, ***Où va l'éducation***, Paris, Gallimard, folio, 1988

> Questionner les méthodes pédagogiques.

_ Serres Michel, ***Petite poucette***, Paris, Le pommier, 2012

> Questionner les mouvances politiques, sociales et cognitives de l'accès aux savoirs dû à l'essor des nouvelles technologies.

ARTICLES

_ Pierre-Damien Huyghe, « **Design, mœurs et morale, Entretien avec Emmanuel Tibloux** », Azimuts, n°30, 2008, p.37

> Interroger les problématiques liées aux innovations techniques, économiques et design.

_ Le MOOK Autrement, **Quand les artistes créent pour les enfants**, Paris, Les Trois Ourses, 2008

> Soulever l'impact d'outils graphiques auprès des enfants.

MÉMOIRE

_ ***Apprends-moi à apprendre***, mémoire de Ménard Manon, Marseille, 2016

> S'appuyer sur une première expérience théorique et pratique.

SITES INTERNET

_ **Création en cours**, [En ligne], www.creationencours.fr

> Renseigner le contexte et l'évolution du projet.

_ **Index Grafik**, [En ligne], www.indexgrafik.fr/otto-neurath-isotype/

> Appréhender les symboles et les pictogrammes comme des moyens de communication universelles.

_ **L'atelier des chercheurs**, [En ligne], www.latelier-des-chercheurs.fr

> Référencer des nouvelles manières de documenter et partager son savoir.

_ **L'office**, [En ligne], www.loffice.coop/accueil/co/

> Référencer des intentions de projets oeuvrant sur des nouvelles perspectives de mises en place de projets communs.

_ **La 27E Région**, [En ligne], www.la27eregion.fr

> Référencer des projets de politique public au service des citoyens.

_ **La Fabulerie**, [En ligne], www.lafabulerie.com

> Référencer des projets collaboratifs aux champs d'action culturel, éducatif, social et numérique et renseigner le contexte de stage.

_ **Les Grands Voisins**, [En ligne], www.lesgrandsvoisins.org

> Réfléchir aux perspectives de nouveaux lieux de partage et de création pour tous par tous.

////

CORPUS

_ **Noailles tous ici**, [En ligne],
www.noaillesousici.fr

> Étudier l'impact d'un projet collaboratif et local.

_ **Social Design**, [En ligne],
www.plateforme-socialdesign.net

> Référencer des projets de social design aux thématiques éducatives, engagées et citoyennes.

VIDÉOS CONFÉRENCES

_ John Meada, «**Comment l'art, la technologie et le design guident les dirigeants créatifs**», Edinburgh, conférence de juin 2012, [En ligne],
www.ted.com/talks/john_maeda_how_art_technology_and_design_inform_creative_leaders?language=fr

> Interroger les nouvelles manières de faire à travers des innovations techniques et créatives.

_ Michalon Clair, «**De la tradition orale à l'écriture ... Un gué pour l'école**», Dammarie les lys, conférence du 13 novembre 2015, [En ligne],
<https://www.youtube.com/watch?v=3aqUCU-caY2w>

> Soulever les enjeux des stratégies analogiques et analytique pour les différents modes de penser.

_ Michalon Clair, «**La migration une trajectoire culturelle**», Dammarie les lys, conférence du 12 février 2016, [En ligne], <https://www.youtube.com/watch?v=aw4G4pF5UPM>

> Interroger les identités culturelles et leur hybridation.

FILMS DOCUMENTAIRES

_ Yamina Benguigui, *Mémoires d'immigrés, l'héritage maghrébin*, 1997

> Soulever les difficultés de l'interculturalité et de la multiculturalité.

_ Dion Cyril, Mélanie Laurent, *Demain*, DVD, 2015

> Se projeter en étudiant les crises sociales actuelles et les méthodes alternatives pédagogiques existantes.

RESSOURCES

_ **Synonymo**, [En ligne], www.synonymo.fr

_ **Wikipédia**, [En ligne], www.wikipédia.fr



REMERCIEMENTS

Je remercie tout d'abord mon tuteur de mémoire Anthony Masure pour son engagement et ses conseils qui m'ont permis d'être davantage rigoureuse et méthodique dans mon travail. Merci également à Raphaël Bétillon.

Merci à ma famille pour leur soutien précieux et leur patience. Merci à l'équipe de La Fabulerie et particulièrement Axelle pour sa confiance. Un grand merci à Diane pour sa bienveillance et ses 21 petits soleils. Merci à Rémi Pech, Manon Peralta, Marion Bataille, Isabelle Robert, Alexandre, Alexia, Yella et Damien.

Et enfin merci à mes deux colloc's de m'avoir supporté !

ANNEXE

/ ENTRETIENS

MANON
PERALTA

RÉMI
PECH

MARION
BATAILLE

ENTRETIEN

AVEC MANON PERALTA

Samedi 28 Octobre, je me suis entretenue au téléphone avec Manon Peralta qui a travaillé au sein de l'association Ph'Art & Balises dans les quartiers nord de Marseille comme gestionnaire de projet. Son rôle était de penser et d'imaginer un projet pour les jeunes de ces quartiers afin de leur offrir des activités extrascolaires et développer leurs ouvertures culturelles et sociales.

_ CONCERNANT L'ASSOCIATION PH'ART & BALISES, DE QUELLE SORTE D'ASSOCIATION S'AGIT-IL ET QUEL EST SON BUT ?

Le principal but de l'association Ph'Art & Balises est de développer des activités culturelles auprès des jeunes vivant dans des quartiers et cités difficiles de Marseille. L'association n'a pas ses propres locaux, c'est pourquoi elle fait appel à des centres sociaux déjà implantés dans ces quartiers et connus des jeunes afin de monter des projets en partenariat. Dans ce type de quartier, où les jeunes ont un accès et un intérêt souvent très restreint à la culture, il est important de penser des activités qui leur parlent déjà un minimum, et qui se rapprochent de leur culture urbaine et populaire. C'est pourquoi l'un des premiers projets que nous avons monté était un projet annuel où les jeunes étaient amenés à monter leur spectacle de danse hip hop pour la fin de l'année. C'est primordial de partir de leur culture, sans quoi beaucoup de jeunes ne viendraient pas par manque d'intérêts et de curiosité. En parallèle, et puisque notre but est aussi de les ouvrir à autre chose, nous organisons des sorties en rapport avec le projet proposé. C'est pourquoi, pour le projet danse, nous les avons aussi amené à des spectacles de d'autres styles de danse, des pièces de théâtre... Ça leur permet à la fois de développer leur ouverture à la culture mais aussi leur esprit créatif.

_ LES JEUNES VIENNENT-ILS VOLONTAIREMENT ?

Oui les jeunes viennent d'eux-mêmes, bien que comme nous travaillons avec des centres sociaux locaux, les jeunes côtoient déjà ces lieux et c'est plus facile pour nous de les rencontrer. Mais souvent ils sont assez réticents à venir dans ce genre de lieu. Ils préfèrent rester à leurs propres activités et jugent ne pas avoir besoin d'aller aux centres sociaux. On assiste au phénomène de rester dans sa cité à ne rien faire et "zoner". C'est aussi un effet de groupe. En les invitant à venir aux activités on bouscule aussi leurs habitudes. Ils doivent se tenir à des heures et des rendez-vous fixes. Ils ont un autre rythme. Bien souvent beaucoup arrêtent en cours de route, mais on arrive toujours à garder des jeunes

sur tout le long du projet, même si bien souvent ce sont les mêmes..

_ QUELLE EST LA TRANCHE D'ÂGE ?

Principalement des jeunes entre 12 et 16 ans, qui sont au collège. Mais on a aussi des primaires. Les activités pour les plus jeunes sont différentes, elles sont moins longues et davantage tournées vers les arts plastiques. Par exemple on a les ateliers LEA qui signifie Lecture Écriture Artistique, qui comme son nom l'indique, sont des activités d'écriture et lecture à travers des pratiques artistiques et des ateliers de créations. Pour les plus grands on a aussi des activités LEA qui correspondent à des ateliers sur l'année où les jeunes, écrivent et montent leur court métrage eux-mêmes, accompagnés de professionnels du cinéma et scénaristes bien sûre pour éviter d'avoir uniquement des histoires de fusils et de bagarres. Là encore ces activités leur permettent de découvrir d'autres métiers et d'être amenés à aller au cinéma visionner des films qu'ils n'iraient pas voir d'eux-même.

_ À QUELLES SORTES DE DIFFICULTÉS SONT-ILS CONFRONTÉS ?

Ils sont confrontés aux difficultés liées à leur quartier. Celles-ci sont variables. On retrouve la pauvreté, la délinquance et la violence, les problèmes d'hygiène et de confort, les difficultés sociales et scolaires.. Il y a aussi un problème de mixité au sein même des cités, ce qui crée un sentiment très communautarisme qui engendre parfois des bagarres entre communauté, Congolais contre Arabes par exemple.

Pourtant, à Marseille, la particularité de la plupart des cités est leur proximité avec le centre-ville. C'est un plus peu exploité. Les jeunes ne vont pas pour autant davantage au centre-ville. Là encore c'est le phénomène de cité qui pousse à rester dans le quartier. Il y a sûrement aussi la peur de l'inconnu. Malgré la proximité, ils ne savent pas forcément ce qui se passe en centre-ville car il n'y a que très peu d'informations qui viennent jusqu'à eux. Et puis il y a sûrement un sentiment d'infériorité qui les rend mal à l'aise à l'idée de sortir de leurs quartiers là où tout le monde les connaît.

_ QUELLES INFLUENCES LEUR ENVIRONNEMENT A-T-IL SUR EUX ?

Outre l'effet de rester et vivre toute leur vie au même endroit avec les mêmes personnes, les jeunes font aussi face à des problèmes familiaux et scolaires importants. Du côté familial,

ça peut être un problème d'encombrement du nombre de personnes vivants sous le même toit, qui d'emblée ne crée pas une bonne atmosphère pour travailler et grandir. Ou, concernant les filles, l'obligation de s'occuper des petits frères et soeurs afin d'aider la maman. Il faut savoir que dans les cités, l'inégalité entre filles et garçons est présente ! Les filles sortent très peu car elles ont vraiment peur. Elles sont aussi très demandées par leur mère pour s'occuper du foyer. Tandis que les garçons sont davantage dehors, confrontés aux problèmes de drogue et de violence, et sont livrés à eux-mêmes.

Du côté scolaire, la plupart du temps ce sont des jeunes qui ont beaucoup de difficultés scolaires, bien qu'ils soient très intelligents. Mais leur environnement familial ou leur manque d'ouverture à la culture ne les poussent pas en avant et détournent leur intérêt pour les études. La plupart du temps, leurs parents ne savent même pas qu'ils ne vont pas à l'école. On obtient des taux d'absentéisme dans les classes très élevés. Beaucoup de jeunes sont alors analphabets ou illétrés. Ce qui est un vrai problème pour leur avenir professionnel, déjà lorsqu'il s'agit de rédiger un CV par exemple.

Il y a un autre problème majeur à mon sens, concernant la cité de la Castellane par exemple. Là-bas les jeunes n'ont aucune rupture entre l'école et la maison. Les autres jeunes qu'ils fréquentent dans la cité sont les mêmes présents dans leur classe. La cité et le collège c'est la même chose. Ils côtoient toujours les mêmes personnes qui elles-même ne sortent pas de la cité. Ce qui amplifie l'effet de cités fermées.

_ ONT-ILS DES A PRIORI SUR LE MONDE QUI LES ENTOURE ?

Oui bien sûr, comme le sentiment d'injustice que j'évoquais tout à l'heure. Mais en général, ils ne se posent quand même pas beaucoup de question concernant le monde qui les entoure. Ils se laissent porter, et reproduisent les schémas qu'ils connaissent.

_ QUELS SONT LEURS CENTRES D'INTÉRÊT PRINCIPAUX ?

Tout ce qui touche à la culture urbaine comme le rap, le hip hop, le graff. Mais aussi énormément la télé ! Et les jeux vidéos. La musique en général aussi, bien que le rap tienne une grande place. Malheureusement ce n'est pas le rap des grands textes. Pour le sport ça se limite au football principalement. Ils font et aiment généralement ce qui leur est facile d'accès et qui ne demande pas de moyen financier.

_ QUEL COMPORTEMENT ONT-ILS ENTRE EUX ET AVEC VOUS ?

Entre eux ça se passe plutôt bien, car généralement ils viennent en bande, ils se connaissent déjà. Avec nous ils sont plutôt respectueux, bien qu'il y a toujours un petit malin qui va chercher à se rendre intéressant et parfois on a plus un rôle de policier que d'intervenant. Mais un éducateur spécialisé serait plus à même de te parler des différents types de relations ainsi que leurs évolutions. Les éducateurs spécialisés qui travaillent avec ces jeunes jouent un grand rôle pour eux, ils leur donnent un cadre et ils les connaissent mieux.

_ SONT-ILS RÉCEPTIFS AUX TYPES D'ACTIVITÉS ?

Oui et non. Au départ généralement non pas du tout. Et comme je disais on en perd beaucoup en route. Mais on cherche toujours à leur donner une source de motivation et de gratification, comme par exemple pour le projet du film. Celui-ci sera réalisé et ça sera eux-mêmes derrière la caméra ce qui leur donne des responsabilités et les motive. Ils sont aussi très réticents à venir aux sorties spectacle. Mais le plus souvent ils en ressortent contents. Je pense que ça leur fait du bien de voir autres choses et de sortir dans des endroits qu'ils ne connaissent pas. Ils peuvent le faire. Mais très peu le font d'eux-mêmes après.

_ COMMENT ENVISAGENT-ILS LEUR AVENIR ?

De manière assez pessimiste. Mais là encore, ils ne se posent pas trop de questions sur ces choses là, ils laissent les choses venir, ils se laissent porter. Ils ne se posent bien souvent pas la question de ce qu'ils vont faire plus tard. D'ailleurs dans les ateliers LEA on leur demande au départ de dresser leur portrait chinois. Il y a une question concernant le métier qu'ils aimeraient exercer. La plupart du temps les réponses sont les mêmes, il y a très peu d'ingénieurs, mais beaucoup de gangsters, rappeurs, stars ou footballeurs. Là encore leur manque d'accès à la culture y est pour beaucoup...

ENTRETIEN AVEC RÉMI PECH

Mardi 15 novembre j'ai rencontré Rémi Pech, qui est actuellement professeur d'analyse culturelle et sociale en master Design Transdisciplinaire, Culture et Territoire à l'université Jean Jaurès de Toulouse. Il a été auparavant éducateur spécialisé dans des quartiers marginalisés de Toulouse auprès de jeunes ayant de 15 à 25 ans. C'est sur cette expérience que je l'ai principalement interrogé.

QUEL EST LE RÔLE D'UN ÉDUCATEUR SPÉCIALISÉ ?

La mission officielle d'un éducateur spécialisé est de prévenir et lutter contre la marginalisation d'un individu dans des lieux en difficultés. C'est la version officielle. Concrètement, ma mission est d'aller à la rencontre de ceux et celles qui ne côtoient pas les institutions et ceux qui ne font pas les démarches nécessaires pour faire valoir leurs droits, comme les assédés par exemple. Mon rôle est de les accompagner vers le droit commun, de les défendre en tant que citoyen et les aider juridictionnellement. Il peut parfois s'agir de personnes sans papier, de personnes n'ayant pas connaissance des dispositifs d'aide comme la sécurité sociale.

D'un point de vue collectif, mon rôle est également de les amener à contribuer à la vie de quartier, d'organiser des fêtes ou de répondre à des missions des services publics.

On aide également à la protection des plus jeunes, souvent appuyée par l'aide sociale à l'enfance qui relève de la mission du département et qui finance le placement des jeunes. Notre mission en amont vis à vis des enfants, en tant qu'éducateurs spécialisés, est principalement de la prévention. Ce sont généralement des jeunes n'ayant pas fait beaucoup d'études, parfois aux origines ethniques "moins employables". Il est vrai que, malgré leur plein de compétences, ils ont souvent plus de mal que d'autres à trouver du travail. Nous devons alors les soutenir, pour ne pas qu'ils décrochent dans la délinquance par exemple.

– QUELS SONT LES POINTS COMMUNS DES JEUNES DONT VOUS VOUS OCCUPEZ ?

Le premier point commun me venant à l'esprit est leur manque de confiance envers les adultes et les institutions. Généralement ce sont des jeunes pour qui le passage de l'école a été difficile et les rapports familiaux aussi. Ils sont généralement issus de milieux sociaux précaires. La confiance envers l'autre en est forcément affectée.

La confiance en eux est bien évidemment réduite dû à des parcours compliqués. Nous assistons alors à beaucoup de mises en scène agressives, où le moindre signe de sensibilité

est moqué. La plupart de ces individus sont des garçons, déjà car l'espace public est beaucoup occupé par la gente masculine et puis parce qu'ils ont souvent des formes d'injonction à la virilité. Il faut constamment montrer qu'on est un homme, jouer le dur et ne montrer aucune forme de sensibilité. Cela les aide à cacher des images plus fragiles.

Un autre point commun que l'on retrouve chez ces jeunes est leur volonté d'être "normaux", c'est-à-dire avoir un travail, une maison, une famille, ou bien même le dernier iPhone ou gadget à la mode. Ils veulent accéder à la norme.

— SONT-ILS AUTONOMES ? SONT-ILS CURIEUX ?

L'autonomie n'est généralement pas forcément là. Souvent ils ont du mal à aller vers l'emploi où la première barrière est leur niveau de langage. Ils ne peuvent pas jouer avec les niveaux de langage, ils n'ont pas les codes pour ça. Face à du personnel administratif beaucoup prennent peur et sont confrontés à leurs propres difficultés de langage.

Leur autonomie peut aussi dépendre de bien matériel. Certain font parfois des horaires de nuit, mais par le manque de bus et de transports personnels, ils ne peuvent s'y rendre. Leur autonomie dépend alors également de leur autonomie matérielle. Mon travail était donc également d'obtenir des finances pour leur mobilité. Mais généralement ce sont des personnes qui ne désirent pas une grande mobilité. Ils se sentent mal à l'aise en ville, ils n'ont plus leur univers culturel commun. Pour la curiosité aussi c'est difficile. Il faut souvent les forcer à la découverte. Je pense que nous faisons l'erreur de leur proposer beaucoup d'activités qui leur plaisent déjà, comme des activités de danse hip hop ou ateliers de rap. Cela ne bénéficie pas à leur ouverture culturelle. Ces présupposés les enferment. Pour un jeune issu de tel quartier, dire ouvertement qu'il aime lire c'est très difficile, c'est même la honte. Cela met en avant une forme de sensibilité mal interprétée basée sur les codes d'un groupe auquel il faut se conformer. Il est de même pour la curiosité. Il ne faut pas se montrer curieux.

Pour cela, je leur impose souvent ma musique, très différente de la leur, comme des morceaux d'accordéon. Ils n'aiment généralement pas beaucoup, mais c'est important de leur faire découvrir autre chose simplement dans le but de leur montrer que ça existe. J'essaye de trouver des solutions intermédiaires.

— QUELS SONT LEURS PRINCIPALES DIFFICULTÉS ? SOCIALES, SCOLAIRES, CULTURELLES ?

Du point de vue scolaire, ils ont en général un comportement rétif, toujours en rapport avec l'injonction à la virilité,

au code de l'honneur, au fait de ne pas se laisser faire, ne pas se soumettre. Les bains culturels et leurs univers difficiles rendent les choses plus difficiles également au niveau des pratiques sociales bénéfiques pour les études. Leur manque de fréquentation des lieux de culture, l'absence de discussions à la maison portées sur l'actualité, sur l'histoire, rendent le travail de l'école plus compliqué. L'école fait appel à de l'implicite que certain n'ont pas. Et il y a toujours le problème du langage. Beaucoup n'ont pas un langage adapté à l'école. Du point de vue social, leur première difficulté est généralement la peur. Et ils n'ont pas forcément tort. Certains souffrent de rejet. D'autres ont compris que ça n'allait pas être si simple pour eux que ça peut l'être pour d'autres. Notre but est alors d'anticiper la mise à l'écart et de les pousser à surmonter leur peur.

Pour le point de vue culturel c'est à peu près la même chose. La plupart de ces jeunes ne se sentent pas à l'aise dans des lieux culturels, ils ne se sentent pas à leur place. Même aller au cinéma cela peut devenir compliqué pour certains. Cependant il y a des univers dans lesquels ils se sentent mieux, comme le sport, et notamment le football. Certains s'intéressent beaucoup à l'actualité sportive et jouent même en club depuis un petit moment.

_ QUELS IMPACTS L'ENVIRONNEMENT DANS LEQUEL ILS VIVENT A-T-IL SUR EUX ?

Le principal impact néfaste que leur environnement exerce sur eux est un sentiment de contrôle. Comme les jeunes ne sortent pas trop en dehors de leur quartier, un univers ultra contrôlant se crée où tout se sait et où il devient difficile de cacher quelque chose.

Nous retrouvons également un environnement social les maintenant dans des bains culturels mis en avant par l'apologie de la virilité. Même les filles sont entraînées là dedans et nous en voyons parfois s'habiller de manière très masculine avec des comportements virils. Il y est toujours question d'un environnement où c'est difficile d'exprimer sa sensibilité. Édouard Louis raconte très bien ce milieu là dans son livre *En finir avec Eddy Bellegueule* ¹.

_ QUEL REGARD PORTENT-ILS SUR LA SOCIÉTÉ ACTUELLE ?

Souvent le discours commun est plutôt un désintérêt pour la politique. Cela leur échappe, ils le subissent. Les discussions avec eux sont très rarement portées sur la politique. Ils ne s'expriment pas, même leur colère ils ne l'expriment pas. Pourtant certains sont victimes de racisme, ont des difficultés

à trouver un emploi. Même les contrôles au faciès qui sont très humiliants ne semblent pas provoquer la politisation de leur colère. Ils ne sont en général pas au courant des différentes lois concernant les politiques judiciaires, la loi sur la récidive. Ils s'associent même parfois au discours radicaux et aux lois sécuritaires contre les "racailles", alors qu'ils sont parfois directement visés.

Mais il ne faut pas faire de généralisation, certains s'y intéressent quand même. L'un de mes objectifs est d'ailleurs de faire en sorte qu'ils aillent voter.

_ QUELLES SONT LEURS VISIONS POUR LEUR AVENIR ?

Ils expriment que très peu leurs ambitions, mais la notion de normalité est toujours présente, qui selon l'INSEE se traduit par le mariage, les enfants, un travail stable. Ils adaptent cependant leur discours selon la réalité qu'ils vivent. Ils ont pourtant les compétences pour arriver à leurs aspirations, mais le contexte économique fait qu'ils se retrouvent souvent en dehors.

Certains se projettent également dans des choses très contenant comme l'armée. Ils sont beaucoup à être attirés par ça. Le fait de porter un costume leur permet de retrouver une identité à travers l'uniforme. C'est comme un kit identitaire. Cette fragilité identitaire est d'ailleurs bien souvent la cause de certaines radicalisations.

_ ONT-ILS CONSCIENCE DE LEURS DIFFICULTÉS ET FONT-ILS PREUVE DE VOLONTÉ OU SONT-ILS PLUTÔT RÉTIFS ?

Si nous les accompagnons, la volonté peut plus facilement s'exprimer. Sinon, la plupart du temps, leur manque de volonté traduit leur manque d'accès à leurs droits. Le simple fait d'aller à Pôle emploi leur fait peur, par exemple. Souvent les démarches administratives complexes, et leur manque de pièces justificatives leur font baisser les bras. Certains se font aussi parfois malmener par l'administration. Il faut que la confiance s'appuie sur des possibles, qui ne sont pas toujours possibles par ailleurs. Mon travail est de faire en sorte qu'ils puissent avancer et de les protéger des difficultés habituelles.

_ COMMENT ÉVALUERIEZ-VOUS LEUR CONFIANCE EN EUX ?

Dans le fait qu'ils s'autorisent ou pas à dire les choses avec moi. Ce phénomène d'auto-censure traduit un manque de confiance en leur interlocuteur, mais aussi en eux. Mais bien évidemment, ce manque de confiance en eux, ils ne le disent jamais.

_ QUELLE RELATION ENTRENEZ-VOUS AVEC CES JEUNES ?

Il est important pour moi d'assumer qui je suis auprès de ces jeunes, et pas du côté de la virilité justement. J'aime les provoquer parfois, comme quand je leur fais écouter ma musique. Je m'autorise à leur dire que j'aime ces choses, et que c'est possible de les assumer. Avouer mes propres préférences leur permet de le faire aussi. Moi, je suis ailleurs, et cet ailleurs rend possible notre manière d'être. Montrer mes faiblesses pures, et leur dire que parfois j'ai peur, peut également leur donner confiance en moi. Et la confiance est là puisqu'il n'y a pas de phénomène de concurrence entre eux et moi. Je ne suis pas non plus là pour jouer le grand frère. Je suis là comme une figure d'autorité positive. Et puis avec le temps, ils comprennent que ce que j'essaye de faire c'est dans leur propre intérêt. Il y a aussi le secret professionnel qui m'interdit de donner une quelconque information à la police par exemple. Je suis là pour les écouter, comme un allié. Mais je n'ai cependant pas réponse à tout ni à ce qui est bon pour eux.

_ DE QUELLES MANIÈRES LEUR PROPOSEZ-VOUS DE S'OUVRIR À AUTRE CHOSE ?

Tout se passe sur la base de la confiance et parfois de compromis. Lorsque je les amène au cinéma, je choisis d'abord un film, puis la fois d'après c'est à eux de choisir. Nous faisons également des activités de leur choix comme du karting, du lasergame, du bowling ... Mais c'est à condition que durant la matinée nous ayons bien travaillé ensemble. C'est le deal, le matin on travaille, l'après-midi on s'amuse. L'accroche se fait avec ça.

Nous leur proposons également d'autres types d'activités auxquelles ils n'iraient pas d'eux-mêmes, comme les randonnées en montagne ou le ski. Ce n'était pas gagné au départ, mais ils ont finalement vécu une super expérience.

Il y a aussi des projets à Odysud, un centre culturel à Blagnac. Le centre nous met à disposition plusieurs places de spectacle. Sur quatre spectacles par exemples, nous en choisissons deux, et les jeunes deux autres. Cela nous inscrit dans un cycle et ça leur permet de voir des spectacles qu'ils n'auraient pas forcément décidé d'aller voir.

Il s'agit surtout de toujours avoir des intermédiaires qui les amènent à découvrir de nouvelles choses.

_ PRATIQUEZ-VOUS DES ACTIVITÉS CRÉATIVES AVEC CES JEUNES ? SI OUI, QUELS EN SONT LE BUT ?

Oui nous réalisons des activités créatives sur différents

supports, mais nous restons très caricaturaux. Nous proposons aussi des ateliers mécaniques sur des vélos. Il y a aussi des projets qui ciblent plutôt les filles tels que la mode, la couture... Avec le centre social, nous contribuons à maintenir la stimulation créative davantage chez les filles. Avec le recul je ferais les choses différemment. Il y a aussi des ateliers graff' qui ont été mis en place avec la MJC (Maison des Jeunes et de la Culture), mais qui restent dans ce qu'ils connaissent déjà.

_ COMMENT OBSERVEZ-VOUS DES AMÉLIORATIONS ?

C'est très variable. Je me rappelle d'une fois où j'ai compris qu'un des garçons aimait beaucoup lire. On a alors commencé à s'échanger des bouquins. Quelque chose s'est mis en place. Il s'est ouvert de plus en plus. Puis il a rencontré un graffeur qui voyageait beaucoup pour exercer son art. Alors, petit à petit, le jeune s'est mis à bosser très dur, et se faire beaucoup d'argent pour pouvoir voyager à son tour. Il a évolué et s'est autorisé à faire ce qu'il avait envie de faire.

Je peux également observer une amélioration beaucoup plus conventionnelle lorsque les jeunes ont la capacité de s'inscrire dans des choses qui durent et ne pas jouer le rejet dès que les choses ne se passent pas comme ils le souhaitent.

_ À PARTIR DE QUEL MOMENT ESTIMEZ-VOUS AVOIR RÉUSSI ?

Quand ils n'ont plus besoin de venir me voir tout simplement.

RÉFLEXIONS PERSONNELLES APRÈS L'ENTRETIEN :

Le sentiment identitaire semble très présent chez ces jeunes faisant face à des difficultés culturelles et sociales. Cette notion de «normalisation» qu'évoque Rémi Pech apparaît comme leur aspiration ultime tout en gardant du désintéressement concernant leurs droits communs. C'est alors qu'apparaît la contradiction d'une volonté d'accéder à la norme tout en rejetant ce qui s'y rattache. Il se crée alors un sentiment de mal-être lorsque ces jeunes font face à leur responsabilité de citoyen, notamment à propos de leur langage. Il semble que lorsque l'environnement dans lequel ils se trouvent ne répond plus aux mêmes codes qui leur sont familiers, ils ne s'y retrouvent plus et perdent eux-mêmes leur propre identité. Leur identité se construit donc autour d'un univers culturel commun, contrôlé et réprimant toutes formes d'expressions sensibles. Ils aiment et se moquent en général des mêmes choses. Leurs désintérêts sont également les mêmes et un manque de confiance envers les adultes et les institutions est alors alimenté.

Il semble alors important de montrer à ces jeunes leur capacité d'exister à travers leur propre identité et non celle propre à leur quartier. Ils doivent pouvoir s'exprimer d'eux-même et par eux-mêmes. Il s'agit, comme le dit Rémi Pech, de leur montrer qu'il est possible d'aimer quelque chose et de l'assumer en pleine confiance et conscience. Il est donc primordial d'ouvrir ces jeunes à autre chose. C'est en faisant face à l'inconnu qu'ils prendront conscience de leur difficulté, notamment du langage, et à la fois de leur particularité, propre à leur identité, afin de les assumer.

ENTRETIEN AVEC MARION BATAILLE

Jeudi 8 décembre je me suis entretenue avec Marion Bataille par appel téléphonique. Marion Bataille est une graphiste et illustratrice française et l'auteure de nombreux ouvrages. Elle travaille notamment beaucoup sur la dimension pédagogique et didactique du graphisme et propose différents ateliers pour les enfants afin de les accompagner dans leur apprentissage de l'écriture et la lecture. C'est à la fois sur la dimension éducative, culturelle et sociale de son travail que j'ai souhaité la questionner.

AUJOURD'HUI, COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS VOTRE RÔLE EN TANT QUE DESIGNER GRAPHIQUE ?

Je n'utilise jamais ce mot. Je dis graphiste. Mon rôle ? Je n'en ai pas vraiment de fixé. Pour chaque nouveau projet, il faut trouver une nouvelle place.

Lorsque j'étais étudiante en école de graphisme, je me souviens qu'à la fin je voulais faire autre chose. Comme lorsque je suis sortie des beaux-arts, je voulais faire du graphisme... Je pense que le travail nous amène à chercher de nouvelles identités, sans pour autant en changer. Un nouveau projet nous apporte et nous apprend toujours quelque chose de nouveau.

PENSEZ-VOUS QU'UN GRAPHISTE PUISSE OPÉRER COMME MÉDIA-TEUR SOCIAL ?

Ce n'est pas le même métier. Il y a une part de séduction inhérente au graphisme qui peut nuire à la médiation. Lorsque je fais des ateliers pour les enfants, j'essaie toujours de ne pas faire de projections sur eux. Je garde à l'esprit que ce que je fais, je le fais pour moi. Cela me permet de mieux observer. On est d'ailleurs plus honnête dans ces cas là. Avec les enfants, ça me permet de comprendre s'ils ont vraiment envie de participer, de jouer et de travailler. J'essaie de les laisser trouver leur place.

– QUELS SONT LES ENJEUX DU DESIGN DANS LE DOMAINE DE LA PÉDAGOGIE ?

Au sujet du design dans la pédagogie, ce que je vois c'est que par exemple le graphisme des livres de lecture n'est pas fonctionnel, on donne beaucoup de place à la décoration, un travail comme l'apprentissage de la lecture est tellement intéressant, il y a tellement d'enjeux qu'il n'y a pas besoin d'artifices. S'il y a un rythme à trouver dans l'apprentissage, il est dans l'alternance entre apprendre et ne rien faire.

_ DIRIEZ-VOUS QUE LE DESIGN GRAPHIQUE PEUT ÊTRE UN OUTIL PÉDAGOGIQUE ? EST-CE QUE C'EST DANS SA FORME OU/ET DANS SON USAGE ?

Ça dépend des graphistes, certains aiment diluer le temps de perception, c'est un jeu.

J'aime être claire (voir transparente) et comprise le mieux possible, ce qui n'exclut pas le jeu.

Tout est outil pédagogique ! Tout ce qui est beau. Est-ce qu'il faut séparer la forme et l'usage ? Je ne pense pas, je ne vois pas la subtilité. Dans un design bien pensé, les deux interagissent. Par contre, pour que le graphisme devienne un outil éducatif, il faut que l'utilisateur se sente impliqué. C'est mon rôle de penser pour chaque projet un nouvel usage. Par ailleurs, je pense que pour qu'un enfant puisse assimiler un enseignement et s'impliquer, il doit s'impliquer physiquement. Par son expérience physique il va garder en mémoire. Par la variété de ses expériences, il se souviendra mieux.

Par exemple, si vous écoutez une musique chez vous avec votre lecteur audio ou que vous l'écoutez dans une salle de concert, ce n'est pas du tout la même chose. Dans la salle de concert, il y a une implication physique. Déjà, vous vous êtes déplacé. Ensuite vous sentez davantage les vibrations du son, et vous voyez les instruments par lesquels sortent ces sons. Par les sensations de votre corps, vous retiendrez mieux la mélodie.

Je pense que cette expérience par le corps est cruciale dans l'apprentissage de la lecture et l'écriture.

_ QUELLE(S) INFLUENCE(S) PEUT AVOIR LE GRAPHISME DANS LE PROCESSUS D'APPRENTISSAGE ?

Les enfants font feu de tout bois.

En ateliers, l'approche de la récréation, l'odeur de la cantine, le trajet en métro, tout est important, aussi important. Il vaut peut être mieux parler de design dans ce cas, car cette discipline prend en compte tous les sens. Le graphisme c'est le but de l'apprentissage de l'écriture, mais il y a plein d'outils pour apprendre qui ne passent pas par le graphisme. En atelier, j'ai besoin de savoir si mon travail sert à quelque chose, j'observe la réceptivité des enfants, je cherche le bon rythme.

— ESTIMEZ-VOUS QUE STIMULER LA CRÉATIVITÉ CHEZ LES ENFANTS EST UN MOYEN D'OUVRIER LEUR REGARD SUR CE QUI LES ENTOURE?

Je n'emploierais pas le mot «stimuler» pour la créativité. Ce n'est pas les adultes qui vont apprendre aux enfants à exprimer leur créativité. On leur rend service et les aide en leur créant un cadre où ils peuvent s'épanouir. Il n'en veulent d'ailleurs pas toujours.

Mais ils n'ont pas besoin de nous pour ça. Il faut juste veiller à leur offrir un environnement où ils peuvent échanger entre eux et avec nous.

Mais oui bien sûr, la créativité permet de s'ouvrir à l'autre. Dès lors que l'on partage ce qu'on fait, on s'ouvre à l'autre. Nous partageons ainsi des sentiments. Il y a des échanges et des envies de comprendre également le travail des autres.

— LORSQUE VOUS PENSEZ À UN PROJET, LUI CHERCHEZ VOUS D'ABORD UNE DIMENSION PÉDAGOGIQUE ET CULTURELLE OU PENSEZ VOUS D'ABORD L'OBJET DESIGN ?

Il n'y a pas d'ordre. J'essaye toujours de faire quelque chose que je n'ai jamais vu, mais qui s'installe quand même dans un cadre. On ne part pas de zéro.

Je fabrique des outils pédagogiques et je m'intéresse à ce qui va être utile pour l'apprentissage de la lecture. Une autre partie de mon travail est la conception de livres qui n'ont pas d'usages pédagogiques. Ce sont davantage des jeux. Je cherche à donner envie aux lecteurs de continuer à jouer, à tourner les pages.

En fait mon travail se sépare en deux. D'un côté les outils pédagogiques où là je cherche une dimension didactique, une utilité. Je cherche aussi une dimension ludique, qui donne la possibilité d'apprendre malgré soi. La surprise va permettre de mieux retenir et donne envie de continuer à travailler pour être encore surpris. Je pense que c'est comme ça que l'apprentissage se fait. Et si je vois que mes outils ne fonctionnent pas, je les transforme au fur et à mesure.

La deuxième partie de mon travail, concernant donc les livres, à une vraie part de futilité. Je cherche davantage à donner un spectacle, un spectacle de variété.

— LORS D'ATELIERS OU DE WORKSHOPS QUE VOUS ORGANISEZ, QUE CHERCHEZ-VOUS À FAIRE RESSORTIR CHEZ VOTRE PUBLIC ? QUELLE PRISE DE CONSCIENCE RECHERCHEZ-VOUS ?

Je cherche à permettre aux enfants à apprendre à lire et à écrire. Et qu'ils aient envie de recommencer l'exercice. J'espère

aussi qu'ils recommenceront l'exercice chez eux, lorsqu'ils sortiront du cadre de l'école. C'est important qu'ils reproduisent ces activités lorsqu'ils ne sont pas encadrés. J'espère aussi leur procurer du plaisir. En fait, je recherche surtout une appropriation des outils de la part des enfants, faire en sorte que les outils leur appartiennent.

À PARTIR DE QUEL MOMENT ESTIMEZ-VOUS QUE VOTRE PROJET DESIGN ATTEINT SES OBJECTIFS VISÉS D'UN POINT DE VUE CULTUREL OU ÉDUCATIF ?

Pour les outils pédagogiques je pense qu'ils ne remplissent jamais véritablement leurs objectifs puisque l'apprentissage c'est une matière en mouvement. Au fur et à mesure, les outils se transforment à travers les interactions et selon le rythme de chaque atelier.

Je pense qu'en règle générale en pédagogie, les objectifs ne peuvent jamais être atteints. On ne peut pas parler de résultats, d'objectifs. Nous faisons simplement ce qu'on peut pour aller de l'avant. Nous essayons de nouvelles choses. Mais l'important pour moi est le fait que je ne dois pas m'ennuyer dans mon travail, car les enfants le sentent. C'est pour ça que j'insiste sur le fait que c'est important de travailler pour soi.

RÉFLEXIONS PERSONNELLES APRÈS L'ENTRETIEN :

Il est important de ne pas perdre l'identité d'un designer graphique lorsqu'il met en place un atelier. Il doit pouvoir fournir un cadre et un environnement invitant les participants à s'exprimer et travailler. Le graphiste doit alors réfléchir à la forme et aux intentions qu'il souhaite mettre en place et faire profiter au public.

Dans le cadre d'activités pédagogiques auprès d'enfants, il est important comme le souligne Marion Bataille, que le designer graphique ne se projette pas sur la personnalité des enfants, afin de les laisser s'exprimer librement et découvrir leur propre identité. Ainsi, le graphiste observe des résultats davantage objectifs sur l'appropriation de son travail par les enfants, et peut donc mieux les retravailler si nécessaire. Par là, il se réinvente à chaque fois à travers les publics qu'il rencontre et produit un vrai travail de réflexion.

L'autre point important que soulève Marion Bataille est l'apprentissage par l'expérience. Il est primordial d'amener les enfants, mais également les adultes, à expérimenter par leur corps, et par là, par leur sens, afin de leur permettre une meilleure mémorisation. Cette mémorisation permettra également une ré-interprétation lors de nouvelles expériences et permet à quiconque d'enrichir ses connaissances et de pouvoir mieux appréhender le monde qui l'entoure. La notion de beau, à laquelle je ferais rejoindre celle de surprise, évoquée brièvement par Marion Bataille, suggère combien il est important d'éduquer à l'harmonie, et donc l'harmonie des sens, les jeunes enfants. Ces notions apportent une envie d'aller vers ce qui est beau et une envie d'être encore surpris ! Elles attisent notre curiosité. Puisque comme l'a dit Bruno Munari « une surprise trouvée dans un livre quand on est tout petit conduit à la rechercher toute sa vie dans les livres. » ².

ANNEXE

// ENTRETIENS

DIANE
LARROUY

YELLA
BYSTRON

ENTRETIEN AVEC DIANE LARROUY

Jeudi 11 mai, Diane Larrouy, la professeure des écoles de Coupiac avec qui je travaille sur le projet de Création en cours, a répondu à mes questions à propos de son rôle auprès des enfants et de la place de la culture à l'école.

=====

_ QUEL EST TON RÔLE AUPRÈS DES ENFANTS ? QUE PENSES-TU REPRÉSENTER À LEUR YEUX ?

J'ai le rôle de la maîtresse. Celle qui enseigne ce qui va leur servir à se débrouiller dans leur vie future. Je suis une sorte de lumière qui les guide dans leur apprentissage de la vie.

_ QUEL REPÈRE LEUR APPORTES-TU EN TANT QUE PROFESSEUR DES ÉCOLES ?

J'essaie de leur apporter de la stabilité et aussi j'essaie de me poser en exemple. J'essaie donc, au maximum, d'être irréprochable dans mon attitude avec eux et dans mon travail. Par exemple, pour qu'ils maîtrisent et appliquent les règles de politesse, il faut commencer par les appliquer avec eux. Ainsi, tous les matins, je leur dis bonjour individuellement. Mais ils savent aussi que personne n'est infaillible et je n'hésite pas à me remettre en question quand je me suis trompée. Et à le leur dire. C'est plus facile ensuite pour eux d'accepter leurs échecs. Et c'est important qu'ils ne se focalisent pas dessus.

_ QUELLES SONT TES PREMIÈRES DIFFICULTÉS POUR MENER À BIEN TES PROJETS AVEC LES ENFANTS ?

L'éloignement géographique et donc le temps et l'argent. Pour aller dans une des villes les plus proches (Albi, Rodez, Saint-Affrique ou Millau), il faut compter de 1h à 1h30 de bus pour un coût d'environ 500 euros. Or l'Éducation Nationale nous incite à faire des projets mais ne nous donne pas de moyens pour les financer. Même la plupart des intervenants qu'on nous propose doivent être financés par les écoles.

_ QUELLE PLACE ACCORDES-TU AUX PROJETS EN LIEN AVEC LES ARTS ET LA CULTURE ?

Une place primordiale ! C'est, d'après moi, ce qui peut faire la «différence» plus tard. Il y a toujours une partie «culture générale» dans les examens et concours, non ? C'est pourquoi, avec mes élèves, je mets en place plusieurs projets et sorties

artistiques et culturels.

_ QU'APPORTENT-ILS AUX ENFANTS ?

Tout en ouvrant les enfants sur «autre chose», et donc en les confrontant à la découverte, à la différence et à la nouveauté, les arts et la culture permettent de réinvestir les notions acquises dans d'autres domaines de façon moins «traditionnelle» que ce qu'ils ont l'habitude de faire.

_ SONT-ILS RÉCEPTIFS À CE GENRE DE PROJET ? DE QUELLE MANIÈRE LE MANIFESTENT-ILS ?

Dans l'ensemble oui ! Ils participent plus facilement, ils travaillent mieux en groupe et ils ont envie de produire quelque chose.

_ OBSERVES-TU UNE GRANDE DIFFÉRENCE DE SENSIBILITÉ À LA CULTURE ENTRE LES ENFANTS ?

Énormément ! Certains sont d'emblée intéressés, d'autres attendent de voir de quoi il s'agit. D'autres enfin, mais ils sont rares, participent au projet, mais sans plaisir particulier.

_ TES ÉLÈVES SONT-ILS ISSUS DE MILIEUX SOCIO-CULTURELS TRÈS DIFFÉRENTS LES UNS DES AUTRES ?

De plus en plus depuis 10 ans environ. La plupart sont de familles vivant là depuis plusieurs générations. Ils ont tous la télévision qu'ils regardent beaucoup et ils sortent peu, en dehors des après-midi «courses». D'autres familles, moins nombreuses mais de plus en plus fréquentes, viennent de grandes villes qu'elles ont quittées pour trouver le calme. Les enfants les plus sensibles à l'art viennent souvent de ces familles. Mais je ne peux pas établir de réelle corrélation car ça n'a pas toujours été le cas.

_ UTILISES-TU DU MATÉRIEL ET DES OUTILS NUMÉRIQUES AVEC TES ÉLÈVES ?

Pas autant que je le voudrais car je n'ai jamais été formée. Nous utilisons un tableau numérique interactif et quelques ordinateurs. J'essaie depuis peu d'utiliser des vidéos et des logiciels en classe, surtout en histoire, géographie et sciences. Par exemple récemment, j'ai trouvé une vidéo de la tapisserie de Bayeux animée. Les enfants ont adoré !! Les enfants manient aussi les appareils photos de la classe.

En revanche, j'ai la chance de pouvoir faire venir des intervenants qui manipulent des outils numériques très intéressants. C'est le cas pour toi avec la tablette graphique, par exemple.

***_ LES ENFANTS SONT-ILS RÉCEPTIFS À CES OUTILS ET SUPPORTS ?
DE QUELLE MANIÈRE LE MANIFESTENT-ILS ?***

Ils sont très réceptifs ! Ils le manifestent en étant plus intéressés et sur une durée plus longue. Ils sont aussi souvent plus volontaires pour faire l'activité ...

***_ PENSES-TU QUE LES OUTILS ET SUPPORTS NUMÉRIQUES PEUVENT
JOUER UN RÔLE QUANT À L'ACCÈS À L'ART ET LA CULTURE DANS LE
MILIEU SCOLAIRE ? SI OUI, COMMENT ?***

Oui en permettant aux enfants de manipuler les outils qu'ils devront maîtriser dans le futur et en leur donnant l'opportunité d'apprendre d'autres langages.

ENTRETIEN AVEC YELLA BYSTRON

Le 3 mai je me suis entretenue avec Yella Bystron qui enseigne à mi-temps dans la classe de CE2 de l'école des Convalescents de Belsunce à Marseille. Elle s'occupe notamment de l'enseignement artistique et culturel des enfants. J'ai également pu réaliser un atelier, à propos de l'alphabet graphique propre à la ville de Marseille, avec ses élèves.

_ QUEL EST TON RÔLE AUPRÈS DES ENFANTS ? QUE PENSES-TU REPRÉSENTER À LEUR YEUX ?

Je pense que je suis un repère, surtout pour ces enfants qui viennent d'un quartier populaire. Beaucoup d'enfants n'ont pas de repère, ne serait-ce que de différencier le bien et le mal. Qu'est-ce qui est bien ? Qu'est-ce qui est mal ? Ils agissent sans repère.

Pour eux la régularité de l'école leur donne un rythme et appelle des règles.

Pour les enfants je suis aussi comme une porte, c'est par moi que passe pleins d'ouvertures, des ouvertures vers quelque chose d'autre, vers l'art, vers la musique, vers le français. Je représente une orientation.

Je représente aussi une sécurité et la justice. Je suis juste avec chacun d'entre eux, je les accompagne de manière égale pour qu'il n'y est pas un enfant qui se sente jugé injustement. Enfin c'est ce que je dis, ce que je pense faire.

Pour les enfants pour qui il y a un cadre déjà installé à la maison je suis comme un trampoline. Ils touchent à plein de chose à l'école sur lesquelles ils peuvent rebondir à la maison. Par exemple je leur fait faire des recherches à la bibliothèque où ils découvrent plein de choses et parfois à la maison ils continuent leurs recherches.

Pour moi tout cela regroupe des repères par rapport à leur comportement. Je différencie le comportement de l'enseignement. Pour moi l'enseignement c'est différent, il faut savoir déjà que pour certains enfants de ma classe l'école ce n'est pas encore le moyen d'accéder au savoir, c'est simplement le fait d'aller quelque part au même endroit tous les jours et c'est déjà très important.

Pour l'enseignement je représente un savoir codé. Par exemple pour les arts visuels ils n'utilisent pas le langage spécifique aux arts visuels. Je suis là pour leur apporter. Je leur altère leur vision des choses, leur façon de penser, leurs centres d'intérêts et comment en parler. Par exemple quand je leur parle de Kandinsky, nous décrivons les formes ensemble, nous parlons de comment sont ces formes, comment nous pouvons jouer avec. Nous trouvons des choses en parlant. J'essaye de développer leur manière de parler sur comment sont les choses,

comment ils les trouvent, comment ils veulent l'exprimer. Je cherche à leur faire parler différemment des choses.

_ QUELLES SONT TES PREMIÈRES DIFFICULTÉS POUR MENER À BIEN TES PROJETS AVEC LES ENFANTS ?

Le cadre, c'est-à-dire comment tenir une classe difficile avec des enfants perturbateurs. Franchement ici c'est pareil, il ne s'agit pas de savoir comment construire une séance d'apprentissage, par exemple la didactique, mais déjà d'instaurer le cadre de la séance.

Donc le plus difficile c'est le cadre et instaurer les règles. Après il s'agit de savoir comment respecter le temps d'écoute. Les enfants n'ont pas appris à s'écouter entre eux. L'échange entre le groupe classe est difficile. Le problème vient en partie parce que le focus des élèves est sur l'enseignant. Je n'organiserais pas le plan de la classe comme ça, de manière frontalière. J'installerais plutôt des îlots. Mais ce n'est pas moi qui le décide pour cette classe.

Donc les difficultés premières sont le cadre et les règles et puis prendre en compte que les enfants ont du mal à s'écouter et qu'ils ne sont pas habitués à échanger à l'oral. Par exemple prendre en compte ce qui a déjà été dit par leur camarade c'est difficile pour eux. Or ils devraient être capables à cet âge là de pouvoir se décentrer d'eux-mêmes.

De manière générale je trouve que l'école est trop centrée sur l'écoute du professeur, c'est toujours une relation de question réponse. Les élèves ne s'écoutent donc pas entre eux.

Une dernière autre difficulté est évidemment les différences de capacités et de compétences entre les élèves. Même s'ils ont tous le même âge c'est incroyable la différence de niveau entre eux. Il faudrait toujours les différencier mais parfois je ne peux pas le faire seulement pour un petit groupe d'élèves isolés.

_ QUELLE PLACE ACCORDES-TU AU PROJET EN LIEN AVEC LES ARTS ET LA CULTURE ?

Les arts et la culture sont fondamentaux, surtout avec le type d'élève avec qui je travaille.

Déjà c'est souvent considéré comme inaccessible pour les parents. Ils estiment que ce n'est pas fait pour eux mais pour des gens autre qu'eux, pour les "bobos". Ce n'est pas un refus mais c'est comme un embarras. Par exemple pour certains aller dans un musée c'est difficile. Pour certains parents rien que de parler avec l'enseignante leur est aussi. Il ne se sentent pas capables, il y a comme un embarras, comme s'ils n'étaient pas à la hauteur. Bien sûr ce n'est pas tous les parents. Certains

amènent leurs enfants en bibliothèque par exemple. Mais je pense que pour être un citoyen entier qui fait pleinement parti de la société c'est quand même fondamental de connaître certains chefs d'oeuvres du domaine de l'art. Oser s'exprimer sur ces différentes œuvres est aussi important. L'autre grande importance concerne l'enseignement de tous les jours. L'art et la culture permet de faire sortir chez certains des capacités que les mathématiques ou le français ne mettent pas en valeur. Parfois je déplore le choix des matières du programme scolaire qui ne fait pas ressortir tout ce que les enfants portent en eux. En plus les enfants sont intéressés. Ils sont toujours à fond quand on essaye de décrire une œuvre d'art. Ils veulent savoir. Ça leur développe leur esprit chercheur. Mais mettre ça en place est difficile. Parfois on manque de moyens, nous n'avons pas assez de place et nous nous laissons trop impressionner par les programmes scolaires. Les programmes scolaires devraient accorder plus de place à l'art et à la culture. D'autant plus qu'il est possible de faire des liens avec les mathématiques ou le français. Mais nous ne le faisons pas assez. Pourtant je pense que savoir exprimer ses émotions est quand même fondamental dans le développement d'une personnalité.

_ QU'EST-CE QUE CES PROJETS APPORTENT AUX ENFANTS ?

Ces projets leur permettent d'être plus rassurés, plus épanouis. Mais surtout rassurés. Nous leur demandons de créer des choses dont ils peuvent être fiers. C'est surtout important pour ceux qui n'ont pas l'habitude de l'éloge. La plupart des enfants ne sont pas inscrits à des cours de musique par exemple comme on peut le trouver dans les classes sociales plus élevées et plus stables économiquement.

Les enfants de ma classe n'ont pas l'habitude d'être félicités. Du coup ils n'ont pas cette normalité que nous pouvons avoir par exemple de donner notre avis, de prononcer des idées. Ils n'ont pas ce repère rassurant car ils ne connaissent pas ça, les cours de musique, de sport ...

Faire de l'art et de la culture avec les enfants leur permet aussi de se découvrir : « Oui je sais faire ça. Oui je sais dessiner. Oui je sais écrire une super histoire et faire des choses. » Ça leur permet de développer leur personnalité. Une personnalité plus saine, plus complète et plus épanouie.

Puis je leur demande toujours d'explicitier ce qu'ils ont fait. Ils ne savent pas s'exprimer parfois. C'est important d'explicitier ce que nous avons fait avec les enfants.

_ SONT-ILS RÉCEPTIFS À CE GENRE DE PROJET ? DE QUELLE MANIÈRE LE MANIFESTENT-ILS ?

Ah oui, comme je l'ai dit ils sont toujours à fond ! Tu as bien vu toi durant ton atelier non ?

Chaque enfant a une soif de découvrir et d'apprendre. Je pense que nous les étouffons avec les programmes, mais ça c'est une autre question.

Les enfants veulent dire les choses et ils ont de quoi dire. Ils réagissent, ils écoutent, ils regardent et ils veulent se prononcer. Bon parfois ça part dans tous les sens. Parfois ils parlent de leur anecdote : « Oui moi aussi à la maison ... ». Mais ça leur permet de se réveiller. Ils sont en alerte et intéressés. Ils veulent partager leurs pensées et leurs expériences. Ils veulent faire aussi surtout.

_ TES ÉLÈVES SONT-ILS GLOBALEMENT ISSUS DU MÊME MILIEU SOCIOCULTUREL ?

Il n'y a pas de « riches » dans ma classe. Ils sont tous issus de milieux très très populaires. Des milieux qui sont socialement et économiquement désavantagés, pour certains précaires. Ce sont des milieux moyens, populaires.

Même ceux qui travaillent bien sont issus de famille avec peu de moyen. Modeste c'est peut être le niveau le plus élevé dans la classe.

_ OBSERVES-TU UNE GRANDE DIFFÉRENCE DE SENSIBILITÉ À LA CULTURE ENTRE LES ENFANTS ?

Je pense qu'au niveau de la curiosité ils sont tous pareils. Après certains ont plus de difficultés à vouloir dire les choses ou ne savent pas comment les dire.

Lorsqu'il s'agit de faire, certains ont tout de suite des idées, pour d'autres c'est plus difficile, ils copient... Ce sont des penchants.

Mais honnêtement à cet âge je n'ai jamais vu un enfant qui a dit que c'était nul et qu'il ne voulait pas dessiner ou fabriquer. Après certains se lassent plus vite, d'autres restent dans le sujet plus longtemps.

Par rapport à la sensibilité c'est autre chose. Certains vont voir dans les choses un troisième degré. Ils vont pouvoir interpréter et associer avec des choses qu'ils connaissent déjà, qu'ils ont déjà vues. Ils vont faire des liens. Tandis que d'autres restent dans le premier degré. Ils ne regardent que l'image et ne font pas d'association avec leur connaissance du monde. Mais ça se retrouve aussi chez les adultes.

_ QUELLE EST LE PRINCIPAL OBSTACLE À L'ACCÈS DE L'OFFRE CULTURELLE CONCERNANT TON ÉCOLE ?

Il ne manque pas de projets & d'intervenants à l'école. De ce côté là il n'y a pas de problème. Pour moi mon seul problème est que je m'occupe de la classe qu'à mi-temps.

Nous avons l'avantage d'être en centre-ville où tout est accessible à pied. Il y a aussi beaucoup de choses qui sont gratuites donc j'essaye d'en profiter.

Pour moi le problème majeur est le manque de place et le manque de moyen à l'école.

Je n'ai pas de salle pour les arts visuels par exemple. C'est compliqué de faire ça dans la classe, c'est très vite la catastrophe avec la peinture. Nous ne pouvons pas nous déplacer. En fait il faudrait une personne supplémentaire qui aide à installer. Je pense donc que la place pour la mise en œuvre est un véritable problème. Ensuite les moyens financiers et le fait que tout prend du temps avec ma classe l'est aussi. Je me fait aussi attraper par le piège qu'il faut qu'ils apprennent le français, qu'ils apprennent les mathématiques... Nous sommes trop souvent impressionnés par le programme. Pourtant nous pouvons développer la motivation des obligations que nous avons avec les enfants ailleurs. Mais ça demande beaucoup de préparation et la menace des évaluations départementales en mathématique et en français est là. Les enfants de ma classe apprennent très très lentement. Mais bon, je pense que c'est une mauvaise pensée. Je crois qu'il faut se débarrasser de l'idée que nous ne pouvons pas faire de l'art car il faut que les enfants apprennent le français. Or nous pouvons très bien faire des liens. Nous pouvons par exemple faire de la grammaire en parlant d'un artiste ou faire une production écrite à propos de leurs activités artistiques. Ils apprendraient tout aussi bien à écrire et à s'exprimer. Mais ça demande une préparation évidemment.

_ UTILISES-TU DU MATÉRIEL ET DES OUTILS NUMÉRIQUES AVEC TES ÉLÈVES ?

Oui nous avons l'ordinateur, enfin quand il fonctionne. Nous travaillons sur le site www.logicieleducatif.com. Il y a toutes les matières avec différents niveaux sous forme de jeux éducatifs. Je l'utilisais en mathématique pour le calcul mental. Mais ça fonctionne mal lorsque plus de huit enfants sont connectés au site simultanément.

Il nous manque là aussi du personnel qui pourrait venir nous installer tel ou tel logiciel sur les ordinateurs.

_ LES ENFANTS SONT-ILS RÉCEPTIF À CES OUTILS ET SUPPORTS ? DE QUELLE MANIÈRE LE MANIFESTENT-ILS ?

Oui évidemment. Pour les enfants tout ce qui touche à l'ordinateur c'est bien. Mais ils ne connaissent même pas la touche entrée par exemple. Ils ne connaissent que les claviers tactiles, pas les claviers normaux. Il faudrait que je leur fasse une séance d'apprentissage comme par exemple leur apprendre la touche pour revenir à la ligne, pour effacer, pour écrire en majuscule ou en minuscule. Mais dès que je dis ordinateur c'est la folie !!

Je dirais qu'ils sont excités et réceptifs par réflexe car tout ce qui est de l'ordre de l'ordinateur c'est super, mais utiliser un ordinateur de façon productif et éducatif, là, ils s'en lassent vite parce que c'est compliqué comme pour chaque apprentissage.

Notre mission serait plutôt de les amener à utiliser un ordinateur pour produire quelque chose et pas que pour jouer. Avec un ordinateur on peut créer des choses. Ça nous aide à structurer les choses et à nous renseigner.

_ PENSES-TU QUE LES OUTILS ET SUPPORTS NUMÉRIQUES PEUVENT JOUER UN RÔLE QUANT À L'ACCÈS À L'ART ET LA CULTURE DANS LE MILIEU SCOLAIRE ? SI OUI, COMMENT ?

Oui déjà pour se renseigner. On peut utiliser l'ordinateur pour faire des recherches à la place d'un livre. L'ordinateur c'est pratique car nous n'avons pas besoin de nous déplacer. Après les sites où faire les recherches c'est important de bien les trouver.

En fait pour les enfants ça serait un grand pas de leur apprendre qu'en fait l'ordinateur peut être pris comme un pinceau pour créer quelque chose. Pour nous, apprendre ça aux enfants c'est un défi ! Car pour eux un ordinateur c'est ludique, c'est un jeu. Mais leur permettre de l'utiliser comme pinceau, comme un outil, ça serait un vrai défi génial ! Car l'ordinateur ça rend idiot, comme par exemple appuyer & tuer quelqu'un... Mais ça serait magnifique qu'ils comprennent que c'est un outil et qu'ils l'utilisent de cette manière !

Il faudrait voir comment on passe de l'animation par une vraie mise en place de l'apprentissage. Il faut les amener à faire et créer par eux-mêmes du nouveau avec l'ordinateur. Il faut dépasser l'aspect « effet » de l'ordinateur. Il faut que ce soit eux qui deviennent acteurs de la fabrication sur ordinateur.

RÉFLEXIONS PERSONNELLES APRÈS L'ENTRETIEN :

Les enfants issus de quartier populaire parfois difficile sont d'autant plus exposés aux problèmes de crises identitaires. Comme le souligne Yella Bystron, ils ont une absence de repères qui ne leur garantit pas la création d'un cadre familial sécuritaire. Ce manque de cadre ne valorise en rien ni leur environnement, ni leur propre identité personnelle. Comme l'indique leur maîtresse, ces enfants n'ont pas l'habitude des éloges, ce qui entraîne un manque de confiance et une difficulté à exprimer les émotions.

C'est pourquoi l'école joue un rôle primordial quant à leur accès à leur propre identité et le développement de leur expression personnelle. C'est à l'école qu'ils peuvent se découvrir, à travers leur apprentissage mais aussi à travers la mise en place d'un cadre construit par des règles. Yella Bystron l'indique d'ailleurs lors qu'elle met l'accent sur le fait que ses élèves ne sont pas encore dans l'accès au savoir. Il est primordial d'instaurer le contexte environnemental pour favoriser cet accès et les installer dans une posture de travail.

De plus, on peut voir combien l'accès à la culture et la pratique de l'art peuvent être des éléments déclencheurs pour l'épanouissement des enfants. Comme l'indique Yella, il s'agit pour eux de «se réveiller», même si parfois cela passe par des phases d'égarement.

Enfin, au même titre que l'art et la culture, le numérique semble être un moyen de créer des liens entre différents contenus au sein même de l'environnement scolaire. Ce sont des formes d'accès au savoir et aux savoir-faire encore et malheureusement trop peu ou mal exploitées.

ANNEXE

/// ENTRETIENS

AXELLE
BENAÏCH

ISABELLE
ROBERT

ENTRETIEN AVEC AXELLE BENAÏCH

Le 12 mai 2017 je me suis entretenue avec Axelle Benaïch au sujet de son association la Fabulerie, dans laquelle j'effectue mon stage, et des innovations numériques et sociales en relation avec le design. Axelle Benaïch est la fondatrice de La Fabulerie née en 2010, qui s'appelait au départ Design The Futur Now.

COMMENT EST NÉE LA FABULERIE ?

Au tout départ j'étais en charge des réseaux innovation à la FING (Fondation Internet Nouvelle Génération). Ce qui est intéressant là-bas c'est que c'est un Think Tank. Il y a un vrai travail avec les chercheurs autour de thématiques qui interrogent le numérique. Il y a tout ce qui est autour du vieillissement actif, autour des identités numériques, autour de l'open data et aussi toutes ces questions un peu de fond sur le numérique. Par exemple, comment le numérique impact la ville, nos modes de travail et nos modes de relations ? C'était passionnant. Par contre ça s'arrêtait avant l'expérimentation car c'est une Think Tank et pas un Do tank, donc tu ne fais pas, tu penses. Ça m'a donc donné envie de créer une structure qui puisse participer à la réflexion sur des sujets de fond sur le numérique et de faire émerger des idées et des scénarios concrets pour ensuite et surtout les expérimenter. Et donc de là j'ai monté ma structure. La FING m'a laissé quand même des missions pour m'aider au début. Donc pendant deux ans j'ai pu continuer quelques missions tout en les intégrant dans l'association.

Ça m'a permis de lancer véritablement le projet de l'association fin 2010 et courant 2011 je me salariais dans la structure. Au départ la structure était plutôt centrée sur l'accompagnement des politiques publiques dans leur transition numérique. C'était chouette et intéressant. Mais très vite par ces actions je me suis aperçue qu'il fallait ouvrir plutôt aux professionnels.

QUEL EST LE PRINCIPAL RÔLE DES FABULEUX(SES) ?

C'est de décrypter des nouveaux usages numériques, de les partager et d'accompagner les personnes dans leurs capacités d'entreprendre et de réaliser par eux-mêmes des projets qui puissent peut-être changer le monde dans lequel nous vivons. Il s'agit par exemple de faire de la veille technique pour permettre de valider si telle ou telle solution est intéressante, si tel courant ou telle tendance l'est également. C'est important par exemple puisqu'entre ce qu'on nous dit sur la réalité virtuelle et la réalité de la réalité virtuelle il y a un fossé, en

tout cas pour les acteurs et les professionnels des champs culturels.

_ QUELLE APPROCHE AS-TU DU NUMÉRIQUE ? EST-CE UN OUTIL, UN SUPPORT, OU LES DEUX À LA FOIS ?

C'est clairement un facilitateur. C'est comme ça qu'on le définit. C'est comme pour nous le design ou les méthodes d'intelligence collective. Il vient renforcer des projets et changer les façons de travailler ensemble, les façons de partager le savoir-faire.

Pour nous c'est un facilitateur qui est au service du « FFFF », c'est-à-dire tout ce qui est de l'ordre du familier et qui peut rapprocher les générations, le numérique et le physique, le passé, le présent et le futur. Il y a aussi le f de frontière qui rejoint cet idée de passerelle. Le f de frisson, comme par exemple comment on crée l'expérience à la fois avec du contenu patrimonial mais aussi avec nos modes de vie. Et le f de futur.

_ QUELLES DIFFICULTÉS RENCONTRES-TU LORSQUE VOUS INITIEZ AU NUMÉRIQUE DES PERSONNES NOVICES DANS SES USAGES ?

Le premier frein c'est les représentations du numérique et la peur d'avoir loupé le coche. Enfin c'est ce que je ressens le plus depuis que je développe des projets. On a l'impression que les gens pensent que maintenant c'est trop tard, qu'ils ont laissé passer le train et que pour raccorder les wagons c'est devenu impossible. Pourtant l'intérêt et l'avantage du numérique, mais qu'on peut aussi relier à l'innovation, c'est que tout est en transformation permanente. Donc effectivement ça peut faire peur parce qu'on a l'impression de se retrouver complètement perdu en cinq minutes et en même temps tout le monde est perdu en cinq minutes. Du coup il suffit de ne pas essayer forcément de monter dans le train et de s'intégrer à ce rythme qu'impose les technologies, mais plutôt de se recentrer sur ses besoins, ses usages, à quoi ça va me servir. Et après le temps qu'on a mûré, il faut aller voir les outils qui nous sont mis à disposition. Pour pas que ça soit anxiogène il faut vraiment partir des besoins, vraiment de ce qu'on a envie.

Quand on regarde par exemple les sujets sur les smartcity qui est un sujet un peu tendance en matière d'innovation numérique, on voit que ce sont des sujets très techno-centrés qui finalement restent très orientés infrastructures. Si tu demande vraiment aux gens de quelle ville ils rêvent ça n'a rien à voir. Il s'agit en fait de savoir comment on apprend à se poser ces questions là.

**— SELON TOI LE NUMÉRIQUE A-T-IL DES VERTUES PÉDAGOGIQUES ?
SI OUI LESQUELLES ?**

C'est compliqué comme question même si elle a l'air simple. Moi ce que je trouve le plus intéressant au niveau pédagogique en travaillant avec le numérique c'est quelque part la possibilité que propose le numérique de faire des liens entre les choses, entre les contenus, les personnes. Il s'agit donc à la fois de tisser ces liens et à la fois de les représenter de différentes façons. Au niveau intellectuel c'est la dimension heuristique que propose le numérique qui est intéressante. On est plus sur un schéma petit a petit b. On peut représenter les choses. D'ailleurs en ce moment il y a tout un courant sur le data visualisation que je trouve être un apport très intéressant pour la pédagogie.

Deuxième chose que je vois pour la pédagogie c'est la prise d'autonomie. Aujourd'hui le web nous offre beaucoup de connaissances, de savoir et de savoir-faire. Par contre la place de celui qui nous apprend se modifie. Donc finalement le numérique horizontalise un peu l'accès au savoir. Du coup ça nécessite d'autres façons d'aller chercher la connaissance et d'aller la confronter à la réalité. On est davantage sur de l'expérimentation et de l'apprentissage par le faire, l'apprentissage tacite.

Donc oui le numérique apporte à la pédagogie mais en même temps il faut que les institutions éducatives bougent aussi. Parce que sinon on va se retrouver dans une fracture.

— SELON TOI, LE NUMÉRIQUE NOUS AMÈNE-T-IL À PENSER ET FAIRE AUTREMENT ?

Oui énormément. C'est le titre d'une exposition que l'on a monté il y a 4 ans à la Villa Méditerranée : *Produire autrement*. Alors oui énormément puisque ça apporte surtout un état d'esprit que le numérique a amené. C'est ce qu'on appelle nous «l'amateur au pouvoir». C'est-à-dire qu'aujourd'hui nous développons des savoir-faire par nos expériences de vie, par nos passions. On s'autonomise dans la compréhension de nos besoins donc finalement on peut aussi trouver des alternatives à tous les processus industriels de la mondialisation en redimensionnant les réponses à nos besoins. Par exemple tous les mouvements autour de la fabrication numérique dans l'état d'esprit c'est ça, c'est-à-dire de ne pas consommer simplement des produits mais de se poser la question de nos besoins et donc mutualiser ces besoins entre des personnes et des communautés de façon à avoir peut-être demain des unités de production par quartier. Ça pose sur la question de faire

et produire autrement la notion de mise en commun des contenus.

Quant à penser autrement on rejoint la dimension heuristique, la dimension horizontale de l'accès au savoir. Le numérique nous met en perspective en tant que personne, en tant que collectif, en tant que quartier, en tant que ville, en tant que pays... On a souvent tendance à penser que le numérique nous ouvre les portes sur l'international. En fait je pense vraiment que demain il va nous ancrer encore plus dans des dimensions très locales. Le numérique nous bouge dans notre façon de prendre en considération notre écosystème. Et je pense aussi qu'il amène à penser autrement dans le sens où le numérique ne nous entraîne pas à utiliser notre mémoire pour retenir l'information. Nous sommes plus dans trouver l'accès à l'information. Finalement j'ai l'impression que même notre cerveau se reconfigure. Mais pareil, l'éducation ne suit pas encore. On continue à nous envoyer pleins d'informations plutôt que de nous expliquer comment aller chercher l'information. Ça commence à bouger mais bon...

— QUEL(S) LIEN(S) FERAIS-TU ENTRE LE MONDE DE L'IMPRIMÉ ET LE MONDE DU NUMÉRIQUE ?

Pour la Fabulogie c'est vraiment un parti pris. Il s'agit de savoir comment on peut trouver des passerelles entre l'univers physique et numérique. Donc pour nous il y a énormément de liens au-delà du papier et du numérique. Il s'agit d'environnements tangibles, physiques et de ressources digitales. Qu'est-ce que celles-ci peuvent nous apporter ? Donc des liens il y en a forcément. Après il faut trouver les passerelles et trouver comment favoriser ces liens-là parce que si demain on est dans un tout digital moi ça me fait pas du tout rêver. Et si on s'accroche à nos interfaces physiques uniquement on ne bénéficie pas d'une couche numérique qui peut nous apporter du service et de la relation. Donc entre le papier et le numérique il y a toute la dimension d'hyper ressources. Comment peut-on par exemple enrichir une narration ? Il y a aussi tout ce qui touche à la documentation et tout ce qui touche à l'interactivité qui, au delà du contenu, représente de l'action, c'est-à-dire pouvoir agir et interagir. On parle de nouvelles fonctionnalités du papier et il y a même une université qui travaille que sur ça. Un autre exemple aussi avec Coralie Gourguechon qui travaille sur les objets papiers connectés. Il s'agit de circuits imprimés sur des feuilles de papier. À partir de là il est possible de créer ses objets comme des appareils photos, des haut parleurs, une radio. En passant par ces objets très familiers et très accessibles l'artiste fait passer des tas de messages, comme l'obsolescence programmée par exemple.

À travers ces objets en papier elle nous explique comment fonctionnent ces objets donc elle nous apprend aussi à pouvoir garder un peu en vie les appareils électriques.

— PENSES-TU QUE SE SOIT LÉGITIME D'ACCUSER LE NUMÉRIQUE DE FRACTURE GÉNÉRATIONNELLE ?

Alors non, moi c'est pas ce que je dis. Je dis «attention nous ne sommes pas dans une fracture numérique». Car au départ tout le monde disait que nous étions dans une fracture numérique. Une fracture numérique c'est une fracture d'équipement au départ. Mais ça c'était il y a 15 ans. Aujourd'hui non, on peut dire que les équipements dans une majorité de cas sont accessibles. Après nous avons parlé de fracture d'usage, c'est-à-dire que dans la compréhension de ces outils-là et dans la façon de s'en servir finalement il pouvait y avoir une fracture. Je pense d'ailleurs qu'il y en a encore une c'est évident. Par contre à la Fabulogie on va au delà. Finalement la question elle est pas tant numérique mais générationnelle. Mais j'accuse pas le numérique. Je reprend ta question à l'envers en fait. On élargit au-delà en disant que la fracture elle est générationnelle. Au-delà du numérique même il s'agit de savoir comment on rapproche les générations, comment on rapproche les nouveaux modes de langage, les formes de langage, les formes de compréhension. Comment on rétablit le lien? Comment on l'entretient? Donc le numérique pour moi peut être un facilitateur à ça. Donc finalement on a l'impression que c'est le numérique qui est au centre des complications mais quand on l'aborde du côté de la fracture générationnelle, le numérique peut être un commun à partager. Il inverse aussi la tendance, c'est-à-dire qu'il ne s'agit plus des anciens qui ont quelques choses à nous apporter uniquement. Nous inversons en fait, nous sommes dans un échange.

Donc non, je dirais plutôt que le numérique est une ressource.

— QUELLE RELATION ÉTABLIS-TU ENTRE LE NUMÉRIQUE ET LE DESIGN ?

Je pense que le design c'est une méthode, c'est une posture qui est destinée à nous permettre de vivre mieux. Le numérique est un outil, est une méthode, au même titre que le design en fait. C'est-à-dire que lorsque l'on s'appuie sur les deux à la fois, le design et le numérique, de façon intelligente, nous arrivons à clairement faire progresser des services et la vie des gens. Ça se combine plutôt bien.

Après si nous abordons le numérique ou le design comme un objectif plutôt qu'un outil, c'est là que l'on va cultiver l'entre-soi, la culture du savant. Pour moi le design c'est particulier,

ça devrait être enseigné à l'école primaire. La méthode design c'est une méthode qui nous permet de questionner nos besoins et de trouver potentiellement des réponses à ces besoins. Je pense que ce sont deux facilitateurs pour justement développer l'innovation, développer des services adaptés à nos besoins. Ils peuvent fonctionner de manière indépendante mais je pense que le design sans numérique c'est très intéressant parce que c'est une méthode, ça peut vivre de façon autonome. Le numérique sans design j'ai beaucoup plus de mal. C'est-à-dire que si l'on ne pense pas à tout le scénario usagé, à toute l'accessibilité de l'interface, à toute la transparence que finalement au départ peut proposer le numérique, on sous-exploite les capacités du numérique. Le design augmenté par le numérique permet quant à lui d'enrichir la méthode, la façon de partager les propositions et permet de développer des services.

— QUEL FUTUR IMAGINES-TU POUR LE NUMÉRIQUE ?

J'imagine surtout le futur pour nous en fait. Moi j'ai l'impression que petit à petit nous allons nous raisonner sur la dimension du numérique. Nous allons revenir sur des choses un peu plus frugales, même d'un point de vue général dans notre façon de consommer, de se déplacer. Je pense que si le numérique est posé au bon endroit et non pas d'un point de vue justement techno-centré mais d'un point de vue d'usage, il pourra nous aider à trouver des aliments qu'on a envie de manger autour de chez nous par exemple. En fait je pense que ça dépend de nous. Soit on le vit comme un objectif où l'on projette des cités ultra-connectées dans lesquelles finalement on va être étudié avec tout un tas de capteurs pour justement améliorer nos modes de vie. Au finalement on se retrouverait coincé dans de la surveillance, dans des schémas de vie définis. Alors que si on s'en sert comme facilitateur et que l'on se pose encore une fois la question de qu'est-ce qu'on a envie de faire, peut-être qu'on aura envie demain de se déconnecter. L'exposition *Habiter demain* démontre qu'à l'intérieur des innovations numériques il y en a des désirables et d'autres moins désirables.

Finalement ça dépend de nous. Comme on dit à la Fabulogie, le futur nous appartient. C'est nous aujourd'hui qui sommes en train d'impacter ce qui arrivera demain. Il ne faut pas qu'on se laisse happer par ce numérique centré outil, car c'est là que ça ne fera plaisir qu'aux industriels.

RÉFLEXIONS PERSONNELLES APRÈS L'ENTRETIEN :

Le numérique ne nous a pas simplement apporté de nouveaux outils, il nous a également amené de nouvelles manières de faire et de penser. Axelle Benaïch l'explique par l'apport d'autonomie que celui-ci nous procure autant d'un point de vue de partage mais également pour l'accès au savoir. Le citoyen devient alors l'acteur de sa société où il peut s'exprimer, collaborer et créer de nouvelles solutions pour répondre à ses besoins. Axelle souligne d'ailleurs le caractère local de ces actions qui émergent petit à petit dans les territoires, faisant émerger des nouvelles formes de vie citoyenne et de partage des communs.

L'autre perspective primordiale que le numérique semble procurer, à la fois à travers ses outils, mais également dans sa manière de faire interagir les choses entre elles, est sa capacité à créer du lien. Il induit du partage de contenu, à la fois physique et numérique, à la fois du passé, du présent et du futur. Il stimule l'action et la réaction. C'est pourquoi, lorsque Axelle définit le numérique, au même titre que le design, comme une méthode, on voit combien le numérique et le design également, peuvent être des outils pour structurer la société autant d'un point de vue politique, économique que social et culturel. Elle affirme d'ailleurs qu'ils sont comme des facilitateurs dans la recherche et la création de solution pour répondre à nos besoins, quelque soit leur origine.

ENTRETIEN AVEC ISABELLE ROBERT

Isabelle Robert est chargée de projet numérique à la Bibliothèque Départementale de Prêt des Bouches-du-Rhône (BDP) depuis 2014. Nous nous sommes entretenues lors d'une journée Transfaire le Jeudi 4 mai 2017 sur l'émergence du numérique dans l'univers des bibliothèques.

QUEL EST TON RÔLE À LA BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE ?

Je suis chargée de projet numérique, c'est-à-dire que je suis en charge de développer des projets à destination du réseau des bibliothèques départementales pour essaimer la médiation numérique et développer des projets, des ateliers numériques comme on le fait avec *TransFaire* par exemple.

Je m'occupe aussi des ateliers numériques créatifs au sein de la bibliothèque pour palier à la fracture numérique. Ces ateliers ont pour but d'aider et de guider les citoyens sur les sites administratifs, de les familiariser avec les outils informatiques pour naviguer sur le web. On propose aussi de l'initiation à la programmation informatique avec Scratch pour rendre le citoyen plus autonome.

Je fais également de la veille pour proposer de développer certain projet avec différents membres de l'équipe selon leurs affinités et leurs compétences avec les outils numériques.

AVEZ-VOUS DU MATÉRIEL NUMÉRIQUE AU SEIN DE LA BIBLIOTHÈQUE ? QUEL TYPE ?

Oui nous avons des tablettes, des Touchboard, des Makey Makey, des cartes Arduino, une PS4, une télé, un casque de réalité augmentée, et des postes informatiques.

Nous proposons aussi de la ressource numérique, comme l'autoformation, du soutien scolaire du CP à la terminale, mais aussi Vodeclit qui propose suite à un abonnement de l'aide pour développer sa page Facebook par exemple. Ce sont des tutoriels en ligne que nous achetons. Nous avons aussi des ressources en ligne pour apprendre les langues et tout ce qui concerne la presse également.

— QUEL CHANGEMENT MAJEUR AS-TU PU VOIR APPARAÎTRE AU SEIN DE LA BIBLIOTHÈQUE FACE À L'ÉMERGENCE DU NUMÉRIQUE ?

Mon recrutement était déjà une action un peu innovante puisque j'étais chargée de la médiation numérique pour le réseau. C'était le début de ce profil au sein des bibliothèques. Encore aujourd'hui très peu possèdent des médiateurs

culturels même si ça commence à émerger.

Alors le fait même que l'on m'a recruté était déjà un acte de changement.

Au départ c'était surtout pour développer des sources documentaires, puis en 2014 il y a eu les biblioremix initiés par la Fabulogie et l'ARL. Les biblioremix c'est comme des muséomix, il s'agit d'aller au sein de différentes bibliothèques du territoire et initier des ateliers de co-design, avec le design thinking, et d'imaginer par exemple les bibliothèques de demain. À la fin de ces journées des minis prototypes de projets sont présentés via le stop motion par exemple. Suite à cette première vague on s'est aperçu que le monde des bibliothécaires était craintif et pas très à l'aise avec le monde du numérique. C'est difficile pour elles de se remettre en question même si elles sentent une véritable mutation du métier et des lieux, liée notamment à la transition numérique. C'est pour ça qu'avec Axelle Benaich de la Fabulogie nous avons imaginé *TransFaire*. *TransFaire* donne plus de souplesse aux bibliothécaires dans l'appropriation des nouveaux usages numériques. Ça les aide à passer le cap en douceur et à aller de l'avant. Depuis 2014 à aujourd'hui, grâce à *TransFaire*, je sens un véritable impact sur l'appropriation de la médiation numérique au sein des bibliothèques. Ça permet également de bouger les lignes au sein de la BDP car nous prêtons par exemple des tablettes aux autres bibliothèques. La BDP a aussi été bousculée !

— SELON LES SUPPORTS, IMPRIMÉS OU NUMÉRIQUES, LEURS USAGES AU SEIN DE LA BIBLIOTHÈQUE SONT-ILS DIFFÉRENTS ?

Le grand défaut c'est de faire un copier-coller, c'est-à-dire de faire les mêmes usages d'un livre et d'une tablette.

Par exemple en bibliothèque la presse en ligne sur tablette ça ne fonctionne pas. L'un des premiers usages que l'on apprécie d'une tablette c'est de pouvoir se déplacer avec. Or lorsque nous allons dans une bibliothèque nous n'allons pas nous poser avec la tablette et lire.

Par contre, la participation aux wikis, comme Wikipédia, ou les wikiminis pour les enfants, et tout ce qui participe à l'élaboration du savoir, là, ça marche ! Le citoyen peut apporter son savoir dans le partage. Nous avons des ateliers de wiki avec des scolaires à la BDP en salle d'actu pour leur apprendre à collaborer et partager leur savoir.

Le numérique a apporté des changements. Par exemple si nous souhaitons lire un conte sur tablette, grâce à une application, l'histoire du *Petit Chaperon Rouge*, qui reste la même que celle des livres, peut devenir interactive. L'émerveillement des enfants est aussi fort que sur un livre.

Pour moi le numérique c'est une suite, une continuité, et le support numérique permet peut-être plus de diversité et une ouverture peut-être plus simple. Nous avons davantage accès au contenu plus simplement et gratuitement.

— LES SUPPORTS NUMÉRIQUES ATTIRENT-ILS LE MÊME GENRE DE PUBLIC QUE LES SUPPORTS IMPRIMÉS ?

En fait il y a une mutation dans la lecture. Lorsque je faisais mes études dans les années 95, un grand lecteur c'était celui qui lisait plus d'un livre par mois. Aujourd'hui il y a toujours ces personnes-là qui lisent toujours autant.

La question est : est-ce que ces gens qui lisent beaucoup ont de nouvelles pratiques de lecture ?

Je pense que oui car nous avons muté dans nos usages.

On dit aujourd'hui que les gens lisent autant qu'avant mais qu'ils lisent autrement, sur Facebook par exemple, ou sur la presse en ligne. Avant nous avions moins de supports. La pratique de lecture a muté.

Cependant, il est vrai que les jeunes sont beaucoup attirés par les tablettes. Ils s'en emparent sans se poser de questions tandis que les personnes âgées qui ont d'autres usages de lecture n'osent pas trop aller vers les tablettes. Tout dépend de la pratique en fait.

Mais aujourd'hui, toute personne qui vient en bibliothèque peut avoir des solutions pour devenir plus autonome sur le web, sur les plateformes administratives comme Pôle emploi par exemple. Il y a une grande part de la population qui se sent démunie face à leur manque de connaissance et de pratique sur les plateformes numériques. La bibliothèque joue un grand rôle face à la demande. C'est en écho avec l'évolution de la société, et notamment auprès des personnes qui ne savent ni lire ni écrire. On parle de littératie numérique.

Je pense que dans l'imaginaire collectif lorsque l'on dit que l'on va à la bibliothèque c'est pour aller chercher un livre. Quand je dis par exemple que je travaille en bibliothèque et que je travaille pour développer des projets numériques beaucoup de personnes sont surprises.

Il y a une réelle mutation du lieu peu connu du grand public.

Les tablettes y amènent par exemple du bruit.

Les bibliothèques sont aujourd'hui de véritables lieux de partage des communs.

_ QUELLE APPROCHE AS-TU DU NUMÉRIQUE ? UN OUTIL, UN SUPPORT, OU LES DEUX À LA FOIS ?

Le numérique n'est pas un support, c'est un outil. Pour moi il permet d'augmenter les choses que nous faisons avant. Par exemple nous avions le flipbook en papier, aujourd'hui il est augmenté lorsque nous faisons du stop motion.

_ QUEL LIEN FAIS-TU ENTRE LE MONDE DE L'IMPRIMÉ ET LE MONDE DU NUMÉRIQUE ?

Pour moi le lien entre le numérique et le papier est de l'ordre de l'émotion. Par exemple, lorsque nous prenons un livre nous pouvons le sentir, le toucher. On trouve ce côté sensoriel de l'objet, un rapport émotionnel à l'objet. Moi j'adore avoir une pile de livres sur ma table de nuit !

Le numérique lui permet d'avoir un rapport au savoir dans une globalité pluridisciplinaire, dans le sens où le savoir va pouvoir être dit et exploité par des regards complètement différents : le regard d'un scientifique, d'un sociologue, d'un lecteur lambda ... Le savoir peut être manié, transféré, critiqué. Nous ne sommes plus dans le descendant. Comme le dit Michel Serres dans *Petite Poucette*¹, nous n'avons plus besoin d'enregistrer le savoir, le cerveau libère de l'espace pour créer.

Je pense que lorsque l'on dit que le numérique amène la fin de l'ère du livre c'est faux. L'un n'empêche pas l'autre. Ils se complètent.

Lorsque nous publions sur Facebook par exemple, nous partageons des émotions, nous sommes acteurs de la pensée. Nous n'avions pas cet espace là avant. Le débat collectif était réservé aux journalistes, aux politiques. C'est alors un moyen de participer, de se sentir moins isolé. Mais nous n'avons pas encore changé le système malgré tout.

_ SELON TOI, LE NUMÉRIQUE NOUS AMÈNE-T-IL À PENSER ET À FAIRE AUTREMENT ?

Oui complètement! Le numérique nous apporte plus de liberté, sous réserve des algorithmes bien sûr puisque nous savons aujourd'hui que Facebook par exemple peut nous faire des propositions de produit via des publicités selon nos «likes». Il peut aussi nous envoyer de fausses informations comme ce qui s'est passé lors des présidentielles américaines à propos de l'élection de Donald Trump il y a quelques mois. Le numérique offre donc plus de liberté mais il demande de toujours garder un esprit critique et d'être méfiant. C'est pour ça que la bibliothèque doit former les citoyens à avoir

un esprit critique sur la toile. C'est comme lorsque l'on ouvrait une encyclopédie, il y avait aussi des bêtises mais nous n'osions pas les remettre en question.

Je sais aussi par exemple que lorsque j'ai démarré ma vie professionnelle ça m'agaçait de devoir toujours faire des choses qui existaient déjà. Or le net permet de partager. Il nous permet d'aller chercher des informations, des idées. Il ne s'agit pas de réinventer la poudre, mais de transformer ce qui existe déjà, d'aller plus loin avec ce qui a déjà été fait.

Ça crée un super système de créativité. Tu peux sentir et voir les tendances et ses évolutions. Moi qui adore veiller, je me sens plus actrice dans la société. Par contre c'est important de ne pas rester derrière son ordinateur. Il faut aller voir les personnes, les groupes et les collectifs. Il faut rencontrer les gens et ne pas perdre le lien social.

— QUELLES ONT ÉTÉ TES MOTIVATIONS À PARTICIPER AU PROJET TransFaire ?

TransFaire pour moi c'est un outil intelligent qui m'a permis d'essaimer la médiation numérique sur le territoire. C'est un outil d'animation du territoire qui marche. Il est intelligent parce qu'il suscite la rencontre entre les personnes : les bibliothécaires, les fablabs et les acteurs du territoire qui n'ont pas l'habitude de se rencontrer.

TransFaire permet également une appropriation rapide des outils qui permet alors une mise en pratique rapide.

La notion de parcours est aussi intéressante puisque les bibliothécaires peuvent également aller dans d'autres bibliothèques lors des journées *TransFaire*. Elles échangent et peuvent se prêter des outils d'animation entre elles. C'est important car elles ont parfois tendance à rester dans leur petit monde.

— QUELLES SONT LES ENJEUX QUI TE SEMBLENT LE PLUS IMPORTANT LORS DE CES JOURNÉES ?

La rencontre pour que de nouveaux partenariats émergent. Amener des gens, qui n'ont pas l'habitude de travailler ensemble, à réfléchir et à penser de nouvelles idées, produit des choses très créatives.

C'est important aussi d'enlever la crainte du numérique. Beaucoup de personnes pensent que leur pratique du numérique est proche de zéro. Ce n'est pas vrai puisqu'en général tous utilisent des smartphones, ou même des appareils photos. Il faut redéfinir le numérique auprès de ces personnes.

Beaucoup de bibliothécaires ont peur de la mutation de leur métier et ont peur de ne plus être légitimes. *TransFaire* leur

permet de prendre le train en route et de les sortir de leur quotidien routinier. Ça leur procure davantage de créativité et d'ouverture.

_ COMMENT IMAGINES-TU LES BIBLIOTHÈQUES DE DEMAIN ?

Comme les cafés qui existaient au temps de Sarthe & de Beauvoir. Comme un café qui est un lieu d'échange où chacun à sa place. Un lieu où on ne sait même plus qui est le bibliothécaire. Un lieu où l'on vient pour débattre, pour s'exprimer, pour partager.

C'est ça qui est important en fait. Cette notion de troisième lieu. Un lieu social, pas descendant comme à l'école..

Je ne veux pas dire que je veux enlever cette expertise de la bibliothèque mais il faut qu'elle se fonde dans le savoir collectif.

RÉFLEXIONS PERSONNELLES APRÈS L'ENTRETIEN :

Il est important de prendre conscience combien le numérique redimensionne le champ d'action des acteurs culturels, tel que les bibliothèques, et les modalités même d'accès au savoir. Comme l'indique Isabelle Robert, l'univers des bibliothèques est en transition. Il s'agit aujourd'hui de repenser les espaces et les scénarios d'usage afin de penser comment mieux transmettre et mieux recevoir. Il ne s'agit pas non plus de crier à la fracture entre le monde de l'imprimer et celui du numérique. Si celui-ci nous amène à penser et faire autrement, il induit des schémas de communication favorisant l'échange et la création. Le numérique ne représente donc pas une rupture avec le passé. Il construit avec. Comme le dit Isabelle, il n'est pas question d'inventer la poudre, mais de la transformer. Il est donc primordial de créer des liens entre ces univers, imprimé et numérique, mais également entre les acteurs culturels, afin d'améliorer le dialogue social et le partage des communs.

Ces actions menées dans des territoires locaux, comme les muséomix ou les journées Transfaire, sont également l'occasion de transformer les mentalités et l'idée même qui est faite du numérique dans l'esprit populaire. Encore trop peu de gens ignore leur propre utilisation du numérique au quotidien et les possibilités que celui-ci nous amène en terme de pédagogie, de transmission et de création.